

Bengennūn (1)

I

Vie et caractère

1761?-1830- En 1761, suivant toute probabilité, naquit à Mascara, d'une mère coulouglienne et d'un père pur autochtone, un enfant chétif, doué d'une vive intelligence. Il reçut le nom d'El-Ḥbīb. Son père, Gennūn, petit agriculteur, réduit à l'indigence par plusieurs années de sécheresse, avait quitté le sol de ses aïeux, Maqdā, douar-commune situé à vingt kilomètres environ de Mascara, pour venir se fixer dans la future capitale de l'émir Abdelkader.

Sur l'origine de la dénomination "Gennūn" il existe deux versions. D'après l'une et la plus vraisemblable, ce nom avait été emprunté à celui d'une terre qui fit partie du patrimoine des ancêtres du poète, nom qu'elle conserve jusqu'à ce jour. L'autre version y voit un dérivé de Gennū par addition de la terminaison ūn, suivant le procédé particulièrement cher aux Espagnols. Or Gennū (2) est le nom de l'épouse du marabout de Cassaigne, Sīdī Laḥḍar Behḥlūf, qui serait la trisaïeule de Bengennūn.

Rien de plus fantaisiste que cette dernière version. Elle est sans doute l'œuvre de tardifs admirateurs, soucieux de donner à leur poète une origine noble. Ainsi rien n'aurait manqué à sa gloire. Ce n'est d'ailleurs pas la seule tentative d'anoblissement du poète qu'on ait faite (3). Mais il serait puéril d'insister sur ce chapitre.

Son père n'était pas en mesure de lui donner une solide instruction. Il se contenta, comme la plupart de ses contemporains, d'envoyer son fils à l'école coranique pour apprendre par cœur les

versets du " Livre". S'il ne fut pas assez heureux pour mériter le titre de " taleb", très enviable de son temps, il eut au moins la patience de s'appliquer à cette étude jusqu'à sa puberté qui fut, à l'en croire, très précoce. Il était encore étudiant lorsqu'il connut les premiers tourments de l'amour. Il trou[1]va dans cette nouvelle préoccupation un dérivatif à la vie prosaïque qu'il menait. D'ailleurs, il ne tarda pas à quitter l'école coranique pour embrasser l'état de boucher (4). Il s'installa à Mascara dans une baraque située au fond du ravin qui s'étend du faubourg de Sīdī Bousekrine au quartier de Largoub.

Il eut sa première aventure amoureuse à l'âge où le jeûne devient une obligation pour le musulman. Il dit dans un de ses poèmes :

" Les vestiges de la demeure de ma bien-aimée m'ont tourmenté ; je suis venu rendre visite au séjour de Sa'diyyā (5).

" C'est le premier faon blanc, objet de mon amour; elle était bien jeune et n'était pas encore mariée.

" Moi-même, cette année, je jeûnais un jour sur deux, pendant le mois de Ramaḍān. Le jeûne s'imposait à moi pour la première fois.

Bengennūn eut une adolescence fort agitée. Les folles entreprises de " cet épouseur à toutes mains" ne furent pas toujours couronnées de succès. Tout d'abord les orages de la passion ne lui laissèrent pas le loisir de chanter son bonheur ou de déplorer sa mauvaise fortune. Il devint poète le jour où les Gṣāyriyyā(6) lui refusèrent la main d'une fille de leur tribu. C'est alors qu'il révéla ses aptitudes à la satire. Il décocha à ses contempteurs de mordantes épigrammes. Cette audace lui attira la haine des notables de cette tribu. Il n'avait, de son côté, à leur opposer que des plaintes versifiées à l'Eternel et des vœux d'anéantissement de leurs traces. Il s'en remet à Sīdī Mūḥammad ben Emar (7), patron de Mascara, au soin de le venger.

" Les Gṣāyriyyā, dit-il, ces roturiers, ont voulu faire de Bengennūn leur ennemi (8).

" Ils s'assoieront, ont-ils dit, devant les teinturiers (9) et l'āgā ordonnera au qāyed de l'étendre à terre pour le fustiger.

" Où sont Ben Emaṛ et les saints vénérés? Qu'ils se rassemblent pour anéantir leurs ressources (10).

" Prive-les d'héritiers, ô cavalier (11) de l'alerte jument, dévaste leurs [2] maisons au point qu'ils n'aient point d'enfant à élever.

" (12)

Il semble que Dieu ait exaucé ses vœux. L'année suivante, la tribu, dit-on, connut une terrible misère. Ce fut tout profit pour Bengennūn qui obtint la main de la jeune fille. Bent Būgaṣriyya fut sa première femme.

Mais là il n'en est qu'à sa première épreuve. Quel fut son chagrin quand il apprit qu'il était accusé du meurtre d'un jardinier, son voisin. Il se lamenta et cria son innocence dans des vers malheureusement perdus. Cela ne l'empêcha pas cependant d'être à deux pas du gibet. Il ne dut son salut qu'à sa modeste maison dont il vendit la moitié pour acquitter la dette de composition. Croyant devoir cette heureuse issue de son procès à l'intervention miraculeuse de Sīdī Mūḥammad ben Emaṛ qu'il avait constamment invoqué à ses jours de malheur, il lui voua un ardent culte et lui consacra plusieurs poèmes qui ont disparu en raison de leur nature particulière et de l'oubli relatif dans lequel est tombé ce saint.

Bengennūn épousa, en secondes noces, une jeune fille de Mascara qu'il répudia après trois ans de vie commune pour sa santé précaire. Il eut l'occasion de la regretter. C'est à elle que le poème IV fait allusion. D'un voyage entrepris à Tlemcen (13) aux environs de 1820, il ramena une nouvelle épouse, Bent El-Maṣmūdī que ses parents

consentirent à lui donner en mariage malgré son âge avancé, en raison de son talent. Il eut de sa première femme, Bent Būgaṣṣiyya une fille, Hayra, et trois garçons, Lekhāl, Mūḥammad et Aḥmed. La troisième épouse Bent El-Maṣmūdī mit au monde deux garçons, Belqāsem et son jeune frère(14) fauché à la fleur de l'âge.

1830-1864 - Au lendemain de l'occupation d'Oran par les Français (août 1831) et de la désignation, à Mascara, de Moḥyī ddīn, en qualité de chef des troupes de la guerre sainte (premiers jours d'avril 1832) un grave problème se posa aux contemporains de Bengennūn. Quelle attitude devaient-ils prendre en face de ces événements? Alors que[3] les uns, suivant l'exemple du bey d'Oran Ḥasen, faisaient leur soumission et se recommandaient à la générosité de la France, que les autres (les Ḥšem, les Beni Ḓāmer et les Ġrāba) proclamaient Abdelkader et le suivaient dans son audacieuse entreprise, Bengennūn, lui, servi par une longue expérience, jugea prudent de ne pas se mêler aux orages de l'heure présente. C'était agir avec beaucoup de circonspection à un moment d'une troublante incertitude. De plus, son attachement à la tradition turque l'empêchait d'embrasser le parti d'Abdelkader qu'il considérait comme l'usurpateur du pouvoir de ses anciens maîtres. C'est pourquoi, après le départ des Turcs, il imposa à sa muse le long silence qu'elle ne devait rompre que dix sept ans plus tard.

Dans cet intervalle, un ami de jeunesse, el-ḥāġ Lakḥāl Būfarma, descendant du marabout Sīdī Laḥḍar Beḥḥlūf, le gagna au culte de son ancêtre. Notre poète se fit remarquer par son prosélytisme. Sur les instances de son ami, il accepta de remplir les fonctions de mōqaddem (17) du patron de Cassaigne⁴⁰, pour la région de Mascara. Depuis, on le vit chaque année, au printemps et en automne, à la tête

⁴⁰ Actuellement appelé Sidi Ali. Mais Sīdī Laḥḍar Beḥḥlūf est enterré à environ 10 km de là, au village qui porte son nom (note de l'éditeur).

du cortège des pèlerins qu'il menait au sanctuaire du Saint. Cet office, sans être très lucratif, le mit, cependant, à l'abri du besoin, pendant cette période excessivement trouble. A la veille de la prise de Mascara par les Français, il dut, comme tous les habitants de cette ville, saisis d'épouvante, se réfugier à Tāgya. C'est là qu'il perdit un de ses fils, le frère germain de Belqasem.

Quand le calme fut rétabli dans sa ville natale, il fut l'un des premiers à la réintégrer, aux gais accents de sa douce musique, résolu à vivre en bonne intelligence avec les nouveaux maîtres de l'Algérie. Il était déjà plus qu'octogénaire. Les faiblesses de l'âge réduisirent le débit de ce fécond poète, aux proportions d'un mince filet. « Bengennūn, dit-on, est devenu semblable aux autruches : il donne un œuf par an » (16). Je traduis : « un poème par an ». Il ne cessa pas, cependant, de remplir son office de poète profane jusqu'à son dernier jour, en dépit d'une vieille tradition (17) qui invite le poète érotique parvenu à un certain [4] âge, à traiter des sujets plus graves pour effacer le souvenir de ses compositions légères.

Bengennūn s'éteignit en 1864, à l'âge, dit-on, de cent trois ans (18), en laissant, pour toute succession à ses héritiers, ses poèmes « non rachetés » (19).

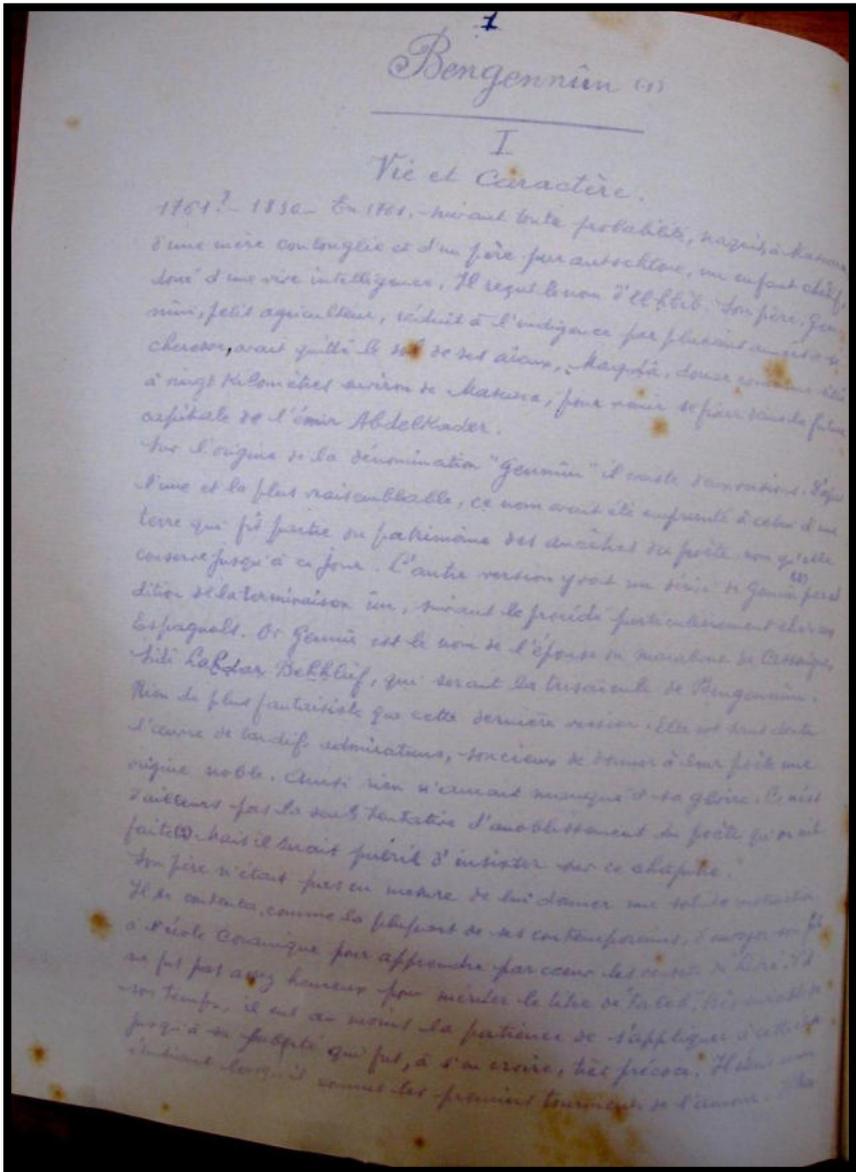
Telle est la vie de ce charmant troubadour dont la personne, malgré ses défauts, inspire beaucoup de sympathie.

La plaine de Ġrīs (20) berceau de ses jeunes ans eut une influence certaine sur son caractère. Il dut aux riants coteaux qui l'accidentent sa gaîté coutumière, et à la tendre verdure de ses prairies, le goût de la vie facile et l'amour des plaisirs. Malheureusement les déboires et les rigueurs de la vie vinrent assez souvent mêler leur note triste au beau concert de cette existence.

Bengennūn avait surtout un amour-propre de poète très irritable. Cette susceptibilité l'inclinait naturellement à la satire. Dès qu'on le

blessait ses épigrammes partaient cinglantes comme des flèches. Ce sentiment le tyrannisait au point qu'il perdait, sous son empire, son tact et sa prudence habituels (21).

Une autre affection de l'âme occupa une grande place dans sa vie, l'amour. Il chanta l'amour depuis son adolescence jusqu'à la veille de sa mort. Cela ne l'empêcha pas d'être un fervent musulman d'une conviction inébranlable. Ne demandons pas à cet épicurien des élans de martyr. S'il lui arrive assez souvent d'oublier Dieu à ses heures d'ivresse, il fait toujours appel à son secours à ses moments d'angoisse [5].



Première page du manuscrit

Table des matières

	Page
Vie et caractère de Bengoummi	1
La Société de Bengoummi. Les écoles de Massara et de Mazouza	6
Bengoummi, poète érotique	9
Bengoummi versificateur d'énigmes	12
Métrique de Bengoummi	15
Langue de Bengoummi	21
Poèmes de Bengoummi, texte arabe, traduction et transcription,	24
Note de l'introduction	89
Variantes	98
Notes de phonétique, de morphologie et de syntaxe	99
Accusation	106
Glossaire	110
Index des noms propres	143
Bibliographie	145

II

La société de Bengennūn

Les écoles de Mascara et de Mazouna (21)

Au moment où Bengennūn s'adonna à la poésie, la ville de Mascara était administrée par le bey Mūḥammad El-Kbīr, futur vainqueur des Espagnols à Oran. Ce prince avait attiré par l'éclat relatif de sa cour, beaucoup de familles turques et coulougliques des autres régions de la Régence. Les fêtes fréquentes qu'il donna contribuèrent à instaurer quelques habitudes mondaines qui ne tardèrent pas à être adoptées par les Arabes eux-mêmes. Dans ce monde aristocratique rongé par le désœuvrement, la vie de l'esprit y était encore possible. Hommes et femmes se passionnaient pour la poésie vulgaire. Ce fut tout profit pour Bengennūn qui promena sa muse dans tous les milieux. Recherché des grands, notre poète n'était pas banni de la société de l'élite cultivée. De son commerce avec elle, il acquit quelques connaissances juridiques qui, pour être superficielles, ne servirent pas moins son art et son prestige. Un érudit éminent de l'époque, Muḥammad Abū Rās (23) l'honorait de son amitié. Ce lettré distingué ne dédaignait pas la compagnie de ce rimeur de vers à l'usage du vulgaire. Bien mieux, il le considérait comme un réel homme de valeur.

Un autre personnage non moins imposant par son origine, el- ḥāğ Lekḥal Būfaṛma (24), lui témoignait beaucoup d'affection. C'est à lui qu'il dut, nous l'avons déjà dit, son office de mōqaddem.

Mais poète, il était naturellement porté à frayer avec les gens de sa condition. De ce monde, il connut Mūḥammed weld Eālī Mrīn, poète

en langue vulgaire d'un certain talent. Une étroite amitié le liait aussi aux frères Ben Zallāl : el-ḥāḡ Aḥmed et surtout Mūḥammad — le Sī Mūḥammad du poème VI — qu'il arracha à ses études de droit pour l'enrôler sous sa bannière. Bengennūn était le chef incontesté de cette brigade de poètes. Ils étaient tous, à des degrés divers, ses admirateurs et ses disciples dociles. Un seul, weld Eūda, après l'avoir reconnu pour [6] maître, déserta ses rangs pour se rallier à ses adversaires. Ce transfuge paya cher son audace. Bengennūn, offensé, lui consacra quelques mordantes satires qui lui firent regretter amèrement sa défection.

Bengennūn en sa qualité de chef d'école devait réprimer toute velléité d'indiscipline intérieure, soutenir des joutes poétiques contre les poètes des régions voisines. Il reçut, dit-on, une fois, à Mascara, le beau-frère du bey d'Oran et précepteur de ses enfants, Sī El-Āarbi, homme distingué mais poète médiocre. Par déférence pour le bey, il ne répondit pas à son défi et, par complaisance, imposa même le silence à ses disciples. On crut, un moment, la renommée du poète de la Rāšdiyya (24 bis) à jamais compromise. Le succès était acquis à Sī El-Āarbi, sans coup férir, lorsqu'une imprudence de sa part remit tout en question. Avant de partir, il laissa échapper ce malheureux hémistiche : « Je suis, dans la lutte, semblable au faucon de noble race » (25). Cet orgueil immodéré fit sortir Bengennūn de sa réserve et la réplique partit comme un réflexe de l'amour-propre froissé. « Plus d'un aigle, lui dit-il — dans une épître adressée au bey — a été abîmé par une branche et a péri, son cœur est sorti de son dos entre ses ailes » (26). Il lui cite également le cas de la citadelle du Merḡāḡū, qui malgré ses pièces d'artillerie et sa garnison, malgré sa hauteur qui l'élevait au-dessus des autres forteresses et la rendait visible de Gersīf, fut détruite par les tyrans (26 bis). « C'est une folie, ajouta-t-il, de la part de Sī El-Āarbi, que de provoquer les

gens. Il m'a pris pour un esclave et s'est attribué le titre de « palahwān » » (27). La fin de cette pièce perd un peu de la violence de l'attaque. Le poète croit de son devoir de donner des conseils à ce noble personnage (28). Le bey remit l'épître à son beau-frère, qui trop pénétré de sa valeur, ne voulut pas reconnaître la supériorité de son rival. Celui-ci se déplaça alors à Oran où il eut peu de peine à le confondre.

Le plus dur épisode de la vie de Bengennūn fut sa lutte contre les poètes de Mazouna. Vieille ville arabe, siège d'université, elle rayonnait de gloire à travers l'Algérie. On y étudiait la jurisprudence et la littérature. Elle devint, surtout depuis le XVIII^e siècle, le Parnasse de la poésie populaire [7] la *Ḥokāḍ* algérienne des temps modernes. Elle conserva cette célébrité jusqu'à ces derniers temps grâce aux poètes de génie qu'elle ne cessa de produire à chaque siècle. A l'époque où Bengennūn se mit à la poésie, l'académie de Mazouna était toute puissante et ses jugements sans appel. Pour être reconnu, tout nouveau poète était tenu de soumettre ses compositions à son appréciation. A la fin du XVIII^e siècle, elle était présidée par le grand « *fṣīḥ* » Belcabbes. Bengennūn ne voulut pas, d'abord, reconnaître l'autorité de cet aréopage. Il trônait dans sa ville natale, et cette suprématie limitée suffisait à son ambition. Mais Mazouna, jalouse de ses prérogatives, le provoqua chez lui. Elle lui délégua notamment le poète Bensāeūda des *Wlād el-Ḥabbes* (vallée du Chéelif) qui vint à Mascara, à l'intention de le confondre. Le duel porta sur les énigmes. Notre poète se révéla plus habile dans ce jeu de l'esprit et son hôte s'en retourna, penaud.

Pour mettre fin à ces défis continuels, Bengennūn se décida à présenter ses compositions à cette académie. Sur 124 poèmes qu'il récita devant elle, elle en admit cinq et rejeta 119, dans lesquels, elle prétendit relever de nombreuses imperfections.

Cette sévérité à l'égard d'un poète à la réputation déjà faite, avait la valeur d'un affront. Ce fut l'unique visite qu'il fit à l'inhospitalière Mazouna.

Au déclin de sa vie, il connut le célèbre poète de Mercier-Lacombe⁴¹, Mostfa ben Brāhīm, étoile de la nouvelle génération. Disciple généreux, il secourut à maintes reprises son maître, à ses moments de gêne. Il lui manifestait, ainsi, son admiration, matériellement, en attendant de consacrer, plus tard, sa renommée par la place d'honneur qu'il lui réserve dans son poème du « ramier ». « Bengennūn, y dit-il, qui habite Mascara est une mer (de poésie) débordant sur les poètes de toutes les régions » (30).

Le jugement élogieux du chantre du Tessala (31), tout en affirmant la valeur réelle de notre poète nous donne une idée du respect dont l'entouraient ses confrères [8].

⁴¹ Aujourd'hui Sfisef.

III

Bengennūn, poète érotique.

Bengennūn s'est exercé à beaucoup de genres poétiques courants à son époque, ainsi que l'attestent quelques fragments épars, encore conservés. Mais il est à peu près certain que son thème favori a été l'amour sous son double aspect, heureux ou malheureux. La femme avec son charme séduisant, accapare presque tous les soins de sa muse. On peut dire qu'il lui voua un véritable culte. Il n'avait pas encore atteint l'âge viril qu'il en éprouvait déjà les tourments. Une rencontre heureuse avait fait de lui un amoureux avant l'heure. Il se souviendra toujours de cette charmante Saædiyya (32), objet de sa première flamme, inspiratrice de ses premiers poèmes.

Ne nous méprenons pas sur le compte de Bengennūn. Ce n'est pas le bédouin fruste et gauche, mais bien un gracieux citadin formé dans une société qui n'excluait pas un certain raffinement. Sa poésie porte plus d'une trace de cette vie désœuvrée où, transigeant avec la loi coranique, on s'ingéniait à trouver une occasion de conter fleurette à la bien-aimée.

A cette époque, la dépravation s'étant un peu glissée dans les mœurs, les jeunes beautés subordonnaient l'octroi de leur faveur à quelque exploit inspiré par leur amour ou un poème composé en leur honneur. Notre poète savait être galant à l'occasion et flatter, outre mesure, la vanité de ses amoureuses. Je dis amoureuses, car il en eut beaucoup, du moins le dit-il. Sa manière d'aimer n'est pas exempte de sensualité. Elle est loin d'être une contemplation extatique des attraits de la bien-aimée. Il ne peut parler d'une femme sans songer au nectar que l'on cueille sur ses lèvres. Généralement, les

inspiratrices de Bengennūn sont mères (P.I. v.18-P.V.v.6-P.VIII.v.36). Cette situation aggrave le crime de ses victimes, mais contribue, par contre, à mettre en relief le pouvoir de séduction dont il dispose, la maternité étant un obstacle sérieux. Cette difficulté à vaincre [9] ajoute à son prestige. D'ailleurs nombre de poètes classiques, Imrulqays en tête, se sont vantés d'avoir réussi à détourner les belles de leurs devoirs maternels (muʿallaqa : vers 20). Pour réduire la résistance de sa proie, il a des ressources multiples. Il lui fait entrevoir, parfois, les regrets qu'elle éprouvera bientôt lorsqu'on méprisera ses charmes (P.V.v.31). Souvent, il lui représente le glorieux avenir qui l'attend : elle passera à la postérité et son nom sera immortellement associé à la mémoire du poète (P.III.v.29 et suivants). Souvent, aussi, il lui cite l'exemple des amoureuses célèbres, ce qui est pour lui une occasion de faire le récit de leurs exploits (P.III. du vers 33 jusqu'à la fin). Mais le plus souvent il lui reproche de l'avoir arraché à ses pieuses occupations, escomptant ainsi l'attendrir sur le sort d'un damné.

Il serait injuste de ne pas noter que notre poète, lui aussi, est capable de sacrifice. N'a-t-il pas, consumé par le feu de sa passion, offert de donner son fils⁴² en récompense à celui qui lui apporterait les nouvelles de sa belle ? (P.III.v.8). Musulman d'une foi fervente et mōqaddem de confrérie, combien de fois ne s'est-il pas abandonné à l'enivrement de l'amour profane?

Il n'oublie pas, d'autre part, comme la plupart des poètes arabes, classiques ou modernes, de payer tribut à son amour-propre mais d'une façon assez discrète.

Par ses poèmes, Bengennūn nous donne l'impression d'un libertin avide de plaisirs, reportant sur Dieu ses disponibilités sentimentales, quand aucune beauté ne veut les attirer à elle.

⁴² Voir note 48.

Il se donne pour un Don Juan, ou plutôt pour un demi Don Juan, un Don Juan non affecté d'athéisme, partagé entre sa foi et son libertinage. Il n'oublie pas qu'il est mōqaddem et que cette dignité est incompatible avec les apparences de vie licencieuse qu'il affiche dans ses vers. Aussi ne se lasse-t-il pas de se sermonner, mais en vain. Il est tour à tour sollicité par sa concupiscence et ses scrupules religieux. Des vers dans le genre de celui-ci : « Après avoir connu le calme pendant plusieurs [10] années consacrées aux exercices de la piété, voilà que ton amour s'est emparé de moi et m'a tourmenté » (P.II.v.1), aveu de la douloureuse agitation de l'âme inquiète, abondent dans la poésie de Bengennūn. Cette dualité de sentiment se rencontre chez nombre de poètes populaires de son époque. Le šīh Mūḥammed parle de venir à résipiscence, dès qu'il aura liquidé avec Faṭma:

« Après (la possession de) ma gazelle Fāṭma, je reviendrai à Dieu et j'oublierai les jouvencelles »(34)

Il arrive à notre poète d'oublier ses rancunes de rivalité amoureuse pour se reposer dans la délectation des joies d'une douce amitié. Il consacre tout un poème (P.VII) au lieu commun de l'utilité des amis. Mais ce n'est qu'un accident dans son œuvre.

Il a confectionné, dit-il ailleurs, une robe de soie à son cheval (35). Au fond, s'il parle de ce fidèle compagnon doux et affectueux, c'est non seulement, parce qu'il est le dépositaire de ses secrets, le témoin muet de ses heures d'ivresse, mais aussi et surtout parce qu'il brûle les étapes pour le porter auprès de sa belle [11].

IV

Bengennūn, versificateur d'énigmes.

L'énigme servit de tout temps à éprouver la sagacité de ceux qui prétendent aux honneurs de la poésie vulgaire. Mais passe-temps favori de la majeure partie du peuple, n'était-elle pas cultivée par les poètes soucieux de se conformer au goût du public et mériter son suffrage ? Serait-elle, au contraire, une survivance lointaine d'une coutume de l'Arabie antéislamique selon laquelle les poètes — première manifestation de l'idée du poète-mage — étaient doublés de devins (36).

Les poètes de la littérature classique de l'Islam, eux-mêmes, ne dédaignèrent pas ce genre de composition et plus d'un y acquit une place honorable. Ibn ʿAbdrabbih lui consacre le dernier chapitre de son *ʿiqd al-farīd* (37). C'est à ce genre que les séances 15, 24, 32, 36 et 44 de Ḥarīrī doivent tout leur intérêt. D'autre part, le poète, selon la croyance vulgaire, est un savant, un être achevé que rien ne doit embarrasser. Il doit surtout, sous peine de déchoir, exceller dans ce jeu de l'esprit qui a la prédilection de ses admirateurs.

De toute façon, à l'époque de Bengennūn où florissaient les joutes poétiques, l'énigme devait être, plus que jamais, à la mode. Elle était une sorte d'épreuve éliminatoire dans ces duels intellectuels. Notre poète y était très habile. Il passait pour l'Œdipe de son temps. Un peu agressif par nature, jaloux de sa suprématie, il achève souvent l'énigme par une pointe insolente à l'adresse de l'adversaire.

Lorsque le poète Bensāēūda vint de Mazouna pour le confondre, il l'invita à dîner, et au moment de se mettre à table, il lui donne à résoudre l'énigme suivante :

1. « Elle vole sans ailes et s'élève dans les airs. Dans le ciel, elle engendre des ogres.
2. « Inerte, elle produit des fruits. Elles donnent des fruits qui noircissent.[12]
3. « Ote-toi, ô f̣īh, des marchands de piments. Tu t'es exposé au feu du brandon. » (38)

Son hôte ne put lui en fournir l'explication et partit sur le champ. Mazouna en donna, quelques jours plus tard, la solution suivante.

1. « Ce qui vole et s'élève dans les airs sans ailes, est l'objet perforant ;
2. « Celle qui, inerte, donne des fruits, est la corne qui produit des têtes de fêrule. » (39)

Weld Eūda, ce disciple infidèle, qui s'insurgea contre son maître, conçut, une fois, l'idée de mettre celui-ci dans l'embarras. Il lui apporta un œuf et lui dit :

1. « Si tu es un šīh, possédant la science des énigmes, montre-moi la tête de l'oiseau ainsi que ses pattes.
2. « Il est dans l'œuf et pourtant chaire vive. De quel côté se trouvent ses yeux ? » (41)

Notre poète répondit à cette « colle » par une injure :

« Porte-le, lui dit-il, à ta mère une telle ; elle a l'habitude de couvrir et toi, celle de chaponner. » (42)

Bengennūn mettait quelquefois son art gracieusement au service des amants traités avec rigueur par leurs belles. Son concours leur était précieux. Il le fit surtout à ce jeune homme que son amie avait mis en demeure de lui apporter, sous peine de rupture, la solution de cette énigme (43) :

1. « La terre a versé de l'eau et le ciel s'en est abreuvé ;
2. « Le loup a rugi et le lion a hurlé
3. « Au goudron atteint de la gale, nous n'avons trouvé aucun remède. »(44)

Benguennūn la lui fournit dans un gracieux tercet de même assonance :

1. « Le soleil s'est levé et a propagé une lumière intense
2. « Les poltrons sont devenus des poignards tranchants et les preux, des fourreaux ;
3. « L'amour s'est éparpillé ; la direction qu'il prend nous échappe. » (45)[13]

Les questions religieuses étant la principale préoccupation des esprits, d'alors, notre poète ne résiste pas à la tentation d'en faire la matière de ses énigmes.

A un élève du šīh Abū Rās qui le reçut avec peu d'enthousiasme, il posa cette énigme (46) :

« Montre-moi la mosquée sans qibla, la femme sans mari, et le cheval sans jument. » (47)

Il ne put évidemment en trouver la solution. Son maître la lui fournit, le tança et le réconcilia avec le poète.

L'histoire (ou la légende) de la création du premier homme lui suggéra cette énigme sur Adam (48) :

« Il n'est pas sorti d'un œuf et n'a pas été mis au monde par un utérus. Et (pourtant) il a bu de l'eau et pris de la nourriture. »

Une autre énigme mérite d'être citée pour l'ampleur du vers, chose rare dans les jongleries de l'esprit (49) :

1. « *Je possède une sekka (50). Elle n'a pas été labourée par des charrues, (sa récolte) n'a pas été vannée avec des fourches et (n'a pas connu) une mesure (de capacité).*
2. « *C'est pour l'indigent, autant que pour le riche, un réservoir de provisions qui ne pourrissent et ne deviennent jamais amères (51).*
3. « *Celui qu'on égorge sans couteau, avec la langue. Son sang ne souille pas les habits et n'est pas rouge (52.)*
4. « *Et ce nu, sans vêtement, qui passe sa journée à galoper. Il disparaît sous les ténèbres et apparaît au clair de lune*
5. « *Tantôt il s'allonge et tantôt il se raccourcit. » (53). [14]*

Métrique de Bengennūn

La langue arabe garda sa pureté tant que le peuple qui la parlait est resté confiné en Arabie. Le jour où elle sortit de son gîte pour suivre les prosélytes de l'islam dans leurs chevauchées éperdues à travers le monde, elle s'altéra. Le calife ʿAlī ben Abī Ṭālib fut l'un des premiers à remarquer ce danger. Il crut le conjurer en posant les principes fondamentaux de la grammaire arabe qu'Abū l-'Aswad ad-Du'ali consigna dans un précis (54). Cette sage mesure eut pour effet de préserver de la perte la langue du Coran, au profit des seuls érudits. Elle n'enraya point l'évolution du parler de la masse qui se poursuivit au gré des tempéraments régionaux et aussi dans le sens de la simplicité. En Afrique du Nord, notamment, cette langue, par l'abandon des désinences syntaxiques et les nombreux mots qu'elle emprunta aux vocabulaires berbère et turc, devint de bonne heure, un idiome bien distinct de la langue classique.

Dans cette forme dialectale de l'Arabe, la prose n'a pas encore été élevée au rang d'instrument artistique. Le vers, seul, jouit de cet avantage. Une poésie populaire, proche parente de celle que nous voyons fleurir de nos jours, était en honneur au XIV^e siècle de l'ère chrétienne. Elle était très répandue au moment où l'historien Ibn Ḥaldūn écrivit sa « Moqaddima » (1378(†)-779(H)). L'excellente facture des spécimens qu'il nous en donne dans ses « Prolégomènes » (55) nous autorise à émettre l'hypothèse que son éclosion remonte à deux ou trois siècles plus tôt.

Mais la poésie populaire de cette époque, en dépit de ses nombreuses licences restait fidèle au principe fondamental de la métrique classique. C'est que la langue dont elle se servait, malgré la

négligence des désinences finales, s'y prêtait encore. Il n'en est pas de même du parler actuel. M.W.Marçais a observé (56) que les voyelles brèves en syllabe ouverte non accentuée ont une tendance à s'évanouir [15] « *selon un processus général des dialectes arabes* »(57). Or la versification classique est basée précisément sur l'alternance brèves et longues. Il en résulte donc qu'il est matériellement impossible à la poésie actuelle de s'astreindre aux exigences de l'un des seize mètres que nous connaissons. Ne pouvant plus se soumettre aux règles de la versification métrique, en raison de la perte qu'elle a subie de l'un des éléments constitutifs du rythme ancien, elle compta, dès lors, pour rendre sa musique saisissable, sur le nombre de syllabes et l'accentuation (58) ; elle suivit une versification syllabique.

Elle garda de la poésie classique la *qāfiya* (59) (pied où s'insère la rime et la césure qui sépare le vers en deux éléments plus ou moins inégaux). En dehors de cela elle ne la rappelle que par ce qu'elle doit au *zağal* (60), au *mawāliya* et au *muwaššah*, formes rythmiques issues du système classique.

Déjà dans le *zağal* et le *mawāliya*, nous voyons le procédé connu sous le nom de *tafrīc* (61) qui consiste à faire rimer le premier hémistiche avec le second du premier vers, s'étendre à plusieurs vers de la pièce. Nous y voyons apparaître aussi les vers croisés qui n'en sont qu'une variété.

Dans le *muwaššah* l'évolution est plus avancée ; nous y assistons au croisement des rimes, non des vers, mais des hémistiches qui déjà en sont dotés. C'est là une des pièces maîtresses de la versification vulgaire. De même que le *muwaššah* est versifié en strophes, le *rkāb* est, lui aussi, une poésie strophique. Si dans la création de Moqdem Bni Maēāfir (62) on distingue deux membres : le « *medhab* » et le « *dawr* » ou bien le « *simt* » et le « *gošn* », dans la *qaṣīda* vulgaire

on a la « *hedda* » et le « *frāš* » ou la « *εαροbiyya* » et le « *maṭlæ* » ou enfin le « *bīt* » et le « *gošn* ».

Le *rkāb* est l'équivalent vulgaire de la *qašīda* classique. Dans tous *rkāb* les *heddas* ou strophes (63) alternent régulièrement avec les *frāš* ou stances dont le nombre est égal à celui des premières moins [16] une, tout poème devant commencer et s'achever par une « *hedda* ». Le poète est libre quant à l'ampleur à donner à ses vers et à ses strophes, et aux rapports à entretenir entre ces dernières. En règle générale, la « *hedda* » a plus de vers que le « *frāš* ». Le contraire arrive aussi mais c'est l'exception. La « *hedda* » est la partie qui sert à l'exposition du sujet ; c'est le lieu où évolue l'idée maîtresse inspiratrice du poème. Dans le « *frāš* », le poète, las, essoufflé, s'arrête pour reprendre haleine, pour analyser les sentiments qui déchirent son âme ou évoquer les souvenirs que lui rappelle la matière de la « *hedda* » précédente. La « *hedda* » est cette zone du poème où l'idée est pour ainsi dire à l'état dynamique, le « *frāš* », celle où elle est à l'état statique. Le « *frāš* » est à la « *hedda* » ce que la flânerie est à la marche.

« Une qašīda bien établie, nous disent M.M.Guin et Delphin (64) est vraiment un tapis merveilleusement tissé où les couleurs s'entremêlent et s'enlacent sans que l'œil en soit choqué. La hedda qui a la même assonance est le fond du tissu et lui donne le ton dominant. Le frāš qui n'a jamais la même rime, ce sont les laines de couleurs différentes, qui passent et repassent dans la trame, découpent le fond en mille petits dessins et forment cet ensemble gracieux et riche qui en fait un objet digne d'être suspendu dans la demeure des grands ».

Rien de plus juste que cette comparaison, les « *heddas* » ont la même assonance parce qu'elles constituent la base du poème et doivent, en quelque sorte, en assurer l'unité. Les *frāš* ne sauraient

avoir la même rime dans toute l'étendue du « *rkāb* » parce qu'ils ont été conçus justement pour varier le rythme et rompre avec la monotonie des « *heddas* ».

Dans toute strophe vulgaire, outre que les vers sont monorimes, les premiers hémistiches, eux aussi, sont construits sur une même rime. Si l'on observe que les hémistiches impairs, tout comme les hémistiches pairs, ont la même quantité de syllabes et le même nombre d'accents, on arrive à cette conclusion que les hémistiches de même ordre sont respectivement superposables, quant à la rime, la quantité syllabique et l'accentuation.

Quelquefois la strophe est formée de plusieurs distiques dont les vers sont agencés de la manière suivante : trois hémistiches pourvus de la même assonance et un quatrième affecté d'une rime que reproduit la fin de chaque distique (65). Cette disposition rythmique rappelle les strophes carrées fort en honneur, au XVI^e siècle, en France et dont T. Gautier nous a fourni un exemple dans son ghazel :

*« En quittant ma baignoire
« Il me plaît qu'une noire
« Fasse mordre à l'ivoire
« Mes cheveux manteau brun »*

Souvent, le quatrième hémistiche est plus court que les premiers. Ce sont alors de véritables quatrains à clause simple (66).

La quantité syllabique des vers varie avec le tempérament de chaque poète. Néanmoins aucun hémistiche ne peut dépasser la largeur d'un hendécasyllabe, soit la limite de vingt deux syllabes pour le vers entier. L'hémistiche trisyllabique est un minimum. Aucune règle, que je sache, n'oblige le poète à apparier le premier hémistiche au second quant au nombre de syllabes. C'est ainsi que des combinaisons plus ou moins heureuses peuvent naître de l'association dans le vers de premiers hémistiches longs avec de

seconds courts. Il arrive, parfois, que le second élément du vers soit plus vaste que le premier (67).

Le nombre et la place des accents achèvent de déterminer la cadence du mètre. Le poète peut varier le rythme de ses vers en déplaçant les accents. On est frappé, cependant, de voir dans certaines pièces, un accent, au moins, tomber au même endroit dans les deux hémistiches. C'est ainsi que dans les vers décasyllabiques, ce sont les cinquièmes syllabes qui sont accentuées (68).

Dans les mètres à hémistiches respectivement de dix et neuf syllabes, la césure est après la troisième, la sixième ou la septième syllabe [18].

Les poètes vulgaires usent, en outre, d'une sorte de refrain qu'ils appellent « *riša* » ou « *teryāš* ». C'est un second hémistiche isolé qui vient s'insérer entre le premier et le deuxième vers de la première « *hedda* » et ouvre les « *heddas* » suivantes. Le « *fiṛāš* » peut en être pourvu, mais rarement et toujours concurremment avec la « *hedda* ».

Chez Bengennūn, en règle générale, la strophe ne dépasse guère l'envergure d'un dizain en vers longs. On y rencontre jusqu'au treizain (69) mais en vers courts. Une seule fois il a usé d'une strophe de quinze vers (70) ; mais cet élargissement de la période rythmique lui a été dicté par les nécessités de la narration.

Les « *heddas* » et les « *fiṛāš* » chez lui, s'allongent ou se rétrécissent au gré de sa fantaisie. Aucun souci de tomber sur un nombre uniforme de vers. Il aime les couplets inégaux mesurés par l'idée ou l'inspiration. Ennemi par contre de l'hétérométrie dans les vers, il fait toujours succéder aux vers égaux des « *heddas* », des « *fiṛāš* » aux vers de même mesure, d'une accentuation identique. Une seule fois il a fait alterner de vastes strophes avec des couplets agiles de petits vers (71). Partout ailleurs il n'a employé que des strophes isométriques. Cela nous explique le caractère moyen de la musique

de sa poésie dont la cadence est nettement perçue par l'oreille la moins exercée. Bengennūn « n'attelle jamais à quatre ». S'il a un effet à produire, il s'en remet pour la réaliser, surtout à la finesse des idées et des images, à l'élégance de l'expression, parfois même à la sonorité des mots. Il affectionne surtout le vers de dix-neuf syllabes à premier hémistiche décasyllabique (P.II, III, VII, et VIII) auquel il donne des airs variés par la place qu'il assigne aux accents (72). Il a usé de vers plus amples, de double décasyllabe avec des accents sur les cinquièmes syllabes (73) ; une seule fois, que je sache, des vers de vingt et une syllabes avec des accents aux troisièmes et septième syllabes et une pause à la sixième pour le hendécasyllabe (74). Il lui arrive aussi d'associer un hémistiche octosyllabique à un décasyllabe ; tous deux à cinquième syllabe accentuée (75). Une assez longue [19] *qaṣīda* est faite en vers de treize syllabes à second hémistiche heptasyllabique (76). D'un tour aisé, d'une allure simple, la phrase de Bengennūn achève de donner à son vers un rythme agréable.

C'est à cet art que nous devons cette poésie gracieuse et suave à laquelle la musique des concerts(77) est venue ajouter un charme de plus.[20]

VI

La langue de Bengennūn

Le dialecte de la plaine de Ġrīs, parler de notre poète, fait partie du groupe des dialectes ruraux de l'Ouest algérien, à l'un desquels, l'éminent orientaliste, M.W.Marçais a consacré sa savante étude, le « *Dialecte des Ūlād Bṛāhīm de Saïda* », après les travaux de M.M.Delphin (*Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*), Bel (*la Djazia*) et Doutté (*Texte arabe en dialecte oranais*). Or les Ahl Ġrīs sont, territorialement, les voisins des Ūlād Bṛāhīm et parlent, comme eux, la même langue.

Je n'ajouterai donc rien aux remarques phonétiques et morphologiques que l'on trouvera dans les notes. Je me bornerai simplement à étudier quelques particularités de la langue poétique des « *gouwals* » (poètes populaires en langue vulgaire) à travers l'œuvre de Bengennūn.

Tout d'abord, nous y voyons des mots empruntés au vocabulaire turc, surtout dans les poèmes composés antérieurement à 1830 (*gormi, bālahwān, kunġi, sekma*, etc.). On y trouve aussi des termes recherchés, en partie disparus du langage actuel, beaucoup d'expressions imagées et de gracieuses métaphores. C'est ainsi que la bien-aimée devient, par synecdoque « l'œil de faucon » (78) (P.I.v.1-P.VI.v.8), le regard de gazelle(P.II.v.13). Lorsque l'amante joint la jeunesse à la beauté, c'est un chevreau de gazelle (P.II.v.21) (79). Une taille svelte et élancée est une longue palme (P.II.v.9), l'étendard de l'émir (P.I.v.19) ou le pavillon du bey(P.II.v.6). Son front est un flambeau éblouissant (P.II.v.17). La bien-aimée elle-même a l'éclat de l'astre de la nuit. L'allégorie n'est pas absente de son œuvre. Dans

le poème IV, la femme qu'il chante devient un jardin. Les fleurs représentent ses charmes multiples. Elle est aussi un gibier qu'on guette et qu'on capture quand on est habile chasseur (P.VIII). Poursuivre une femme de ses assiduités devient pour lui une véritable attaque à main armée. C'est une façon de concrétiser les forces morales dont il [21] dispose. A une dame qui se montre récalcitrante, il tient ce langage : « j'ai constamment l'arme en joue, braquée sur toi... » (P.V.v.24). La résistance de la bien-aimée se traduit par ses troupes précédées de tambours qu'elle oppose aux assauts de l'amoureux (P.III.v.3-P.II, v.8). A ses rivaux il déclare la guerre (P.VIII.v.3). La comparaison d'une entreprise amoureuse à une expédition guerrière n'est pas une nouveauté chez lui, c'est un poncif de la poésie vulgaire.

La langue de Bengennūn accuse une certaine prédilection pour les termes concrets qui colorent agréablement le style. Et cela n'était pas dans le goût du temps qui allait à l'expression abstraite, sans couleur. Pour tout exemple, je ne citerai que le vers :

« L'esclave noir au visage renfrogné veille sur elle ; il a horreur du mâle même parmi les mouches » (P.IV.v.59)(81)

qui souleva les critiques de Mazouna. Celle-ci conseilla au poète de remplacer « mouches » par « toute espèce animale » (82), conseil qu'il ne suivit point d'ailleurs. Elle l'invita également à substituer dans un autre vers (P.IV.v.4) le mot « *tahmar* » (couler) à « *tharhar* » (murmurer), vocable plus expressif grâce à la chute des « r » qui imite le murmure des eaux.

Si Bengennūn ne garde pas toujours (83) de la poésie classique le préambule qui chante les traces du campement de la bien-aimée, il en conserve, au moins, certaines images et comparaisons qui lui sont familières. Un parterre fleuri rappelle le visage de la bien-aimée

(P.IV.v.8) tout comme dans ce vers d'un « *muwaššah* » d'Ibn Sahl al-Andalusī : « *Les roses s'épanouissent dans mon jardin chaque fois que mes regards l'atteignent à la dérobée* »(84), où le mot « jardin » est employé métaphoriquement pour visage. Bengennūn compare sa bien-aimée au moment précis où elle imprime à sa démarche un gracieux balancement, à un turc de haute lignée, titubant d'ivresse, à sa sortie de son bureau (P.III.v.14). Ēamr Ibn Kulṭum n'a-t-il pas dit, près de quinze siècles plus tôt, dans sa *muċallaqa* :

« Lorsque (nos femmes) s'esquivent, elles marchent [22] avec lenteur et balancent mollement leur corps à l'instar du buveur grisé par le vin » (85).

Le vers 39 du poème IV : « *Sa taille n'est pas exagérément haute au point d'être fade ; elle ne pêche pas (non plus) par petitesse* » a toutes les apparences d'une paraphrase du second hémistiche du vers trois de la célèbre *qasīda* de Kaċb Ibn Zohayr (*bānāt Sueād*) :

« Elle n'a, pour lui être reproché, ni une chétive ni une géante taille » (87).

D'ailleurs ces réminiscences classiques se retrouvent aussi chez d'autres poètes ses contemporains.

La poésie vulgaire abuse surtout des mots « sœur » et « frère » pour interpeller l'amante et l'amant (Bengennūn, P.III, v.9, 33-P.VI.v.3). C'est là une survivance du code d'amour des temps de la gentilité arabe. Dans une pièce célèbre, souvent citée comme spécimen de poésie descriptive, Bišr Ibn Ēawāna dit à sa bien-aimée :

« O Fāṭima, que n'étais-tu présente, là-bas dans la vallée, large, quand le lion se mesura avec ton frère Bišr ? » (88).

Ainsi cette poésie vulgaire se souvient toujours de sa noble origine, et les réminiscences qu'on y trouve sont autant de marques d'attachement de cette fille romanesque à sa mère désolée qu'elle quitte pour courir l'aventure [23].

Texte arabe, transcription et traduction

Systeme de transcription

Consonnes et semi-voyelles

b = ب	ṭ = ط
t = ت	ẓ = ظ
ṭ = ت	ε = ع
ǧ = ج	ǧ = غ
ḥ = ح	f = ف
ḫ = خ	q = ق
d = د	g = (ق معقودة)
ḏ = ذ	k = ك
r = ر	l = ل
ṛ (emphatique) = ر	! (emphatique) = ل
z = ز	m = م
ẓ (emphatique) = ز	n = ن
s = س	h = ه
š = ش	w = (semi-voyelle) و
ṣ = ص	y = (semi-voyelle) ي
ḍ = ض	

Voyelles, diphtongues et accent

i comme i français

e près de é français

ä près de è français

a comme a français

o comme o français

u comme ou français

ə voyelle de timbre neutre

Voyelles longues : ā ī ū

Voyelles ultra-brèves : ă ĭ ŭ

Diphtongues : \widehat{ai}

Accent rythmique : lettre en **gras**.

Dans le texte arabe, j'ai adopté l'orthographe la plus voisine de l'arabe classique [24].

القصيدة الاولى

هدية

1. ألي بي جاءنتي كودة بعيدة * واش يوصلني لعين الطير
2. حرزتك لها اذا لببت نغدى * يا عودي لله بي سير
3. حظيتك من الفائلة و سموم البردة * ما علفتك بالية من شعير
4. و تسحامك لبدا و المحكة جديدة * ما شربتك يا الحر غدير
5. و جلالك خملة و سرجك كالوردة * حتى حجوبك يا العاف حرير
6. رتعتك من الصوف ما لظوك حدة * كخوي و الأنتي خير
7. نخلاتك زنين ما تلقاك شدة * و صباحك يغني ألي فقير
8. زورتك للشيوخ الاكل ليس تردى * كان عنيت بلا جناح تطير

فراش

9. وصلني للدارفة ترعى جميلي * ألي يسموها بحرف الزين [25]
10. اربعة حروف ينقطوا فوقي و سفلي * ما نجد شي واشمة اليدين
11. زينب في البنات فضحت لي هبالي * فسمت لي قلبي على نصفين
12. عارم في رراف برج طويل عالي * بين اظفار طيور قتالين
13. ما رسلت لي ما مشى لها رسولي * ما جاب خبرها صديق ضنين
14. راه خيالك يا امراة دايماً قبالي * ما يعطي عفة برمشة عين
15. حارسني في النوم واليقضة يشالي * عقلي طار لها بلا جنحين

هدية

16. يا قبطان الخيل وصلني لعدة * عشي بي دون ذلك الدير
17. الا هو دايره في الفور عمدة * هايح ليل و حافظ التدبير
18. نغدو لام وليد بنت مرار الاعداء * كان تلاقينا نعود بخير
19. نشفى مرغوبي من آلي جاءت كودة * عين البرني سانجاق
المير [27]
20. نعمل لك يا غايتي شهرة جديدة * كالادهم مزيحه البشير
21. حراج و دراج ما تضمنيه عودة * ثمنه يفدي جيش بالتيسير
22. حتى انت مذکور من القبلة لوجدة * خبرك في الصحراء و بلد
الجير
23. قالوا ابن فتون راه انشا قصيدة * لبس عوده قاط حرج حرير.

Poème I

Hedda

1. ellī biyyā ḡātnī kowdā beida * wāš-ilaḥḥagnī beāyn aṭṭayr
2. āḥrāztāk lēhāydā läbbāyt noḡda * yā eāwdī lellāh biyyā sīr
3. ḥzātek melḡāylā wesmūm el-berda * mā ealleftek bālyā mešeer
4. wteshāmek lebdā wel məḥakka ḡdīda * mā šarḥabtek yā-l ḥorr
ēḡdir
5. wēḡlālek ḥamlā wēsergək kel warda * ḥatt āḡgū bek yā-l eāḡ āḥrīr
6. rettaetek maš-šōf mā lazzōk ḥadda * kī ḥuyā wellā ntāyā ḥāyr
7. nahlātek zeynīn mā telqāk šedda * wašbahāk yeḡnī -lli faqīr
8. zawwartek lešših Lekḥal leys tarḡa * kān āenīt ēblā-ḡnāḥ aṭṭēr

Fraš

9. waššannī leddārgā tarēā ḡmilī * ellī -iſemmūhā bḥarḥ ēzzin [26]
10. ḥabe āḥrōf yengto fawqī wseflī * mā neḡḥad šī wāšmet lidīn
11. Zīneb fī lebnāt faḡḥat lī ḥbālī * gesmet lī galbī elā našfīn
12. eārem fī rafrāf boḡḡ aṭwīl eālī * beyn āzfār ātyōr qattālīn
13. mā reslet lī mā mšā lihā rsulī * mā ḡāb āḥbarḥā šdīq ādnīn
14. ḥāḥ āḡyālek yā mḥā dīmā ḡōbālī * mā yaetī effā bḥamšet eāyn
15. ḥareznī fen-nūm wel yaqzā yəšālī * eaqlī tār elhā blā ḡenḥīn

Hedda

16. yā qobṭān el-ḥāyl waššannī -l-ēadda * eašši biyyā dūn dēk eddir
17. ellā huwwā dāyḥrū felḡōr eomda * hāyeḡ leyl-ū ḥāfāz ettedbīr
18. noḡdū lumm-ūlid bent amḥar leeda * kān ētlāqēnā neūd ebḥēyr
19. nešfā margūbī mellī ḡāt kowda * eāyn el-boḥnī sēḡḡāq al-mīr
[28]
20. naemel lek yā ḡāytī šohḥā ḡdīda * kī ledhām ēmzeyyḥō-l-Bāšīr
21. ḥarḥāḡ-ū darḥāḡ mā taḡnēḥ eawda * temnū yefdi ḡeyš bet-teysīr
22. ḥett-entā maḡkōr melgeblā-l-Weḡda * ḥabḥrak feššahrā-wbeld el-ḡīr
23. ḡālū Bengennūn ḥāḥ enšā qšēda * lebbes eāwdū qāṭ ḥarḡ āḥrīr [30]

Traduction

Poème I

Hedda

1. L'objet de mon amour habite fort loin de moi ; par quel moyen parviendrai-je à l'œil de faucon !
2. Je t'ai soigné à son intention, pour le cas où, répondant à son appel, je me rendrai auprès d'elle. Je te conjure, au nom de Dieu, ô cheval, presse le pas.
3. Mes soins t'ont soustrait aux ardeurs du soleil et aux rigueurs du froid ; je ne t'ai point servi à manger de l'orge qui a vieilli
4. Je t'ai baigné tous les jours ; la trille est neuve, je ne [25] t'ai pas abreuvé, ô pur sang, d'eau croupissante.
5. Ta couverture est en tissu de haute laine et la selle a l'éclat de la rose. Jusqu'aux talismans que tu portes, ils sont en soie.
6. La corde à laquelle je t'attache est en laine. Tu n'as pas été harcelé par des fers (éperons). Je te chéris comme un frère ou davantage.
7. Les épis de ta robe sont gracieux. Le malheur fuit ton passage et ton apparition enrichit le pauvre (qui te rencontre)
8. Je t'ai fait faire le pèlerinage du sanctuaire de šīḥ Lekḥal. Tu ne failliras pas (aux qualités de ta race). Si tu fais du zèle, sans ailes, tu voleras.

Frāš

9. Porte-moi auprès de celle qui se cache ; elle m'en sera reconnaissante. L'initiale de son nom est un zīn (zāy). [26]

10. Quatre lettres affectées de points diacritiques par dessus et par-dessous, forment ce vocable. Je ne dissimulerai pas (le nom de) celle qui a les mains tatouées.
11. De toutes les filles, Zineb est celle qui a fait éclater ma folie. Elle a partagé mon cœur en deux moitiés.
12. C'est une femelle de faucon perchée sur l'étendard d'une grande et haute tour (défendue) par des serres meurtrières de faucons mâles.
13. Elle ne m'a pas envoyé de messenger et aucune personne de ma part n'est allée les voir. Aucun ami sincère ne m'a apporté de ses nouvelles.
14. Ton image, ô femme, est toujours présente en face de moi. Impitoyable, elle ne me quitte pas d'un clin d'œil.
15. Elle me guette pendant le sommeil et s'agite devant moi [27] dès que je m'éveille. Ma pensée a volé vers elle sans ailes.

Hedda

16. Ô capitaine des coursiers porte-moi auprès de Eadda⁴³, et fais-moi parvenir, à la tombée de la nuit, en deça de ce hameau lointain.
17. C'est lui (Eadda) mon unique soutien dans la tribu. C'est un preux et un habile diplomate.
18. Nous nous rendrons auprès de la mère de l'enfant, celle dont le père est redoutable à ses ennemis. Si nous nous rencontrons, je reviendrai en bonne santé.
19. J'assouvirai la passion que j'éprouve pour celle qui habite bien loin de moi, (la belle) l'œil de faucon au port d'étendard de l'émir.
[28]

⁴³ Il s'agirait du poète Eadda Belbašir de la tribu des Hachem de Mascara, 18è/19è. Installé à Cristel, près d'Oran (note de l'éditeur).

20. Je te confectionnerai, ô toi qui es mon meilleur (ami) un costume neuf. Je t'embellirai comme le cheval noir d'el-Bäšir

21. Fougueux et ardent, jamais jument n'en produira de semblable. Son prix paiera largement la rançon d'une armée.

22. Toi aussi, tu es connu, du Sahara oriental à Oujda. On parle de toi au désert et dans les villes (bâties à la chaux)⁴⁴.

23. Bengennūn, a-t-on-dit, a composé un poème. Il a vêtu son cheval d'un manteau couvert de broderies en soie.[29]

⁴⁴ Il faudrait plutôt lire ici « Blād el-ğīr » (la ville de la chaux) qui est un surnom, chez les poètes, de la ville d'Alger dont la signification se retrouve dans la dénomination moderne « Alger la blanche » (note de l'éditeur).

القصيدة الثانية

هدّة

1. بعد ان هنييت هذوا سنين وانا تايب * حتّى الفى عليّ غرامك اهلكني
2. و علاه يا المتشّهرة لقيتني⁴⁵
3. لله ناسك من اين يا شعاع الرّاقب * هذا اللباس و الزين كاسبه غاني
4. من مرابطين والّا اجواد طياف عرب * يا من درى اهلك من اين نابيني
5. علاه صادّة لا بدّ المليح يواجب * و الّى اخفى اصله ذاك في النّسب دوني [29]
6. يا طول راية الباي سانجاق الفارب * عقلي مشى ادّيتيه صدّ فارقتي

فراش

7. بعد ان نسيت البنات قست هم الدّنيا * و من اين شفتك الحبّ راه هيّض لي
8. هبّ الغرام فومه فزوع جاءت قويّة * سلطان بالطّبل و العلم عمّد لي
9. يا طولة الجريدة تبرّمي لهواي * الغيّ ما قضى صالحه لمتمطي
10. اذا كتب ربّي الساع تضحي لي * لوكان في بطون الاغوال تدخلي
11. عقّار جتّي ما رضاك غير انتي * ماني شي قايلك يا الجالبة عقلي
12. غيرا سكنت الاحاد عدت في ممسية * والّا انت سبقتي للأخرة قبلي

⁴⁵ Cet hémistiche ne doit pas être comptabilisé comme un vers à part entière. Il constitue en réalité le 3è hémistiche du vers initial, et, est conçu, dans cette forme de qacida, comme un redoublement rythmique et rimique du 2è hémistiche.

هدية

13. عينيك يا رماث الغزال دبلوني
14. هما اسباب ضرري مشيت منهم عاطب * و الله غيرك طبيب ما
يداويني
15. يا روبة النساء ليمتى بعيني نطلب * واك الفصيح ينصاغ له
النصراني [31]
16. الاجواد لا بد تجود ينسهل الصاعب * والشرا قالت الناس ضيف
براني
17. يا زينة البهاء صفة الفانار الثاقب * فلي لو لد فتون راك متهني

فراش

18. سبحان من هداها تكلمت ذي العارم * ورات نسبها شايفة و بنت
كبار
19. أهل العناد يتعاسروا مع ألي ظالم * متحزمين دايمًا على الحديد
ونار
20. طراشين البلاء يهزموا المرو القايم * الباز ما يلاذيه طير من
الاطيار
21. هذوك ناس جدي الغزال يا من تفهم * الفايضة على الزين في مدن
واقوار
22. عقارها صعيب ما انصاغ شي للحاكم * ما فلسوه طلبه ولا شيوخ
كبار
23. كوانتي بكّي الحديد كم من معلم * السعد ما وقف في صفاوة الغرار
24. زرت القباب وعييت في الجداول نرسم * لابا يطيع لي جنّ سابغة
الاشفار

هدية

25. الحبّ يا اصحاب الغرام مضاني [33]
26. من اين راحت الناس جيت وحدي عاقب * بعث الشنا و لا صبت
من شرى مني
27. السرّ خفت نوريه يفترف في المضرب * و البادعين في العشق لا
يبيعوني
28. لا من يجيب لي اخبار كحل الحاجب * بالفول نرفعه فوف كلّ
سيساني
29. يغدى لروبة الدايات عنف الهارب * الي غرامها بعد تبت نكدني
30. نسيت ابن عمر سيد خيمتي يا طالب * و خيال فاطمة ما بغى
يفارفتي

Poème II

Hedda

1. baed enhnīt hādū snīn wānā tāyeb * hettā-l-fā eliyya grāmekk
āhlekni
2. waēlāh yā-lmeššahhrā-l-qītīnī
3. lellāh nāsek-kēmnīn yā šēāe er-rāgeb * hād el-lebās wez-zīn kāsbū
gānī
4. mem-mrābtīn wellā gṽād ātyāg eaṛab * yā men drā hlek-kemnīn
nābīnī
5. eālāh šaddā lā budd el-mlīh iwāgeb * welli hfā-šlah dāk fen-nseb
dūnī [30]
6. yā tōl rāyēt-el-bāy sēngāq elgāreb * eaqlī mšā ēd-dēytīh šadd
fāregnī

Frāš

7. baed en nsīt lebnāt qest hemm ed-denya * wemnīn šettek el-ḥobb
rāh hayyaḍlī
8. hebb el-grām gūmū fzūe gāt āqwiyya * šolṭān baṭ-ṭbal wel-eālām
eammed lī
9. yā tōlt elgrīdā tbaṛmī lehwāya * algayy mā qdā šālḥā l-metmaḥlī
10. ' idā ktāb rabbi-s-sāe taḍḥī liyya * lū kān fi-bṭūn legwāl teddoḥlī
11. eaqqār gāttī mā rḍāk gār entiyya * māniš qāylek yā-l-gālbā eaqlī
12. gārā skunt lelḥād eott fī memsiyya * wellā-ntī sbaqtī llāhrā qablī

Hedda

13. eāynīk yā ṛmāg el-gzāl deblūnī
14. hūmā sbāb doṛṛī mšīt menhom eāṭab * wallah gārek āṭbīb mā
ydāwīnī

15. yā rōbt ennsā limtā beaynī noṭlob * wāk elfšīh yensāg lū-n-naṣṣrānī [32]
16. leḡwād lā budd eḡḡūd yenshāl eṣ-ṣāeb * weš-šarṣ ḡālet en-nās ḡayf barrānī
17. yā zīnet el-bhā ṣīfēt-el-fnār ettāgeb * ḡulī -l-weld Gennūn rāk methenni

Fraš

18. ṣobhān men hdāhā tkellmet del eārem * werrāt nesbhā šāyfā -wə bent ḡkbār
19. āhl el-enād yeteāsrū meā-llī zālem * methazzmīn dimā ealā-l-ḡdīd ū nār
20. ṭrāšn-el-blā yehhāzmū -l-marḡw el-qāyem * el-bāz mā ylādīh ṭayr mel-latyār
21. hādūk nās ḡedy-el-ḡzāl yā men tefhem * elfāyzā ealā z-zīn fī mdun wāḡwār
22. eaqqarḡhā-ṣeīb mā nṣāḡ-šī leḡhākem * mā fellsūh ṭolbā-welā šyūh ākbār
23. ḡkwātnī bkāyy elḡdīd kem-men maelam * es-saed mā-wqaf fī -ṣfāwet el-ḡarṣār
24. zort el-ḡobāb waeyīt feḡḡdāwel narṣam * lā bā-yṭīe-li ḡenn sābḡet lešfār

Hedda

25. el-ḡobb yā ṣhāb al-ḡrām maḡḡānī [34]
26. ḡmnīn rāḡēt en-nās ḡīt waḡdī eāgeb * baet eš-šnā wlā ṣobt men šrā mennī
27. ḡs-serr ḡoft nurīh yefṭraḡ fel maḡrab * welbādeīn fel eaṣḡ lā yəlūmūnī
28. lā men yḡḡīb liyyā ḡbār kaḡl elḡāḡeb * belḡul narṣeah fūk-kull sīsānī
29. yoḡdā-l-rōbt eddāyḡhāt eong elḡāreb * ellī ḡrāmḡhā baed tubt nekkednī
30. ensīt ben Emar sīd ḡaymtī yā ṭāleb * weḡyāl Fāṭmā mā bḡā-yfāregnī

Poème II

Hedda

1. Après avoir connu le calme pendant plusieurs années consacrées aux exercices de la piété, voilà que ton amour s'est emparé de moi et m'a tourmenté.
2. Pourquoi t'es-tu dressée sur mon chemin, Ô (beauté) richement parée ?
3. Je te conjure, au nom de Dieu, de me dire à quelle famille appartiens-tu, ô éclat de la lune. Cette toilette et cette grâce sont une fortune pour celui qui les possède.
4. Es-tu de descendance maraboutique ou issue de haute noblesse arabe ; de quelle famille es-tu réponds-moi ?
5. Pourquoi t'esquives-tu ? La personne honorable doit répondre, car celui qui cache son origine est de basse extraction. [30]
6. Ô (celle dont la) taille (rappelle) l'étendard du bey ou le pavillon du navire, ma raison s'est égarée, tu me l'as ravie ; elle a pris les devants et s'est séparée de moi.

Frāš

7. Après avoir joui de la tranquillité durant de nombreuses années, me détachant du monde, à ta vue, la blessure de l'amour s'est ravivée.
8. La passion a surgi. Son goup, alerté, est venu nombreux ; un roi avec tambour et drapeau m'a attaqué.
9. Ô (belle à la) taille de palme, aie quelque égard pour moi. Les rigneurs de la coquette ne lui servent à rien.
10. Si Dieu l'a prévu, bientôt, tu m'appartiendras, lors même que [31] tu te réfugieras au sein des ogres.
11. Le démon qui possède mon être ne veut d'autre que toi. Je ne te quitterai, ô toi qui m'as fasciné,

12. Que lorsque j'habiterai la tombe dans un cimetière, à moins que tu ne rejoignes, avant moi, ta dernière demeure.

Hedda

13. Tes yeux, ô (belle au) regard de gazelle m'ont tourmenté.

14. Ils sont les causes de mon mal. C'est à eux que je dois cette blessure mortelle. Aucun médecin autre que toi ne me guérira.

15. Jusqu'à quand, ô reine des femmes te supplierai-je de mes yeux ? Tu sais bien que le poète dompta (même) le chrétien. [32]

16. Les nobles sont immanquablement généreux, et grâce à eux, ce qui est difficile devient aisé. Le mal, dit-on, est un hôte d'origine étrangère.

17. Ô beauté éclatante, phare éblouissant, dis au fils de Gennūn « sois sans inquiétude ».

Frāš

18. Gloire à Celui qui a déterminé cette femelle de faucon à parler. Elle a dévoilé son origine. Elle est belle et fille de notables.

19. Gens opiniâtres, ils se dressent avec énergie contre l'injustice. Ils sont toujours ceints d'armes blanches et à feu.

20. Faucons de la lutte, ils mettent en déroute l'homme intrépide. Aucun oiseau ne vaut le faucon. [33]

21. Tels sont les gens du faon, ô toi qui devines (l'allusion), gens de la plus belle des femmes tant citadines que nomades.

22. Son génie revêche ne s'est pas laissé dompter par les magiciens. Il n'a été corrompu ni par des *ṭolbas* ni par de grands cheikhs.

23. Elle m'a brûlé avec le feu du fer. Que de marques ne m'a-t-elle pas laissées ! Mon étoile ne m'a pas destiné (celle qui a) la clarté de Vénus.

24. J'ai visité les sanctuaires et tracé, au point d'en être las, des carrés cabalistiques. Mais l'esprit qui possède la belle aux cils noirs n'a pas voulu céder.

Hedda

25. La passion, ô amants, m'a consumé. [34]

26. Lorsque les gens (de valeur) sont partis, je suis venu seul en arrière saison ; j'ai mis à prix la gloire et ne lui ai point trouvé d'amateurs.

27. Je crains, si je confie mon secret, qu'il ne soit divulgué sur le champ et que les faux amoureux ne me trahissent.

28. Je n'ai pas de messenger-pour m'apporter-les nouvelles de la belle aux noirs sourcils ; avec mon talent poétique je l'aurais élevé au-dessus de tout diplomate.

29. Il serait allé trouver la belle au col de gazelle, celle dont la passion m'a fait souffrir après ma pénitence.

30. J'ai oublié Ben Emar, le patron de ma famille, ô taleb. L'image de Fâtma n'a pas voulu me quitter. [35]

القصيدة الثالثة

هدية

1. جاني خبر امّ دلال يا الفصحاء رضات * غير البارح قلبي ارتاح
مضمان
2. بايت زاهي بخيلتي و فرحان⁴⁶
3. كنت أنا تاهمها نقول ألي جفات * وثرن رمقات الطير غير غيطان
4. صبحت عاصي بمخالها قبالي بنات * طبل يزعل صوته غزير رنان
5. لمّت قوم قويّة فزوع لي الفات * أويح ألي كيفي جفاه سلطان [35]
6. سافت مالي و اخذتني إمام البنات * راني باقي بين النجوع فيطان

فراش

7. رسلت لي برضاها الرّيم جدي الغزال * و اعطات العاهد ما بقت
دورة
8. من اين انصاغت يا ملاح ضي الهلال * نعطي الاكل في طوعها
بشارة
9. نسمح فيه هديّة يروح سكمة حلال * الولد⁴⁷ بلا بها الآ خسارة
10. وحش اختي مضتاني و زاد قلبي هبال * راني عاطب مكوي بغير
جمرة
11. نار الحبّ قويّة اكلت عيطة رجال * من لا زاروه امحان ذاك عرة

⁴⁶ Voir supra note 5.

⁴⁷ و في أغلب الروايات: العود (الناشر)

هدية

12. أنا سرفقت عقلي علم الافتان
13. غالية السوم الفائزة على الشايفات * يرهب من صفتها الانس
والجان
14. اذا تمشي فرمي من الكبار القنات * خارج من المحكمة يروج
سكران
15. واذا تجلس عرمة من التبر و التقات * يسطع نور بهاءها سراب
الاعيان
16. لوما خايف نعصي نفول من الحور جاءت * ما شي آدمية رعت
الاكوان [37]
17. الله يستر من العين روبية الذايخات * من لا سعفت في حديث
شيطان

فراش

18. يا ستار استرها * و زين أيامها
19. دُم الستر عليها * حمامة الدار
20. تهدي من حجروها * يساعفوا رايتها
21. سخر الاعداء لها * غزال الاقفار
22. و طيع محاجرها * يفارق خيالها
23. تتعقى خيمتها * تبان من الدار
24. بان الشر عليها * و ليس حافيتها
25. ربي يتولأها * قضى الي صار
26. بالخير نكافئها * ندمر حسودها
27. مشغول الأ بها * نفول الاشعار
28. قلبي زاهي بها * و لا رضى غيرها
29. متولع بغناها * نبات فصار

هدّة

30. ما نرشد طول الليل غير سهران [39]
31. نجوّد في الميرة اليّ عليّ غنات * قادر تصغي ليّ علم الافتان
32. نلبس قفطان العزّ فيه نفسي دفات * تبرد الشعّالة تزول الامحان
33. الأ سمعت خبري الجافيتي بكات * و قالت راك مهني كثير
الاحسان
34. ما نفترقوا ما دام روحنا في الحياة * واذا متنا ربّي كريم رحمان
35. تبقى شيعتنا للملاح و الشايفات * تهذر بخصايلنا نجوع عربان
36. و يقولوا ابن فنون كان في دهر فات * هو و اخته خيرة كبار
ديوان
37. احياوا العشق اليّ قبيل ناسه فئات * و الاماتوا بار الغرام وانهان.

Poème III

Hedda

1. ġānī ḥabr umm eḍlāl yā-l-foṣḥā rḍāt * ġār el-bārāḥ ḡalḇī rtāḥ
moḍmān
2. bāyet zāhī bāḥlīlī-wfarḥān
3. kunt ānātāhemhā-ngūl welfī ġfāt * waṭran ṛamgāt eṭ-ṭayr ġār
ġeyzān
4. ṣabḥet eāṣī bemḥālhā gōbālī bnāt * ṭbal-izaēel ṣawtū ġzīr ṛannān
5. lemmeṭ gūm āqwiyyā ġāt liyyā lfāt * yā weyḥ allī kifī ġfāḥ
ṣolṭān [36]
6. ṣāget māli waḥḍātnī-mām al-bnāt * ṛānī bāqī bīn enngūe ġeyṭān

Fṛāš

7. reslet-lī baṛḍāhā-ēr-rīm ġedy-elġzāl * waēṭāt eleāhed mā bqāt
dāwra
8. ħmnīn ensāġet yā mlāḥ ḍayy el-ḥlāl * naēṭī lekḥal fī ṭōehā-bšāra
9. nesmaḥ fih eḥdiyyā-yṛōḥ sekmā ḥlāl * el-eāwd eblā bihā llā ḥšāra
10. waḥš-uhṭī maḍḍānī-wzād ḡalḇī ḥbāl * ṛānī eāṭeb mekwī bġār
ġamṛa
11. nār el-ḥobb āqwiyyā klāt eayṭā rġāl * mel-lā zārūḥ eḥḥān dāk
eorṛa

Hedda

12. ānā ṣarget eaqlī elām leftān
13. ġalyet es-sūm elfāyzā eālā-š-šāyfāt * yarḥab men ṣifethā lens
welġān
14. 'īdā temšī ġorḥmī mel-kbār elqnāt * ḥāreġ mel-maḥḥakmā-yṛōġ
sekrān
15. wīdā teġles eormā met-tebr wettqāt * yaṣṭae nōṛ eḥbāhā ṣrāb
leeyān

16. lūmā hāyef naeṣī-ngūl mel-ḥōr ḡāt * māšī yādāmiyyā ɾēāt lekwan
[38]

17. allāh yestor mel-εayn ɾobt-ed-dāyhāt * mellā saefet fiyyā ḥdīt
šitān

Fṛāš

18. yā settār estorhā * ɛwzeyyen eyyāmhā

19. dūm es-setr eelīhā * ḥmāmēt ed-dār

20. tehdī men ḥaḡrōhā * isāefū ɾāyhā

21. saḥḥar laedā lihā * oḡzāl laqfār

22. wəṭayyae-emḥaḡerhā * yəfāraq aḥyālḥā

23. teteaffā ḥaymathā * et-bān med-dār

24. bān eš-šarṛ eeelīhā * ūlis ḥāfithā

25. rabbī yetwellāhā * qəḍā-llī šār

26. belḥayr enkāfihā * endammar aḥsūdḥā

27. mešḡūl ellā bihā * engūl lešēār

28. gaḡbī zāhī bihā * ū lā ɾḍā ḡārḥā

29. metwellae beḡnāha * enbāt gaššār

Hedda

30. mā nergod ɾol el-leyl ḡār šahrān [40]

31. enḡewwed felmirā-llī eəliyyā-ḡnāt * qāder tesḡā liyyā eəlām
leftān

32. nelbes qofṭān el-εāzz fih nefsī dfāt * tebred eš-šaεeālā-tzūl
lemḥān

33. ellā semeet ḥabri-l-ḡāfyetnī-bkāt * ūḡālet ɾāh emhennī ktīr leḥsān

34. mā neṭṭargō mā dām ɾoḥnā felḥyāt * wīdā metnā ɾabbī krīm
raḥmān

35. tebqā šieetnā lelmlāḥ weš-šāyfāt * tahdar beḥšāyen-nā nḡūe
eorbān

36. weygū lū Bengennūn k̄ān fī dahṛ fāt * huwwā wehtū Heyṛā
kbār dīwān

37. āhyāw el-εoşq ellī göbil nāsū fnāt * wellā mātū bār el-εoşq
wenhān [42]

Poème III

Hedda

1. J'ai reçu des nouvelles de l'objet de mon amour. Ô poètes, elle a donné son consentement. Hier seulement, mon cœur rassuré, a connu le calme.
2. J'ai passé la nuit réjoui et satisfait de ma bien-aimée.
3. J'avais porté sur elle des accusations. J'avais dit : « ma bien-aimée m'a délaissé ». En réalité, la belle aux regards de faucon s'était simplement irritée.
4. Elle s'était révoltée et avait dressé ses troupes en face de moi. Un tambour d'une intense sonorité grondait.
5. Elle avait rassemblé un goum nombreux qui s'était dirigé sur moi. Qu'il est à plaindre celui qui, comme moi, a encouru la disgrâce du sultan![36]
6. La reine des filles a épuisé ma fortune et m'a ruiné. Je suis réduit à vagabonder d'une tribu à l'autre.

Frāš

7. Le faon blanc de la gazelle m'a fait parvenir son consentement. Il a prêté serment. Aucun revirement n'est possible.
8. Ô braves gens, maintenant que l'éclat de la lune a cédé, je donnerai en son honneur Lekḫal à titre de cadeau.
9. J'en ferai, de bon cœur et sans regret, un présent licite ; le fils⁴⁸ sans elle n'est qu'une bagatelle.
10. L'ardent désir de ma bien-aimée m'a consumé et a aggravé la folie de mon cœur. Je suis blessé à mort et brûlé sans feu.[37]

⁴⁸ En fait, il s'agit, dans toutes les versions connues, du cheval et non du fils, ce qui est moralement plus acceptable. D'ailleurs, dans la transcription phonétique de ce texte et comme variante, Tahar a bien cheval.

11. La flamme de la passion est intense. Elle a dévoré nombre d'hommes. Celui qui n'a pas été éprouvé par les tourments (de l'amour) n'est qu'un déchet (humain).

Hedda

12. L'étendard des tourments m'a ravi la raison.

13. Précieuse, elle éclipse les belles. Elle trouble par ses charmes les êtres humains et les génies.

14. Elle a la démarche du turc notable, de marque, qui titube d'ivresse à sa sortie du siège de son pouvoir.

15. Assise, elle ressemble à une masse d'or et de pierres précieuses. L'éclat resplendissant de sa beauté éblouit les yeux.

16. Si je ne craignais de commettre un péché, je dirais qu'elle est plutôt qu'une fille d'Adam, une houri qui s'est repue (de délices) au paradis.[38]

17. Que Dieu préserve du mauvais œil la reine des belles, elle qui n'a écouté les propos (malveillant) d'aucun détracteur.

Frāš

18. Ô Protecteur, protège-la; rends ses jours heureux

19. Que ta protection ne fasse défaut à aucun moment à la colombe domestique.

20. Décide son tuteur à suivre sa volonté.

21. Soumets à la gazelle des lieux déserts, ses ennemis.

22. Réduis celui qui l'entrave à quitter son ombre[39]

23. Sa demeure connaîtra le calme et elle pourra sortir de la maison.

24. Elle a été méchante, et pourtant, je ne lui en ai point tenu rigueur.

25. Dieu se chargera de l'en punir. Ce qui s'est accompli est déjà passé.

26. Je lui rendrai le bien pour le mal ; je déconcerterai ses jalouses.

27. Elle est, seule, l'objet de mes soins. Je compose des poèmes.

28. Mon cœur est réjoui d'elle et ne veut d'autre.

29. La chanter est pour moi une passion à laquelle je consacre mes nuits.

Hedda

30. Je ne dors pas durant toute la nuit, je ne fais que veiller.[40]

31. Je chante la beauté de la princesse qui n'a pas répondu à mon amour. Elle peut m'écouter, la belle, étendard des tourments.

32. Je revêtirai la robe de la gloire où mon âme a coutume de se sentir à l'aise. La flamme s'éteindra et les tourments disparaîtront.

33. La cruelle a pleuré dès qu'elle a su mes nouvelles. « Sois rassuré, a-t-elle dit, ô source de bonté infinie ».

34. Nous ne nous séparerons pas tant que nous vivrons et si nous mourons, Dieu est généreux et clément.

35. Notre célébrité passera aux braves et aux belles femmes. Nos exploits seront un sujet de conversation pour de nobles tribus arabes.

36. Elles diront : « dans les temps révolus Bengennūn a mené avec sa bien-aimée Heyrā une vie de grands seigneurs ».[41]

37. Ils ont ressuscité l'amour (véritable) privé d'adeptes depuis longtemps. A leur mort, la passion a perdu de son prix et encouru le dédain.

القصيدة الرابعة

هدية

1. يا عذاب قلبي ما نصبر * كل ما تودرلي بان
2. حين شفت رمفات القصور * هيضوا لقلبي الامحان
3. زخرف الجنان رجع تامر * بعد كان يابس عيدان
4. تحت الارض ويدان تهرهر * شاوها دعب في البستان [41]
5. ظهرت العيون الناغر * و انسفات الارض العطشان
6. كل ما يبس راه يخضّر * ساعد ايام الجنان
7. الازار فوف اللوز نشر * تقلت السجور بالاغصان
8. ناكر الندى في الغرس ظهر * المرشقة و السيسان
9. و المخلجي علق الاصفر * قابله نوار الرمان
10. فرع البنفسج و تشهر * و الذمام شعشع و ازيان
11. فتحت الورود ابيض و احمر * كل زهر دعاه الاوان
12. خرج النحل جنده غازر * يلقط العسل من الاكوان
13. من يجيه يبقى يتفهّر * حد ما كسب ذا البستان

فراش

14. ذا الجنان كان الامفرط * غار ماه و هفات العين
15. لا طيور في الوقت تعيط * صوتها على الوتر حنين
16. اليمام و العارم الارقط * و المضايقة و البقنين
17. صمصمو على الفرغ تجمط * غرد الحمام مسيكين [43]
18. برج عسته من الفوف هبط * طاح له البنيان الزين
19. بعد كان بالصور محوط * و البساكرة بوابين

هدّة

20. جاد و استوى كيف زمان
21. جاب له الميّا العنصر * في السّدود دار البنيان
22. ركّب القواديس و عبّر * جاز ماءه فوفّ الكيفان
23. الفياض و لتّ قناطر * بالاقواس في الارض متان
24. ظهرت المعاطن للخاطر * ما يروح ظامي عطشان
25. يعرّفوك ميّا و شاطر * قلّ يا الفاهم غيوان
26. ذا زمان في الفي نشكر * نقسم الليالي سهران
27. ننسج النقّات مع الجوهر * و الكنوز خالفت الوان
28. الفصوص و المصيوغ حجر * نخدم الذهب للسلطان
29. بنت رايس النجع الغازر * جاءبها العبد بالامان

فراش

30. ما نجحت ما راني تايب * خاطري مهوّل مشطون [45]
31. ما ظفرت برماق الهارب * ما تركت راي الملعون
32. نارها قوي شاعل تلهب * في غميق قلبي مسجون
33. غير دايب بحال الشارب * عدت كقيس المجنون
34. لا طيبب يبيري لا طالب * و درّ العقل ابن قنون
35. ذا الغزال جاء في يدي و هرب * ما يشدّ صيني معفون
36. جفّلوه تراك المذهب * صاش و ارتحل كالطرشون
37. عمدّ الوعر للجوّ ثغب * جبت غير خرصة مرهون

هدّة

38. كُن يا العاشق فطّان
39. ذيك تاج خودات معسكر * زينها كسر من تزيان

40. شايفة و معطوف و ضامر * نقتل العشيقي بالاعيان
41. ما اطوالت علات مسررس * ما هوات شي للنقصان
42. مرمّر مسبوك منجر * فصلّوه كعود الزان
43. تلبس الحلول المتعزّر * جدّها و بوها سلطان
44. غير في المنازه تنبخر * غانجة على ذا العربان [47]
45.* ساكنة الدروج تعلّات⁴⁹
46. شافت الرقيب حمل فينا * قاست الوثيقة و مشات
47. نفرّ الخصيم لفرقتنا * زادني لقلبي كيّات
48. بعد ما سعاوا فمحت انا * ليعتي اعتي من الليعات
49. عوض من خدم على مانة * ظهر الغنيمة و هفات

هدّة

50. ما جبرت لها صدقان
51. صاعبة على آلي يتصعّر * دونها قفال و ببيان
52. من يحوم ذا الكنز موعرّ * مانعه نمر و ثعبان
53. الوصيف متعبّس ينظر * ينكر الذكّر من الذّبّان
54. الرسول جاعني قال اصبر * يفتح العزيز الرحمان
55. كان كتب الله و قدر * ما تفيد حيرة انسان
56. ما بغى شي قلبي يستأخر * ركّب العلام للافتان [49]
57. ما اعطى حزارة متعاسر * صادّ بالتريس و ثومان
58. للعدو انفاضه متشبر * طبجيه رامي مكان

⁴⁹ Ici, normalement, débute un frâš (vers 46 à 49). Et, par conséquent, le vers 45 n'est donc pas incomplet car cet hémistiche isolé constitue la « teriāša » (hémistiche isolé placé en fin de strophe pour annoncer la strophe suivante) qui introduit le frâš manquant (voir la transcription et la traduction) (note de l'éditeur).

59. يرسل المقصّ حامي يزبر * يطعن الابل و الفرسان
60. فرّق النميلي للعسكر * و السجيع في الحرب بيان
61. يا غنمت يا رحمت ميسر * كان مت بردت الامحان

فراش

62. خانني الدهر اصله عادم * ينكره المرو الطرمول
63. حدّ ما مشى منهم سالم * ذا بذا مكلف مشغول
64. واين ناس بكري يا فاهم * دايرين بالعرض المول
65. ما بقى فصيح ان يتنظّم * غيّبوا فراسين الفول
66. البياض في اللحية علم * كندير كيفاش نقول
67. الصغار في القوت تخمّم * لا اعراس بقصب و طبول
68. ارتمى على الباز السطعم * كيف عادم الجهد يصول [51]

هدّة

69. نطلب العفو و الغفران
70. يا الدايم بجودك دبّر * ينتفى عليّ الشيطان
71. ما بقى الاّ المشي نساfer * نلحف الاحباب و الاخوان
72. خفت لا نوّلي نتدمّر * ندخل القبر بالاحزان
73. اعتق الحبيب و يتحرّر * ما يشوف صهد النيران.

Poème IV⁵⁰

Hedda

1. yā eadāb galbī mā noşboṛ * koll mā-twedder lī bān
2. hīn šett ramgāt el-qaşwaṛ * hayyḍō l-galbī lemḥān
3. zahṛaf elġnān erġae tāmāṛ * baed kān yābes eīdān
4. taḥt laṛḍ wīdān ethaṛhaṛ * šāwḥa deab fel bustān[42]
5. zahret el-eyūn en-nāḡaṛ * wensget laṛḍ al-eaṭšān
6. koll mā ybes rāh- iḥaḍḍaṛ * sāeād eyyām elġenān
7. elyazār fōq ellūz enşar * toqlet es-ġoṛ eblaġşān
8. nākr en-ndā felġaṛş āzhaṛ * el-mreşşqā wes-sīsān
9. el-mḥallġī eallag laşfaṛ * ġāblū nwār er-rommān
10. faṛrae el-benfseġ weşşahhaṛ * weddmām šaeşae wezyān
11. fethat el-wṛōd ebyaḍ waḥmaṛ * koll zahr edeāh elwān
12. hṛeġ en-nḥal ġendū ġāzaṛ * yelqaṭ aleşel mel-lekwān
13. men-yġīh yebqā yetfahhaṛ * ḥadd mā kseb deḷ-bustān

Frāş

14. deġnān kān ellā mofṛaṭ * ġār māh wehfāt eleayn
15. lātyōṛ fel waqt eteayyaṭ * šāwthā ealā-lwtar āḥnīn
16. elymām welēārem laṛqaṭ * welmdāyqā wel baqnīn
17. şamşmū ealā-l-farġ eġġammaṭ * ġarred el-ḥmām emsikīn[44]
18. borġ easstū melfūġ āhbaṭ * tāḥ lū-l-benyān ezzīn
19. baed kān baş-şōṛ emḥawaṭ * welbsākrā bewwābīn

Hedda

20. ġād westwā kif ēzmān
21. ġāb lū-l-meyyāz el-eonşoṛ * fessdūd dār elbenyān
22. rekkeb el-qwādīs ū eabbaṛ * ġāz māh fūġ elkīfān

⁵⁰ L'emplacement de l'accent rythmique n'a pas été signalé par l'auteur dans ce texte.

23. el-fyād wellet egnātar * ěblaqwās fi laṛd emtān
24. zahret el-meātan lelhātar * mā-yṛōh zāmī eaṣṣān
25. yaεεarfūk meyyāz-ū šātar * gūl yā-l-fāhem gēywān
26. dā zmān fi welfi neškoṛ * naqsem el-lyālī šahrān
27. nenseḡ et-tqāt emeā-lḡawhar * welknūz hāleft elwān
28. elfṣōṣ wel maṣyūḡ āhḡar * nahdem eddheb leṣṣoltān
29. bent rāyəṣ enneḡe elḡazar * ḡābhā-l-εabd eb-lāmān

Fraš

30. mā nḡaht mā rānī tāyeb * hātrī-mhewwel meštōn[46]
31. mā zfarṭ bormāḡ el-hāreb * mā trakt rāy elmelēūn
32. nārḡā qwī šaεel telheb * fi ḡmīq ḡalbī mesḡūn
33. ḡār dāyeh ěbhāl eššāreb * εott kī Qays-el-meḡnūn
34. lā ṭbīb yebrī lā ṭāleb * wedder el-εqal Bengennūn
35. dāl oḡzāl ḡā fidī wahrab * mā-yššed ṣaynī maεfūn
36. ḡefflūh torṛak el-medhab * ṣāš warṭḡal keṭṭarṣūn
37. εammed el-wəεṛ lelḡeww etḡab * ḡebt ḡār ḡorṣa marhūn

Hedda

38. kūn yā-l-εāšaq faṭṭān
39. dīk tāḡ hāwdāt emeāṣkar * zīnhā kṣar men tezyān
40. šāyfā-wmaεṭōf ū dāmar * toqtel el-εšīq ěblaeyān
41. mā ṭwālet elāt mserser * mā hwāt šī len-noqṣān
42. marṡar mesbūk emnaḡḡar * faṣṣlōh kī εūd ez-zān
43. telbes el-ḡlūl el-meteazzar * ḡeddhā wbūhā ṣoltān
44. ḡār felmnāzeh tetbaḡtar * ḡānḡā εalā del εorbān[48]

Fraš

- 45..... * sāknet⁵¹ ed-droğ eteällāt⁵²
46. šāfēt er-rqib āḥmel finā * qāset elwtīqā wemšāt
47. naqqar el-ḥšim el-forqatnā * zādni -l-galbi keyyāt
48. baed mā seāw eḡmäht-ānā * leyētī-ḥtā mel-leyeāt
49. eawḍ men ḥdem eālā mānā * zahhar elgnimā wehfāt

Hedda

50. mā ḡbart lihā šodgān
51. šāebā eālā-llī yeşşaeer * dūnhā qfāl ū bībān
52. men-yḥūm dāl kenz emwaer * māneū nmer ū taebān
53. elwšif meteaabes yenzor * yenkor eḍ-dkar med-debbān
54. errsul ḡānī ḡāl oşbor * yeftah el-eziz eḡ-rahmān
55. kān ekteb eḷḷāh-ū qaddar * mā-tfid ḥayret ensān
56. mā bgāş galbi yestāhar * rekkeb el-eālām el-leftān[50]
57. mā eḡā ḥzārā meteāser * şadd bettris ū gūmān
58. leledū nfādah meşşabbar * ṭobḡih rāmī mekkān
59. yersel el-mqaş ḥāmī yezbor * yeḡean el-yābel welforşān
60. ferraq en-nmilī lel eaşkar * weşşḡie felḥarb ibān
61. yā ḡnemt yā roḡt emyaşar * kān mott berdet lemḥān

Fraš

62. ḥānnī eḍ-ḡahr ašlō eādēm * yenkrō l-marw eḡ-ṡarmul
63. ḡadd mā mšā menhum sālem * ḡā ḡḡā mkellef meşḡul
64. wīn nās bekrī yā fāhem * dāyryn bel eaḡḡ el-mul
65. mā bqā fşih enyetnazzam * ḡäybyū frāsīn el-gul
66. el-byāḡ fel-laḡyā eallem * kī ndir kifāş engul
67. aşşoḡar fel-qāwt ethammem * lā eārās begşab waṡbul
68. arṡmā eālā-l-bāz eşşoḡeom * kif eadēm el-ḡehd işöl[52]

⁵¹ Le texte arabe exige : sākna.

⁵² Voir note 3 page 54.

Hedda

69. noṭlob el-εəfū welḡofrān
70. yā-ddāyem ebḡūdek dabbar * yentfā εəliyyā-ššītān
71. mā bqā ellā-l-mešy enšāfar * nelḡag leḡbāb-ū leḡwān
72. ḡoft-lā-nwellī neddammar * nedḡol el-qbar eblaḡzān
73. aetaq el-Ḥbīb-ū yetḡarḡar * mā-yšūf šahd en-nīrān

Poème IV

Hedda

1. Ô tourment de mon cœur, je suis inconsolable. Tout ce que j'ai perdu a réapparu.
2. Dès que j'ai aperçu (la belle aux) regards de panthère, ma passion s'est ravivée.
3. Le verger s'est embelli et a produit des fruits (ses arbres) étaient auparavant secs comme des bâtons.
4. Des cours d'eau murmurent sous terre et surgissent capricieusement dans le jardin.[42]
5. Les sources tarries ont rejaili et la terre, altérée, a étanché sa soif.
6. Tout ce qui était sec reverdit. Que les jours du verger sont heureux !
7. Le voile s'est déployé sur les amandes. Les arbres portent de lourdes branches.
8. Dans le jardin la fleur d'amandier a apparu ainsi que le romarin et le lys.
9. L'arum s'est paré d'or en regard des fleurs de grenadiers.
10. La violette s'est développée et embellie. L'aubépine a acquis de la vigueur et de l'éclat.
11. Les roses rouges et blanches sont épanouies. Chaque fleur s'est montrée à sa saison.[43]
12. Un abondant essaim d'abeilles est sorti. Il butine le nectar dans les jardins paradisiaques.
13. Celui qui vient le visiter demeure émerveillé. Personne n'a possédé ce jardin.

Fraš

14. Ce verger était abandonné. Ses eaux avaient disparu et la source avait tari.
15. Il n'y avait plus à ce moment d'oiseaux pour moduler des chants plus tendres que (la musique) du luth.
16. (Ni) la tourterelle, (ni) la femelle truitée du faucon, (ni) la palombe et le chardonneret.
17. Ils (les oiseaux) ont assourdi de leurs cris la volée d'oiseaux. Celle-ci se dispersa. Le malheureux pigeon exhala de douces plaintes.[44]
18. La tour de garde du jardin tomba à terre. Ses belles constructions s'écroulèrent.
19. Il était, auparavant, entouré de murailles et gardé par des Biskris.

Hedda

20. (Ce jardin) a prospéré et revêtu son agrément d'autrefois.
21. L'ingénieur lui a aménagé la source. Il a remplacé les murs en pierres sèches par de la maçonnerie.
22. Il a placé les tuyaux et les a nivelés. L'eau de la source a (alors) gravi les rochers.
23. Les ravins sont devenus des ponts reposant sur de solides arcades.
24. Les réservoirs d'eau ont apparu au voyageur. Aucun passant altéré ne [45] s'éloigne sans étancher sa soif.
25. On te connaît sagace et fin; achève ton symbole, ô (homme perspicace).
26. Il y a longtemps que j'exalte les mérites de ma bien-aimée ; je compte, éveillé, les heures de mes nuits.
27. J'enchâsse des pierreries avec des perles et des trésors (sic) en combinant diverses nuances.

28. Les châtons et les bijoux sont en pierres fines. Je cisèle l'or pour la reine.

29. La fille du chef de la puissante tribu. L'esclave l'a amenée en sécurité.

Frāš

30. Je ne suis arrivé à mes fins ni revenu à Dieu. Mon âme inquiète est en émoi.[46]

31. Je n'ai ni pris dans mes rets la belle aux yeux de gazelle, ni évité les suggestions du Maudit.

32. La flamme intense et ardente (de ma bien-aimée) flamboie, emprisonnée, au fond de mon cœur.

33. Etourdi comme un ivrogne, je suis devenu semblable à Qays le fou (d'amour).

34. Les soins d'aucun médecin ni ṭaleb ne sont efficaces. Bengennūn a perdu la raison.

35. Cette gazelle est tombée entre mes mains, puis elle a pris la fuite. Une gazelle ne saurait être retenue par un être vil.

36. Elle a été traquée par des hérétiques. Elle a poussé un cri sauvage et s'est éloignée comme le faucon.

37. Elle a bravé l'obstacle et dévoré l'espace. Je n'ai rapporté qu'une paire de boucles d'oreilles donnée en nantissement [47].

Hedda

38. Sois perspicace, ô amoureux.

39. C'est elle la reine des beautés de Mascara ; elle a éclipsé les autres beautés par son éclat.

40. Belle, elle a les hanches bien cambrées et la taille pincée ; ses regards sont mortels pour l'amoureux.

41. Sa taille n'est pas exagérément haute au point d'être fade ; elle ne pêche pas (non plus) par petitesse.

42. C'est du marbre coulé et poli. On dirait une tige de jonc.
43. Elle revêt des robes élégantes. Elle est fille et petite-fille de rois.
44. Elle passe son temps à se pavaner dans les parcs. Elle est inabordable à ces Arabes [48].

Fṛāš

- 45.....* Celle qui loge au premier étage est montée.⁵³
46. Ayant vu surgir l'espion, elle a jeté le signe de reconnaissance et s'est esquivée.
47. Les anneaux de pied ont retenti au moment de notre séparation. Mon cœur en a emporté de nouvelles brûlures.
48. Pendant que l'on fait du butin, moi, je rentre les mains vides. Ma douleur est sans pareille.
49. Je suis semblable à celui qui cherche un trésor, le découvre, et le voit aussitôt disparaître.

Hedda

50. Je ne lui ai point trouvé d'amis sincères [49].
51. Elle est inaccessible à celui qui se targue de bravoure ; des serrures et des portes nombreuses se dressent devant elle.
52. Celui qui rode autour de ce trésor est perdu. Il est défendu par un tigre et un dragon.
53. L'esclave noir au visage renfrogné veille sur elle. Il a horreur du mâle (même) parmi les mouches.
54. Le messenger est venu. « Aie de la patience, m'a-t-il dit ; le Puissant et le Clément te ménagera une meilleure fortune ».
55. Si Dieu décide et prévoit quelque chose, l'anxiété humaine demeure sans effet.

⁵³ Voir note 3.

56. Mon cœur n'a pas voulu y renoncer. Il a arboré l'étendard en vue de la lutte [50].

57. Intraitable et opiniâtre, il est parti escorté de fantassins et de cavaliers.

58. Il a son canon braqué sur l'ennemi. Son artilleur est un bon et habile tireur.

59. Il lance le boulet brûlant et tranchant qui transperce chameaux et cavaliers.

60. Il a distribué de la poudre de chasse aux soldats. C'est au combat qu'on reconnaît le brave.

61. « Ou je ferai du butin, me suis-je dit, ou je serai capturé. Si je meurs ma passion s'éteindra. »

Frās

62. Le temps m'a trahi. Il est, par nature, infructueux. L'homme courageux ne doit pas s'y fier [51].

63. Personne n'est parti sain et sauf ; l'un suscite des ennuis à l'autre et s'acharne après lui.

64. Où sont les gens d'autrefois, ô intelligent ? Ils faisaient de l'honneur (toute) leur fortune.

65. Il ne reste plus de poète pour rythmer ses stances. Les génies poétiques ont disparu.

66. Les poils blancs ont envahi ma barbe ; que faire et que dire !

67. Les jeunes gens pensent à leur pitance. On ne voit plus de noces avec flûtes et timbales.

68. Le vautour s'est abattu sur le faucon. Comment le faible peut-il triompher ? [52].

Hedda

69. J'implore la clémence et le pardon (de Dieu).

70. Ô Eternel, que ta bonté se charge d'éloigner de moi le Maudit.

71. Il ne me reste plus qu'à partir pour le (long) voyage ; je rejoindrai les amis et les confrères.

72. Je crains de devenir méprisable et de regagner ma tombe avec tristesse.

73. Assure le bonheur d'el-Ḥābīb et il s'affranchira. Il ne connaîtra pas le feu ardent des Enfers [53].

القصيدة الخامسة

هدية

1. طال الضّرّ عليّ و زاد ثاني غرامك * عدّبت قلبي فنيت و الناس
سالمة
2. ما سرحتني نروح نهدي بلادك * واك المنفي ما يريد قلبه مقامة
3. ما شدّيتي بخير ظهره احسانك * قدام المولى نحاسبك يا الظالمة
4. يا جاهلة العين واش ذا الكيد شادك * حاش الله ماكش بنت زين
العمامة
5. وواك انت باباك بطل معدوم تاك * متمحلي صنديد فايته له
قيامه [53]
6. ما هم شي كالناس يا امّ وليد ناسك * في الرحلة و الجود و الحياء و
الزعامة
7. هني ابن قتون شانف على خيالك * يا بنت الي يوكدوا نهار
المخاصمة

فراش

8. عدّبتني قلبي فنيت كثروا اهوالي * طول الليل نبات كالمجروح
عاطب
9. خسرت التوبة درعت و اشيان حالي * يا سابغة الدور و الرّمف
والحواجب
10. معطوف صرندي بحال فرس الهالي * فيك تحير الناظرين ماني
ش كاذب
11. و خدودك رنجات في غصون العلامي * و الخال يدربي جميع من
كان تايب
12. نور جبينك كالبر صافي يالي * بين شفافك كنز رحمت من الكون
راهب

13. ذاك الخشم الزين زاد لي هبالي * من لا يعذرني يغرقه في
المصايب

هدّة

14. رشمت قلبي تلّيع بلا خدامي
15. قوم العشق الفات بالزقاء و الوكاوك * واني ماني ش قادر على
المزادمة
16. مسلم مغلوب طايح الناييين لك * عبدك و مرتبك هنت له
بالغرامة [55]
17. عدوك نعاديه ليس نرضى مكارهك * واذا صادق ضرّ عاد جسدي
رمامة
18. مشغول بالانظام محترز في اشكارك * كل ليلة سهران و الجوارين
نايمة
19. ماني بك و لا نجيت من بغض راجلك * ما تبت لربي نفوز يوم
القيامة
20. واك النيف يجيب يا الحرّة امثالك * و بنات الأصول يوكدوا نهار
المشاومة
21. دار العام و زاد اخوه وانا مساعفك * و ابقني يا شفاية العدو
بالسلامة

فراش

22. آلي رّوح للحجاز ولى لداره * أدى الفرض و جاء لاولاده سالم
23. من لقم بستان خرّف على اثماره * و الفلاح أدى من البلاد الغنايم
24. و القاريء ربي أعطاه صفى اسواره * شرى في الجنة المنزلة و
النعائم
25. مولى الورد قطر الزهر من انواره * و الوالع بالتبر صاب كنزه
ملايم

26. ماذا من واجي برا و ذهبوا اضراره * غير اناي من هوايتك صرت
عادم [57]

هداة

27. قلبي ما يصحى ش كاسيته غمامة
28. جاحد ضرّي على المكاره و اقرب لك * ما درى بي الآ كريم
الكراماء
29. غير مقرنص شادّ الرماية فبالك * بعد بيان رضاك ترجعي بالندامة
30. افعدي متهوم غير بي يعايرك * ما تنجي شي من حديث شين الملامة
31. خافي من ربّي و دعوتي لا تحاسبك * غادي تبّخسي و لا تصيبي
مساومة

فراش

32. الاشحان يزيدوا الشايفات العناية * و الخصلة هي كمال وصف
الحرايم
33. شوفي لعوالي من اين معدوم ساجية * بها يلغى كل شيخ مذكور
دايم
34. فازت فوف جميع من يقولوا حناي * شدت تاج العشق رايس على
العوارم
35. كسرت غيد سويد بلغت مقام جازية * بها كورة يضهد العدو كيف
هاشم
36. وانتّي مفروغ من الذهب يا غالية * حورية في الدنيا منسلة من ابن
آدم

هداة

37. ديرى مرضى من رضاك قالوا العامة [59]
38. خان الدهر رداح طايغة كطياغتك * الي منزلها اعلى بسبعين قامة

39. في ظل قصرها العاشق فني نعيد لك * حتى ضاع خلاص كلماته
الامة
40. قالت له طماع جئت قصروا ايامك * هذي الرنجية على المرايل
حارمة
41. كذا من سخاف عدماته بحالك * شهدة بين نمور في قصر من
رخامة
42. قال لها ماني ش رايد انا وجابك * انتي مملوك جريتك غير عادمة
43. رقت عين الطير شافها راح هالك * نبل شابيره على سريع
الحمامة
44. واعد عرب هلال بوه في الصحراء مالك * يدوي في الصيد والفظا
و النعامة
45. سيرة ستة شهور الجمال المزادك * بلياليها ما تكون فيها مقامة
46. الصوان يعدم الحصان كالسبايك * لا مجبد مخدوم لا اشجار لا
علامة
47. الاطيار بيانوا على حساب الفلايك * و بحور الرملة تغرق سفون
عايمة
48. وصل زمه طاح قال له ابوه مالك * عليك نخلي اولاد عربي يتامي
49. نجمك لك قومي تروح لعدوك حارك * ما نقصر شي للبعيد حرج
الاقامة [61]
50. ألف نافة ترفد الفطف و الف زادك * والف للماء والفين حاملين
المسامي
51. وانتي في الشاو زايج على نصالك * تكسر صاع جميع من دعا
بالقيامة
52. توصل الي منها درعت و اشيان حالك * ثامن سبعة اخوة دارفة
بالغمامة

فراش

53. دايبخ ما انباه شي احمد الهاللي * بعد فرح بمجيه دمرته الجافية
54. نادى لاهل العشق قال فكوا خبالي * ولدي به الزين سرقتة الضاوية
55. نطف قال رداح فضحت لي هبالي * ما نهنا غيرا ظفرت بها سعاية
56. شهيتي صبار للعطش و الرمالي * سيرة يوم مقدره لغيري ثمانية
57. اخف من الي سابط الرعد يشالي * وانا بطل سجيح نهزم اهل العناية
58. نلحف بالي صاعبة في برج العلاللي * يقوتة البنات قسمت لي حجابي

هداة

59. ودع ابوه و صد ما غبط شي المقامة
60. ركب شاو الليل عارف ضي الفالك * قارىء علم النجم شيخ مولى
فهامة [63]
61. واذا جرد للبراز و بدا يعارك * تجفل من حربه القوم سبع المزامدة
62. من جاء فطره وتاه ما راح سالك * قرصان رقب يا الريم كم من
قطار ما
63. و معه فراسين كالبراني تشابك * ذياب و صافي الجبين و ابن
المتاومة
64. المصعور انبا هلال قالوا مبارك * زقلم فحل ابلها صدر للمشاومة
65. احمد شد على ذياب مكمون هالك * مدقوف برمحين ما طمع
بالسلامة
66. جاب رداح الصاعبة على كل تايك * واخذ قرن النجع زاد غادي
نظامي
67. مسعود المصعور ساف بها البارك * و رقد المجروح حمله في
المسامي
68. عطوش الاميرة على ظهور الدكادك * و الهجني دوى التلب و ادّي
القايمة.

Poème V

Hedda

1. tāl aḍḍoṛ ʿeəliyyā wżād tānī oğrāmek * eḍḍebti galbī fnit wennās sālīmā
2. mā serrahtīnī nṛōḥ nehdā blādek * wāk el-menfi mā yrīd galbū mgāmā
3. mā šeddītīnī bḥeyr zahrū -ḥsānek * goddām el-mulā-nḥāsbeḳ yā zālīmā
4. yā ḡāhlet el-ʿayn weš men kīd šāddek * ḥāšellah mā kīš bent zīn el-ʿəməmmā
5. wāk entī bābāk ʿbṭal maedūm tāyek * metmaḥli šandīd fāytā lū qyāmā[54]
6. mā hum šī kennās yā ʾomm ulīd nāsek * ferroḡlā welḡūd welḥyā wezzeəmmā
7. hennī Bengennūn šāneg eəlā ḥyālek * yā bent ellī yūkdū nhār el-mḥāsmā

Frāš

8. eḍḍebti galbī fnit keṭrū hwāli * tōl ellil enbāt kel maḡrōḥ ʿāṭab
9. ḥašṣart et-tūbā draet wešyān ḥālī * yā sābḡet eddāwr worṛmag wel ḥwāḡeb
10. maetōf ašṣandī bḥāl faṣṣ al-hlāli * fik eṭḥīr ennāzrīn māniš kādeb
11. wehdū dek raṅḡāt fi ḡšōn el-ʿəlāli * welḥāl īderbī ḡmie men kān tāyeb
12. nōṛ eḡbineḳ kelbadṛ šāfi ylāli * bīn ešfāfek kenz roḥt melkūn rāheb
13. dāk el-ḥāšm ezzīn zād liyyā hbāli * mellā yeḍḍernī yḡarṛqō felmšāyeb

Hedda

14. rašmet galbī tleyyaē eblā hḍāmā
15. gūm el-εoşq elfāt bezzgā welwkāwek * wānāyā mā nīş qader ealā-l-mzādmā
16. emsellem maglūb ṭāyee ennāybīn lek * eabdek wemrabbīk hent lū belgrāmā[56]
17. aedūk eneādīh leys narḍā mkārhek * wīdā şādek ḍorṛ eād ḡesdī rāmā
18. meşgūl eblenzām maḥṭraz fi şkārek * koll leylā şahrān welḡwārīn nāymā
19. mānī bik ū lā-nḡit men boḡḍ rāḡlek * mā tubt eṛrabbī nfūz yūm el-qyāmā
20. wāk ennīf iḡīb yā-l-ḥorṛā mtālek * webnāt elwəşōl yūkdū nhār el-mšāwmā
21. dār el-εām ū zād hūh wānā msāefek * webqī yā šeffāyet el-εadū besslāmā

Fraš

22. ellī rawwah lel-ḡāz wellā-l-dāro * weddā-l-farḍ ū ḡā lewlādū sālem
23. mel-laqqam bustān ḥarṛef ealā tmāro * welfellāḥ eddā melblād elḡnāyem
24. welqārī rabbī-eṭāh şaffā-şwāro * ešrā felḡennā-l-menzlā wenneāyem
25. mūl el-warḍ qattar ezzahr men-nwāro * welwālaē bettebr şāb kenzū mlāyem
26. māḍā men wāḡī brā-wdehbū-ḍrārô * ḡār-ānāyā men hwāytek şort eādem[58]

Hedda

27. galbī mā yaṣḥāš kāsyātū ḡmāmā
28. ḡāhed doṛṛī eālā-l-mkāreh waqrāb lek * mā drā biyyā-llā krīm el-kūrāmā
29. ḡār emqarṇaṣ šādd eṛṛmāyā ḡbālek * baed-ībān aṛḍāk terḡeī benndāmā
30. eggoedi methūm ḡār biyyā-yeāyrek * mā tengīši men ḥdīt šin el-mlāmā
31. ḥāfi meṛ-ṛabbī-wdaεεawtī lā thāsbeḡ * ḡādī tebbahsī -wlā tšibī msāwmā

Frāš

32. lešḥān-izidū eš-šāyfāt el-eānāyā * wel ḥaṣlā hiyyā kmāl waṣf el-ḥrāyem
33. šūfi le-εwālī mnīn maedūm sāḡyā * bihā yelḡā koll ših maḡkōr dāyem
34. fāzet fūḡ eḡmīε men ygūlū āhnāyā * šeddet tāḡ el-εoṣḡ rāyeṣ eālā-l-εwārem
35. kaṣret ḡeyd eSwīd belḡet emqām ḡāzyā * bihā Kōrā yeḡhad el-εadū kif Hāšem
36. wentiyyā mefrūḡ medḡhab yā ḡālyā * ḥūriyyā fed-denyā mnesslā men bnādem

Hedda

37. dīri maṛḡā maṛ-ṛḡāk ḡālū-l-εāmmā[60]
38. ḥān eddahṛ eRdāḥ tāyḡā kī tyāḡtek * ellī menzelhā eālā-bsebeīn ḡāmā
39. fi ḡall aqṣarḥā l-εāseq ēfnā neīd lek * ḥettā ḡāe ḡḥlāṣ kellmātū-l-āmā
40. ḡālet lū ṭammāε ḡīt qaṣṛō-yyēmek * ḥād eṛṛaṅḡiyyā eālā-l-mrāyel ḥārmā

41. kāḍā men sehḥāf eaddmātū bhālek * šahdā bin en-mūr fi qar
mer-ṛōḥāmā
42. gāl elhā māniš rāyēd ānā-wḡābek * entiyyā memlūk ġerytek ġār
eādmā
43. reggbet eāyn eṭ-ṭayr šāfhā rāḥ hālek * nebbel šābirū ealā srīe el-
ḥmāmā
44. wāeēd earḥ ehlāl būh feṣṣahrā mālek * idewwī feṣ-ṣayd welgta
wen-neāmā
45. sīret sett ešhōr lelgmāl el-mzādek * belyālīhā mā-tkūn fihā
mgāmā
46. aṣṣawwān yaeaddem el-ḥṣān kessbāyek * lā meḡbed maḥdūm lā-
sḡār lā-ealāmā
47. laṭyār ibānū ealā ḥsāb el-flāyek * webḥōr eṭ-ṭamlā tgarrāq sfūn
eāymā
48. uṣal zemlū ṭāḥ gāl lū būh mālek * eealik enhallī-wlād earḥi
ytāmā
49. neḡmae lek gūmī ṭrōḥ leedūk ḥārek * mā nqaṣṣarṣī lel-beīd ḥarḡ
elyqāmā[62]
50. 'elf nāgā terfed el-ḡtaf welf zādek * welf lelmā welfin ḥāmlin el-
msāmā
51. wentāyā feššāw zāyeḡ eealā nṣālek * tekṣar ṣāe eḡmīe men deā
belqyāmā
52. tēwṣal-elmenhā drāet weṣyān ḥālek * tamen sebe öhhūt dārgā
belgmāmā

Frāš

53. dāyeḥ mā nbāh šī Ḥmed el-Hlālī * baed efrāḥ bemḡih
dammrātū-l-ḡāfyā
54. nādā-l-ahl el-eoṣq gāl fekkū ḥbāli * weldi bih ezzīn ṣarḡātū
eḍḍāwyā
55. enṭag gāl eRdāḥ faḍḥat li ḥbāli * mā nehnā ḡārā zfaṭt bihā seāyā

56. šehhebtī šabbār lel-eṣaš werrmālī * sīret yūm emqeddṛā-l-gārī
tmānyā

57. ḥaff mellī sābeg erread išālī * wānā baṭl esgīe nehzem āhl-el-
enāyā

58. nelḥag bellī šāeabā fī borğ el-eālālī * yāqūtet lebnāt gesmet li-
ḥgāyā

Hedda

59. weddae būh-ū šadd mā gbaṭši-l-mgāmā

60. erkeb šāw el-leyl eāref ḍayy el-fālek * qārī ealm en-neğm ših
mūlā fhāmā[64]

61. wīdā garrad lel-brāz webdā yeārek * teğfel men ḥarbū-lgūm sebe
el-mzādmā

62. men ḡā gaṭrō wtāh mā rāḥ sālek * qorṣān ergeb yā-rrim kem men
qtār mā

63. wemeāh efrāsīn kel brānā tsābek * eDyēb-ū-Şāfi-lgbin weBn el-
Mtāwmā

64. el-maṣeōṛ enbā Hlāl gālū mbārek * zeglem faḥl ibīlhā ṣdar lel-
mšāwmā

65. Aḥmed šedd eēālā Dyēb memkūn hālek * medgūg ebromḥīn mā
ṭmae besslāmā

66. ḡāb eRdāḥ aṣṣāebā eālā koll tāyek * waḥdā gaṛn en-neğe-ū zād
ḡādī-ttāmā

67. Mesēūd el-maseōṛ ṣāg bīhā-l-bārek * werfed el-mağrōḥ ḥamlū
fel-msāmā

68. eaṭṭōš el-mīrā-eālā zhōṛ eddkādek * wel-hāğni dewwā-ttelb
weddā-l-qāymā.

Poème V

Hedda

1. A ma maladie chronique s'est ajouté le mal de ton amour. Tu as torturé mon cœur. Je suis anéanti pendant que tout le monde jouit de sa santé.
2. Tu ne m'as ni permis de partir et m'éloigner de ton pays,-tu sais bien que le cœur de l'amant rebuté n'éprouve aucun désir à prolonger son séjour-,
3. Ni retenu par ta sollicitude se traduisant par des bienfaits. Je te citerai, ô cruelle, devant le tribunal du Seigneur.
4. Ô belle à l'œil provocant, pourquoi cette résistance opiniâtre ? Tu es loin d'être la fille de l'homme au beau turban.
5. Ton père n'est-ce pas un brave, un héros intrépide ? Chevaleresque et vaillant n'a-t-il pas connu jadis le pouvoir ?[54]
6. Tes parents, ô mère, ne sont pas comparables aux (autres) gens, en vaillance, générosité, pudeur et gloire.
7. Rassure Bengennūn qui soupire après ton ombre, ô fille des guerriers qui luttent âprement le jour du combat.

Fṛāš

8. Tu as torturé mon cœur ; je suis anéanti. Je passe la nuit entière meurtri comme un blessé.
9. J'ai perdu (le bénéfice de) ma pénitence ; j'ai maigri et suis devenu laid, ô belle aux cheveux, yeux et sourcils noirs.
10. Tu as les hanches bien cambrées, les yeux noirs et (le cou semblable à) l'encolure de la cavale d'el-Hlālī. Tu laisses ébahis, je n'exagère pas, les gens qui te regardent.[55]
11. Tes joues sont deux oranges suspendues aux hautes branches et ta mouche de beauté incline à la débauche tous les pénitents.

12. L'éclat de ton front serein reluit comme la lune. Tes lèvres renferment un trésor dont le charme paradisiaque m'a frappé.

13. Ce beau nez a accentué ma folie. Celui qui ne m'excuse pas, (Dieu) le noiera dans les malheurs.

Hedda

14. Elle a meurtri mon cœur ; il s'est déchiré sans couteaux.

15. Le goum de l'amour, face à moi, clame et vocifère, et moi, je ne suis pas en mesure de soutenir la lutte.

16. Je me rends, vaincu, soumis à tes serviteurs. Je suis ton esclave. Je m'incline (jusqu') à payer tribut à ton valet.[56]

17. Je suis hostile à ton ennemi et n'ai point de sympathie pour ceux qui te détestent. Si un mal t'affecte mon corps se réduit en poussière.

18. Adonné à la poésie, je ne manque pas de faire ta louange. Je veille chaque nuit pendant que les voisins dorment.

19. Je n'ai pas été ton homme et cependant, la haine de ton époux ne m'a point épargné. Je ne suis pas, non plus, revenu à Dieu pour mériter le salut, le jour de la Résurrection.

20. N'est-il pas vrai, noble créature, que l'amour-propre (froissé) désarme tes semblables ? Les filles de haut lignage s'acharnent davantage le jour où l'on fait opposition (à leur amour).

21. L'année a achevé son cycle ; une autre l'a suivie, et moi me soumettant toujours à tes décisions. Adieu, ô toi qui réjouit l'adversaire![57]

Frāš

22. Celui qui s'est rendu au Hedjāz est rentré chez lui. Il a accompli son devoir et est revenu sain et sauf auprès de ses enfants.

23. Celui qui a pratiqué des greffes dans son verger a mangé de ses fruits. Le cultivateur a recueilli des richesses de son champ.

24. L'étudiant favorisé par Dieu, a achevé ses études coraniques. Il a acquis un séjour et des délices au Paradis.

25. Le fleuriste a extrait l'essence de ses fleurs. Le chercheur d'or a trouvé son trésor amassé.

26. Combien de malades d'amour sont guéris et ont vu leurs maux s'évanouir ! Seul, je suis anéanti par ton amour.[58]

Hedda

27. Mon cœur ne connaîtra pas la sérénité ; un nuage l'enveloppe.

28. J'ai dissimulé ma souffrance aux ennemis et à tes parents. Le Généreux Suprême en a connaissance.

29. J'ai constamment l'arme en joue, braquée sur toi. Dès que tu consentiras tu regretteras (tes rigueurs).

30. Reste suspecte, continuellement injuriée par les soupçons que ton mari porte sur toi. Tu n'échapperas pas aux scènes de ton détestable accusateur.

31. Aie crainte de Dieu et redoute qu'il ne te châtie pour mon cas. Tu es appelée à perdre de la valeur et à manquer d'amateurs.

Frāš

32. Les brouilles stimulent le zèle des belles et l'action d'éclat (est le trait qui) achève le portrait des épouses.[59]

33. Tu as l'exemple de ʿEwālī, incomparable et parfaite, son nom est constamment sur les lèvres de tout poète au renom durable.

34. Elle a éclipsé toutes celles qui clamaient leur supériorité. Elle s'est coiffée du diadème de l'amour et s'est placée à la tête des belles.

35. Elle a détrôné les beautés des Swīd ; elle est parvenue au rang de Ğāzyā. Grâce à elle, Kōrā, comme Hāšem réduisait l'ennemi.

36. Et toi, ô beauté précieuse, tu es coulée d'or ; tu es une houri, issue d'un être humain.

Hedda

37. « Donne satisfaction, a-t-on dit, à celui qui t'aime ».[60]
38. Le temps a trahi l'arrogante Rdāḥ dont la tyrannie rappelle la tienne et dont le rang est à soixante dix brasses au-dessus du tien.
39. A l'ombre de son palais, l'amoureux languit, te dis-je. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, la servante lui adressa la parole.
40. « Soupissant, lui dit-elle, tu es venu pour abrégier ta vie ; cette belle au teint orangé est inaccessible aux séducteurs.
41. Elle a mutilé nombre d'ambitieux tel que toi. C'est une tigresse entourée de tigres dans un palais (taillé) dans un bloc de marbre ».
42. « Je n'ai point sollicité ta réponse, lui dit-il, tu n'es qu'une esclave et tes démarches sont vaines ».
43. La belle a l'œil de faucon s'étant montrée furtivement, il l'aperçut et partit, le cœur meurtri, en éperonnant son coursier agile comme la colombe.[61]
44. Il alla chez les Arabes hilaliens. Son père, roi au Sahara, chassait le lion, le ganga-cata et l'autruche.
45. (Il faut) six mois de marche aux chameaux vigoureux, les nuits comprises, sans étape (pour couvrir cette distance).
46. Les cailloux semblables à des morceaux de métal fondu y blessent le coursier. Il n'y a ni chemin frayé, ni arbres, ni signes indicateurs.
47. Les oiseaux y prennent des formes de barques et les mers de sable engloutissent des navires flottants.
48. Arrivé à sa smalah, il se laissa choir. « Qu'as-tu, lui dit son père ; pour toi je laisserai orphelins les enfants de mes sujets.
49. « Je mobiliserai, pour toi, mon goum qui marchera sur ton ennemi. Je ne négligerai rien pour vous équiper en vue de ce long voyage.[62]

50. « Mille chamelles porteront des tapis, mille autres, les vivres, mille porteront des provisions d'eau et deux mille enfin, des litières.

51. Et toi, depuis ton jeune âge, tu triomphes des obstacles grâce à ton courage. Tu désarmes tous ceux qui ont des prétentions à la bravoure.

52. Tu parviendras à celle qui est la cause de ta souffrance et ton enlaidissement, la huitième sœur de sept frères que les nuages dissimulent.»

Frāš

53. Etourdi, Aḥmed el-Hlālī ne répondit pas à son père qui fut tout d'abord réjoui de sa visite. La cruelle l'avait éconduit.

54. (Le père) convoqua les gens (versés en matière) d'amour et leur dit : « dissipez mon trouble ; mon fils est épris de la belle ; l'astre l'a séduit ».

55. Aḥmed parla enfin et dit : « Rdāḥ a fait éclater ma folie. Je ne connaîtrai la félicité qu'après l'avoir capturée.[63]

56. « Ma cavale blanche résiste à la soif et au sable. Je fais en « une journée de marche, ce que d'autres font en huit jours.

57. « Elle est plus rapide que l'éclair qui fulgure et moi je suis « un vaillant preux ; je défais les guerriers tenaces.

58. « Je rejoindrai la cruelle qui habite au premier étage. Celle « qui, parmi les filles, est un rubis, m'a brisé le cœur ».

Hedda

59. Il fit ses adieux à son père et partit. Le séjour ne lui agréa pas.

60. Il monta à cheval, à la tombée de la nuit. Il connaissait les astres du firmament. Il avait étudié l'astronomie. C'est un maître perspicace (dans cette science).[64]

61. Lorsqu'il dégaîne en vue d'un duel et se met à combattre, le goum fuit sa rencontre, c'est le roi de la lutte.

62. Celui qui s'exhibe devant lui ne s'en va pas sain et sauf. (On dirait) Ô antilope, un croiseur apparaissant à une distance de plusieurs hectares d'eau (sic).
63. Il a, à sa suite des cavaliers qui luttent comme des faucons, *Dyēb*, *Ṣāfi-l-ġbīn* et *Ben el-Mtāwmā*.
64. Le héros adressa aux Hilaliens un appel auquel ils firent bon accueil. L'étalon des chamelles gronda et alla à la charge.
65. *Aḥmed* se porta au secours de *Dyēb* blessé grièvement. Il a été percé de deux coups de lance et perdait tout espoir au salut.
66. Il prit *Rdāḥ* qu'aucun brave ne put aborder, passa par l'extrémité du territoire de la tribu et, continuant sa course, disparut au-delà.[65]
67. Le brave *Meseūd* conduisit le chameau qui la portait et mit le blessé dans la litière.
68. Le palanquin de la princesse reposait sur les bosses de robustes chameaux. Le chamelier harcela la caravane et emporta l'irréductible femme.

Poème VI

هدية

1. قُلْ لسي مُحَمَّد لا يَغِيظُكَ حالك * قادر تَلْقَى عين الطير كيف
زمان [65]

2. تتصاغ بلا كتبة نارث الرمان⁵⁴

3. اصْبُرْ كيف صبرت انا و راعِ فصلاك * ما يقطع الاياس الآ آلي
شيطان

4. كان اختك حرّة يا صاحبي ترجع لك * الاحسان يرضوا من طار
بالجنحان

5. لكن مولى العشق هبيل يحسن عونك * جاءت قريبة لكم فاطمة
جيران

6. عارم محجورة في بيت غير قبالك * بالسور محصن عتاسها قنطان

7. كان كتب ربي راها تجي في وعدك * تسلك بين اظفار الغول
والثعبان

8. و تولي كيف قبيلة مع محتنتك * تشرب من كاس البلاء ريق لسان

فراش

9. تتصاغ بلا كتبة نارث المنير

10. هذي ما هي جافي ناسها حجروها * ما صابت طاقة لمجيك عين
الطير

11. ما يغفل حتى ساعة آلي خاذيها * خايف منك ماشي خايف من الغير

12. كنت غدرته شاو الحال بكري فيها * جاءت فزوعك عازم في هواه
تغير

⁵⁴ الصواب: نارث الومان (الناشر).

13. حارك بسناجق و طبول صلت عليها * ما جاء يتكاكا حتى وقع في
بئر [67]

هدية

14. صاب الكنز مشى ميده بقي حيران
15. تَقَفْ مَالَهُ و رَسَمَ فِيهِ زَعْمًا يَسْلُكُ * راه يقول منع رزقي من الخيان
16. وَاِنْتِي رَبِّي فِي الصَّاعِبَةِ سَهْلٌ لَكَ * تلحفها لوكان تطير في الامزان
17. مَتَمَحَلِي صَنْدِيدٌ عَلَي يَدِي رَبِّيْتِكَ * نضت انا والع بصيادة الغزلان
18. فِي قِصَّةِ بُوْقُصْرِيَّةِ صَرَى لِي كَيْفَكَ * عامين و طبلي يلغى الآرنان
19. كُلُّ نَهَارٍ زَفَاءٌ و مَشَالِيَّةٌ و وَاكَاوُكُ * حتى راد الله و اخلاهم الرحمان
20. جَيْشٌ كَبِيرٌ قَطَعْتَهُ كَيْفَ جَيْشِ حَسُوْدُكُ * وَاذَيْتِ قَلْبِيْعَةَ مَبْرُوْمَةَ
الذرعان

فراش

21. اصبر يا قندوز الصابرين تنال
22. هذا شان الدنيا ربحها يتقلب * نوبة صاحي نوبة غيمها يكحال
23. يَوْمٌ مَطْرَحٌ مَوْلَاهَا و يَوْمٌ مَشْغَبٌ * بحر العشق كلا عيطة سفن
اغوال
24. وَاِنْتِ مِنْ حَقِّكَ فِي سَانَجَاقِ الْفَارِبِ * بخاسة من ركبوا في احراج
طوال
25. شَهْبَةٌ مَوْلَايِ اسْمَاعِيْلٍ عَنَفَ الْهَارِبِ * الفك حجروها يا صاحبي
الابطال [69]

هدية

26. ما لعبوا شي ينتخذوا على الامان
27. غير تهمدن و تهنا و وسع بالك * راه خبرها عندي راية السلطان

28.قالت ما ننسى اخوي آلي سرفاتك * و بنات الناس يموتوا على
الاشحان

29.هذي أميرة بنت قبيل ابوها تايبك * كانت به تسير عساكر و فومان

30.عيب ندير على آلي راه مني هالك * غيرا داروا فوشي شاهد و مدران

31.انهلاً قس الخطة و شد لسانك * و اعرف كتمشي تتج من العديان

32.لا تامن ابنادم كان جاء يضحك لك * و تحذرى بالاك تريع للكهان

33.احفر في حجرة صماء قبر لسرك * وادفنه في الارض و زد
بالبنيان

34.تتمتع بالي نيرانها حرفاتك * تاكل و تدخر و تعيش في الامان

فراش

35.استر عرضك و عرضي الله يهديك

36.خفت يقولوا ابن فتون غرسه رادي * ما تبكيني بكاية و لا
تبكيك [71]

37.شُف انا في فم الغول دخلت يدي * كم من برني في وكره اضحيت
شريك

38.نسعى و نسعى الاحباب واقف سعدي * نصت مع ناس خيارات
ودكاديك

39.قدور و عدّة و الصادق و حمادي * جبنا خيرة من البنيان ننت ليك

40.بنت قبيل و راجلها بطل متعدي * ابوها تخدمه الاجواد كالمليك

هدّة

41.ما نقطع غير المزوج من الكيفان

42.القليل نجا مني سليم و سالك * مولى العرض اعطيته يا ابني الامان

43.و الظالم خليته كيف الارمد هالك * ما يرفد شي كل ليلة الاسهران

44. كان انت فندوز صحيح تبّع شيخك * لا تسعف راي آلي ما ادركهم
شان

45. ما سافر قبطان كبير فوف فلاك * مولى الصندل ماشي حاكم
الديوان

46. واك انتي ديدي فايت بني عمك * في الرجلة و الجود و حافظ
القرآن

47. هذا العارم ما تغدى ش وانا عندك * حاش الله نخلي صاحبي
ينهان [73]

Poème VI

Hedda

1. gūl-el-sī Mōḥammed lā-ygāzek ḥālek * qāder telgā eāyn eṭṭayr kif ezmān[66]
2. tensāg eblā ketbā nārg errommān⁵⁵
3. aṣbor kif aṣbart-ānā wrāei faṣlek * mā yegṭae liyyēs ellā-lli šitān
4. kān ohtek ḥorṛā-yā ṣāḥbi terḡae lek * laḥsān-īraḍḍō men tār belḡenḥān
5. lāken mūlā-l-εoṣq aḥbil yeḥsen eāwnek * ḡāt egrībā likum Fāṭmā ḡirān
6. eārem maḡḡorā fi bīt ḡār ogbālek * baṣṣor emḥaṣṣan eassāshā qanṭān
7. kān ektab rabbī rāḥā tḡi fi waædek * teslek bīn azfār el-gūl wettaebān
8. wetwellī kif ogbilā meā maḥḥantek * teṣrob men kās el-bellār riq elsān

Frās

9. tensāg eblā ketbā nārg el-mūnir
10. ḥādī māḥi ḡāfi nāshā ḥaḡrôhā * mā ṣābet-ṭagā lemḡik eāyn eṭṭayr
11. mā yegfel ḥattā sāeā-lli ḥādīhā * ḥāyef mennek mā šī ḥāyef melḡār
12. kunt aḡdarṭū šāw el-ḥāl bekrī fihā * ḡāt efzūeek eāzem fi-hwāḥ etḡār
13. ḥārek besnāḡaq waṭbūl ṣoṭt eεəlīhā * mā ḡā yetkākā ḥetta-wqae fi bīr[68]

⁵⁵ Remplacer par : wūmmān (voir note 6).

Hedda

14. šāb el-kenz emšā mīdū bqā ḥayrān
15. taqqaf mālū waršam fih zaemā yeslek * rāh-igūl emnae rezqī melhiyyān
16. wentāyā rabbī faššāebā sehhele lek * telhaghā lū kān eṭṭir fi lemzān
17. metmāhlī šandīd eealā ydī ṛabbeytek * nott-ānā wālāe bašyāt el-ğozlān
18. fi qaššat-Būgašriyyā-šrā lī kifek * eāmin-ū ṭablī yelgā-llā rannān
19. koll enhār ezgā wemšālyā wewkāwek * ḥetta rād eḷlah wehlāhum erraḥmān
20. ġeyš ekbīr gaṭṭaetū kif ġeyš aḥsūdek * weddīt aḡliēa mebrōmt eddereān

Frāš

21. ašbor yā gendūz aššābrīn etnāl
22. hāda šān eddenyā riḥhā yetqallab * nūbā šāḥī nūbā ġeymhā yekḥāl
23. yūm emtarraḥ mūlāhā wyūm emšāggab * baḥr el-eošq eklā eāyṭā sfūn aḡwāl
24. wentā men ḥaqkek fi sēnḡaq el-ḡāreb * baḥḥāset men rekbū fi ḥrāḡ aṭwāl
25. šahbet mūlāy eSmāeīl eong el-hāreb * welfek ḥaḡrōha yā šāḥbī lebṭāl[70]

Hedda

26. mā yeebū šī yentaḥdū ealā lāmān
27. ḡār ethamden wethennā wwessae bālek * rāh aḥbarḥa eandī rāyēt aššoltān

28. gālet mā nensā hūyā-lli şargātek * webnāt ennās-īmūtū ealā
lešhān
29. hādī mīrā bent ogbīl bühā tāyek * kānet bīh etsīr aeşākēr-ügūm
30. eayb endīr aealli rāh mennī hālek * gāra dārū fūgī šāhd-ū
mädrān
31. enhallā qīş elhoḷḷā-wşedd elsānek * waeraf kī temşī tengā
melēdyān
32. lä tāmen būnādem kān gā yaḍhak lek * wethadrā bālāk etriē
lelkāhhān
33. aḥfaḥ fi ḥağrā şammā qbaḥ elserrek * weddefnah fi laḥd-ū zīd
belbenyān
34. tetmettae bellī nīrānhā ḥağgātek * tākūl weddahḥaḥ weteiš fi
lāmān

Frāş

35. aştor eardak kū eardī-llah yāhdik
36. hoft-īgūlū Bengennūn ġarsū rādī * mā tebkīnī bekkāyā-wlā
tebkik[72]
37. şūf ānā fi fumm el-ğūl dahḥalt īdī * kem men boḥnī fi wakrō
ḍḥayt eşrik
38. neseā wensäeēī leḥbāb wāqef sāeadi * nott emeā nās ahyārāt
wedkādik
39. Qaddūr-ū Eddā weş-Şādēq-ū Ḥammādī * ġebnā Heyra
melbenyān neneāt lik
40. bent ogbīl-ū rāğelhā bḷal metēaddī * bühā taḥḥadmū leğwād kel
mālīk

Hedda

41. mā negtae ġār el-mazzōğ mel-kīfān
42. el-gellīl engā mennī slim-ū sālek * mülā-l-eaḥd äeḥtaytū yā bni
lāmān

43. wezzālem ḥalleytū kīf larmed ḥālek * mā yergod šī koll lēylā-llā
ṣahrān
44. kān entā gendūz aṣḥīḥ tebbae šīhek * lā tesseaf rāy-elli mā
drakhum šān
45. mā ṣāfar qobṭān akbīr fūg aflāyek * mūlā-ṣṣandal mā šī ḥākm
eddīwān
46. wāk entāyā didī fāyt ebni-εammek * farroglā welḡūd-ū ḥāfz el-
Qor'ān
47. ḥādel εārem mā toḡdāš wānā εandek * ḥāš-aḷḷah enḥallī ṣāḥbī
yenhān[74]

Poème VI

Hedda

1. Dis à sī Mōḥammed : « Ne déplore pas ton sort ; tu pourras, comme par le passé, revoir la belle à l'œil de faucon.[66]
2. « Elle cèdera sans talisman, elle qui rappelle la grenade⁵⁶ par « (l'éclat de) son front.
3. « Aie de la patience ; suis mon exemple en cela, et attends le « moment propice. Seul, l'impie, s'abandonne au désespoir.
4. « Si ta bien-aimée est d'un noble naturel, elle reviendra « auprès de toi. Les bienfaits apprivoisent l'oiseau.
5. « Mais l'amoureux est un fou,-Que Dieu le soutienne !-Faṭma « habite tout près de vous ; elle est votre voisine.
6. « C'est une femelle de faucon emprisonnée dans une chambre « en face de toi, dans l'étreinte d'une muraille, gardée par une « vigilante sentinelle.
7. « Si la volonté de Dieu en a décidé, ta bien-aimée t'écherra en « partage. Elle échappera aux griffes de l'ogre et du dragon.
8. « Tu seras, comme autrefois, aux côtés de l'objet de ta « passion. Tu savoureras le nectar de sa bouche dans une coupe « de cristal.[67]

Fṛāš

9. « Elle cèdera sans amulette, elle qui rappelle la lune par « (l'éclat de) son front.
10. « Cette femme n'est pas cruelle. Ses parents l'ont « séquestrée. La belle à l'œil de faucon n'a pas eu la possibilité « de venir te voir.
11. « Son mari ne se laisse pas distraire un seul instant. C'est toi « et non un autre qui l'inquiètes.

⁵⁶ Remplacer ici grenade par : étoile du matin (voir note 6).

12. « Tu l'en avais déjà privé autrefois. Tes cavaliers s'étaient
« dirigés sur lui pour l'assaillir.

13. « Tu t'étais mis en marche sur lui, suivi d'étendards et de
timbales. Tu avais triomphé de sa résistance. (Quant à lui) il ne se
rendit compte de sa situation qu'une fois dans le piège.[68]

Hedda

14. « S'étant aperçu de la disparition de son trésor, il resta
« stupéfait.

15. « Il assura son bien et le garnit de talismans, pensant le « mettre
ainsi en sécurité. « Ma fortune, dit-il, est à l'abri des « voleurs ».

16. « Et toi, Dieu t'a donné le pouvoir de désarmer la femme
« irréductible. Tu arrives à l'avoir même si elle vole aux nues.

17. « Chevaleresque et intrépide, tu as été élevé par mes soins. « Je
suis venu au monde épris de la chasse aux gazelles.

18. « Lors de l'aventure de Būgaṣṛiyyā, j'ai souffert comme toi.
« Ma timbale ne cessa de retentir, durant deux ans.

19. « Chaque jour surgissaient des discussions orageuses, des
« querelles, des criaileries, jusqu'au moment où Dieu, Clément, « se
décida à les anéantir.

20. « J'ai taillé en pièces une armée aussi nombreuse que celle « des
gens qui te [69] portent envie et j'ai capturé (la belle) aux bras
potelés.

Fṛāš

21. « Arme-toi de patience, tu parviendras à ton but, ô disciple « de
patients maîtres.

22. « C'est là le propre de cette vie : ses vents sont changeants ;
« tantôt son ciel est serein et tantôt chargé de noirs nuages.

23. « Celui qui est de ce monde connaît, tour à tour, la gaieté et « la tristesse. Le gouffre de la passion a englouti nombre de « vaisseaux géants.

24. « J'approuve tes tourments pour (celle qui rappelle) le « pavillon de la gabare, l'étoile de celles qui voyagent en altiers « palanquins.

25. « Semblable à la cavale de mūlāy Ismā'īl, au col de gazelle, « ton amour a été enfermé par les preux.[70]

Hedda

26. « Ils ne se douteront de rien. Le désastre les surprendra.

27. « Tu peux te calmer, te rassurer et faire preuve de patience. « J'ai des nouvelles de la belle (dont la taille rappelle) le « drapeau du roi.

28. « Je n'oublierai pas mon bien-aimé, a dit celle qui t'a « fasciné ». Les filles de notables contrariées ne reculent pas « devant la mort.

29. « Celle dont il s'agit est une princesse de vieille souche, fille « de despote. Son père avait sous ses ordres des fantassins et des « goums.

30. « J'aurais tort, (a-t-elle ajouté) de garder rancune à celui que « mon amour torture ; (je lui resterai fidèle) jusqu'au jour où « l'on mettra sur moi des pierres tumulaires et des dalles.

31. « Prends garde, évite la fréquentation des gens, surveille tes « propos et sache comment te conduire, tu échapperas à tes « ennemis [71].

32. « Ne te fie pas au fils d'Adam quand il vient te trouver avec « le sourire aux lèvres et garde-toi de te laisser séduire par le « sorcier.

33. « Creuse dans un roc dur une tombe pour ton secret ; « enterre-le et recouvre-le de maçonnerie.

34. « Tu jouiras (ainsi) de celle dont la flamme t'a consumé, tu « consommeras, tu feras des provisions et tu vivras en sécurité.

Fṛāš

35. « Ménage ton honneur et le mien — Que Dieu te guide!—
36. « Je crains que l'on ne dise : « Bengennūn forme de « mauvais élèves » et qu'aucune pleureuse ne se lamente lors de « ton trépas et du mien [72].
37. « Tu as mon exemple devant toi. J'ai introduit ma main dans « la gueule de l'ogre. Je suis devenu l'associé de nombreux « faucons dans leur (propre) nid.
38. « Je fais des captures et en procure aux amis. Je suis né sous « une heureuse étoile. J'ai grandi avec des notables et des « preux ;
39. « Qaddūr, ʿadda, Ṣadaq et Hammādī. Nous avons amené « Heyra de Benyāne, te dirai-je,
40. « fille de vieille souche. Son époux est un vaillant agresseur. « Son père est servi comme un roi par les Ġwād.

Hedda

41. « Je ne cueille que le miel de rocher des pointes escarpées.
42. « L'être inoffensif, je le laisse partir sain et sauf ; l'homme « d'honneur, je lui accorde le salut; [73]
43. « Le coupable, je le laisse souffrir comme celui qui est « atteint d'ophtalmie. Il ne ferme pas les yeux. Il veille toutes « ses nuits.
44. « Si tu es un disciple véritable, suis les recommandations de « ton maître. N'écoute pas les conseils des personnes « dépourvues de considération,
45. « Tel que celui qui n'a pas voyagé à bord des vaisseaux en « qualité de grand capitaine, qui n'a piloté qu'un petit navire ou « qui n'a pas été chef de service.
46. « N'est-il pas vrai, ô Didī, que tu surpasses tous tes « compatriotes en bravoure et en générosité et que tu sais par « cœur le Coran ?
47. « Cette femelle de faucon ne (t) échappera pas alors que tu « disposes d'un homme comme moi. A Dieu ne plaise ! Que je « laisse mon ami encourir le mépris ». [74]

القصيدة السابعة

هدية

1. ربّي قضى عليّ و ابليس اعمانى * يا ناس درت سيّة تهزم الاحباب
2. عاديت صاحبي و رجعتنا طلاب
3. و حركت له جاءت مشالي قوماني * عمدت للبلاء ناقوسي ضراب
4. غيطان قلت نقتل بيدي و لساني * حزاج ما اعطيته يا ناس حراب
5. فرحوا مكارهه و انشروا عدياني * قالوا طرات بين جماعة الاحباب

فراش

6. ما شفت من يعدم يا ناس شماله * وانا جرحت الايمن بالجطية
7. ندمت بعد جرحه ما صبت دواء له * لاكن خالقي راه لطف بيّ
8. شفيت في حرير السادات امثاله * قوم الحسود درت لهم قطاية
9. لو كان بالوجاب انا نتخطاه * هو صغير و اللوم الآفي [75]
10. هذي أتات من عنده نغفرها له * و الحرّ ما يحافي اخوه بسية
11. اذا يزيد الاخرى ثم خسر حاله * ابكوا عليه مات بلا عزايه

هدية

12. ذا الهول فاع ناض على فرس ذياب
13. من اين جاءها واستكب و هداني * قلبي بقى على مسبوغة الاهداب
14. ما جبت له خبر غير رفيفه جاعني * صحيح عارفه ما هوشي كذاب
15. قال العبيد جاعب غزالة و اداني * بتنا البارح بغناي و فصّاب
16. لغدا من اين جالسته ما انباني * سره عليه دار قفل و بواب

فراش

17. انا و صاحبي و لينا متشادين * ربعين يوم ما بردت زازتنا
18. اهل البنات فرحوا و اضحاوا مهنيين * كانوا مهولين يخافوا منا
19. اشحال من قليعة جباها ساعيين * عيطة ابطال زارتهم محنتنا [77]
20. دمّي و صاحبي دمّيته للعاصيين * يطوي علام الاعداء غير خيانة
21. خودات جابهم ما جابوهم زانيين * تحت الجناح دكّس كم من هنا

هدّة

22. ميّاز في الهواء ما يرجى ضراب
23. حذري عقاب يتقلب كالروحاني * لابدا مخالبه تهتك في الارقاب
24. غرسي مليح ساجي تفّاح جناني * عيطة رجال ورثوا مني الاحراب
25. خرجوا ابطال بهم البنات تعاني * دايمًا على الشنا سابقهم خباب

فراش

26. ربّي على الملاح يدبّر سبحانه * نادى بصلحنا و انقلعت الاغيار
27. ابليس دارها و نفّس قنجره * ما شي محابّة آخرها تقصار
28. من باع اخوه بالالف خسر ديوانه * عند الملاح ما يسوى شي دينار
29. اذا يكون هابل يفطن بهباله * و هو على عيوبه يبقى ستار
30. يحاسنه و يرعى للخير افضاله * واذا انضمام راه يصيبه نعار [79]

هدّة

31. قاف الكلام سايف لكل احباب
32. من لا يكون ساخي ما هو سيساني * الجود و الحياء مولاهم جلاب
33. اهل الشنا انقطعوا راحوا فرساني * وانا عفبت نضت مع ناس ذياب
34. آلي نصادقه يرجع من عدياني * لابدا بدرفته نلقى في النشاب

35. احسنت ما نفعني فولي و احساني * ذا الجيل شاعره قصور بين
كلاب

36. يهلكوا الهامد القلب الهاني * كيف البلايسة غرزتهم عطاب

37. يفرکتوا الوالد و الولد الداني * بيني و بين اخوي ثقبوا مشهاب

38. مولى الكلام ابن فتون البراني * الي الفى غرامه بعدان ما تاب.

Poème VII

Hedda

1. ɾabbī qdā əliyyā weblīs aemāni * yā nās dert siyyā tehzem laħbāb
2. əādīt šāhbī werġaenā ɬollāb
3. waħrakt lih ġāt emšālī gumāni * emmett lel blā nāqūsī ɟarṛāb
4. ġeyzān gult noqtel bīdī welsāni * ħazzāġ mā əəṭeytū yā nās aħrāb
5. farħo mkārħū wenšarħō eadyāni * ġālū trāt bin eġmāeet laħbāb

Fraš

6. mā šett men-yeaddem yā nās ešmālū * wānā ġraħt limen belġalṭiyyā
7. endemt baəəd ġorħo mā šobt edwā lū * lākīn ħālqī rāħ alṭaf biyyā
8. šeffīt fi ħrīr essādet emṭālū * qāwm el-ħsūd dert elhum oġṭayā
9. lūkān belwġāb-ānā nethaṭṭā lū * huwwā šġīr wellūm ellā fiyyā[76]
10. ħādī-wtāt men eandū naġfārħā lū * welħorṛ mā-yħāfi ħūh ebsiyyā
11. 'idā-yzīd lohra temmā ħser ħālū * ebkū əəlīh māt eblā eazzāyā

Hedda

12. ɟāl ħawl ġāe nād aəəlā farš eDyēb
13. emnīn ġābhā westenkeb weħdāni * ġalbi bqā ealā mesbūġet lehdāb
14. mā ġebt lū ħbar ġār erfīġū ġāni * ašħīħ əārfū mā ħū šī keddāb
15. ġāl el-Əəbīd ġāb oġzālā weddāni * betnā-l-bārah ebġannāy ūgaššāb
16. loġdā mnīn ġālestū mā-nbāni * serrū əəlīh dār əqfel-u-buwwāb

Frāš

17. 'ānā-w-ṣāḥbī wellinā meššāddin * ṛabein yūm mā berdet zāzetnā
18. ahl-el-bnāt farḥô wadḥāw emhennyin * kânū mhāwlinī hāfū
mennā
19. ešḥāl men gliēā ḡebnāhā sāeyin * eaytā bṭāl zārat hum
maḥnetnā[78]
20. demmī wṣāḥbī demmitū lel-eāsyin * yaṭwī ealām leēdā ḡār
aḥyānā
21. ḥāwdāt ḡābhum mā ḡābūhum zānyin * taḥt el-ḡnāḥ dekkes kem
men hānā

Hedda

22. māyyāz fel hwā mā yaḡgā ḍarṛāb
23. ḥodri eogāb yetqalleb kerrōḥānī * lebdā mhālbū tehtek fi
lerqāb
24. ḡarsī mlīḥ sāḡī teffāḥ eḡnānī * eaytā rḡāl wertū mennī laḥrāb
25. ḥarḡū bṭāl bihum lebnāt eteānī * dimā ealā-ššna sābaghum
ḥabbāb

Frāš

26. rabbī ealā-l-mlāḥ-idabbar ṣobḥānū * nādā bṣolḥnā wengeleat
laḡyār
27. eblis dārḥā wetfelles qonḡārō * mā šī mhābbā āḥarḥā taqṣār
28. men bāe ḥūh bel'alf aḥser dīwānū * eand el-mlāḥ mā yeswā šī
dīnār
29. idā-ykūn hābel yefṭan behbālū * huwwā ealā eyūbū yebqā šattār
30. iḥāsnu-wyareā lelhāyr efšālō * widā ndām rāḥ iṣībō naceār [80]

Hedda

31. ḡāf el-klām ṣāyeg elkoll aḥbāb
32. mellā ykūn sāḥī mā hū sisānī * el-ḡūd wel-ḥyā mūlahum ḡellāb
33. ahl eššnā-ngateō rāḥō fursānī * wānā eagebt nott emeā nās edyāb

34. ellī-nṣādqō yerğæ men eadyānī * lebdā bdergtū nelqā fenneššāb
35. aḥsent mā nfaenī gūlī waḥsānī * delğil šāærô qaṣwaṣ bīn eklāb
36. ihhelkū-l-hāmed el-galb el-hānī * kīf el-blāysā ġarzethum eaṭṭāb
37. iferktū-l-wāled wel weld eddānī * bīnī-wbīn ḥūyā teġbū
mešhāb
38. mūlā-l-klām Bengennūn el-barṣānī * ellī lfā ġramū baæd emmā
tāb.

Poème VII

Hedda

1. Mon destin s'est accompli. Satan m'a égaré. J'ai commis une faute qui afflige les amis.
2. J'ai rompu avec mon ami et nous sommes devenus des rivaux.
3. Je l'ai chargé avec des goums rangés par groupes ; j'ai affronté le combat au son retentissant de ma cloche.
4. J'ai dit sous l'emprise de la colère : « Je porterai de la main et de la langue des coups mortels (à mon ami). En brave (que je suis) je ne lui ai pas donné le temps de combattre.
5. Ses ennemis y ont applaudi et mes adversaires s'en sont réjouis. « (Un [75] grave conflit), a-t-on dit, a surgi dans le cercle des amis ».

Frāš

6. Ô gens, je n'ai vu personne mutiler son bras gauche. Moi, j'ai blessé le bras droit à l'aide du gauche.
7. Saisi de repentir après l'avoir blessé, je ne lui ai point trouvé de remède. Mais Dieu m'a épargné.
8. J'ai exposé le plus doux des notables à la risée de ses semblables. J'ai fourni une distraction au monde des envieux.
9. A en juger équitablement, c'est moi qui dois être mis à l'amende. Il est jeune. C'est à moi que l'on doit adresser des blâmes [76].
10. Cette faute a été commise par lui. Je devais la lui pardonner. L'être noble ne garde pas rancune à un ami pour une faute.
11. S'il récidive, là c'est son caractère qui se dénature. Qu'on le pleure. Il quitte la vie sans qu'on le regrette.

Hedda

12. Tout ce conflit a pour cause la cavale de *Dyēb*.
13. Lorsqu'il l'a amenée, s'est esquivé et m'a laissé. Je lui ai gardé rancune pour (la belle aux) cils noirs.
14. Je ne m'en étais pas aperçu. C'est son compagnon qui est venu me voir ; il est sincère, je le connais ; il ne dit pas des mensonges.
15. « *El-Ēabīd*, m'a-t-il dit, a amené *Ġözālā* et m'a entraîné avec lui. Nous avons passé cette nuit avec chanteur et flûtiste [77].
16. Le lendemain, quand je l'ai rencontré, il ne m'a rien dit. Sur son secret, il a placé une serrure et un gardien.

Frāš

17. Mon ami et moi sommes devenus des rivaux. (Nous avons connu) quarante jours de querelle sans trêve.
18. Les parents des jeunes filles se sont réjouis et ont connu la tranquillité. Ils étaient inquiets et nous craignaient.
19. Combien de captures n'avons-nous pas faites ! Nous avons tourmenté de nombreux braves.[78]
20. C'est, pour moi, un parent et un ami. Je l'ai dressé à l'intention des rebelles. Il ploie le drapeau des ennemis à la dérobée.
21. Il a amené de jolies femmes qui ont résisté aux proxénètes. Sous le pan de son burnous, il a caché de nombreuses bonnes fortunes.

Hedda

22. Prompt à saisir le vent, il est invulnérable.
23. Aigle prudent, il s'agite comme le cheval d'Ali. Ses serres déchiquettent constamment (l'honneur) des braves.
24. Mon élève est bon. Il est excellent. C'est l'éclat de ma pépinière. J'ai enseigné à nombre d'hommes l'art de guerroyer.

25. Ils sont devenus des braves, que les jeunes filles citent en exemple. Je les précède toujours, à vive allure, dans le chemin de la gloire [79].

Frāš

26. Dieu — Que sa gloire soit proclamée!— inspire les braves gens. Il nous a conviés à la réconciliation et les rancœurs se sont évanouies.

27. C'est Satan qui a suscité ce conflit. Son projet a avorté. Ce n'est pas une amitié vouée à une courte durée.

28. Celui qui aliène son ami pour mille (dinars) désorganise sa société. Dans l'estime des notables, il ne vaut pas un dinar.

29. S'il déraisonne, c'est lui qui doit s'en apercevoir. C'est lui qui dissimulera sans cesse ses défauts.

30. Il le traitera avec bienveillance et attendra des moments meilleurs ; et quand on l'opprime, il trouvera en lui un défenseur [80].

Hedda

31. Le sens de ces paroles est applicable à tous les amis.

32. Qui n'est généreux, ne saurait être affable. La générosité et la pudeur attirent à l'homme l'estime des gens.

33. Les amateurs de gloire ont disparu ; mes cavaliers sont partis. Moi seul, leur ai survécu ; je suis de la génération de Dyēb.

34. Celui dont je fais un confident devient mon ennemi. Toujours, dès qu'il est hors de ma présence, je reçois ses flèches.

35. Ai-je fait du bien ? Mes paroles et mes bienfaits ne m'ont procuré aucun avantage. Le poète de cette génération est une panthère entourée de chiens [81].

36. Les hommes (de cette génération) inquiètent l'être tranquille au cœur dispos. Tels les satans, ils blessent mortellement.

37. Ils séparent le père de l'enfant indigne. Entre mon frère et moi, ils ont enflammé un tison.

38. L'auteur de ces vers est Bengennūn, l'étranger, qui est devenu amoureux après avoir fait pénitence.

القصيدة الثامنة

هدية

1. هذا الصيد ختلته صبت حرجه بعيد * ما مكنه رامي ما اخطاوه
طيور[81]
2. يتزري من الغاشي تقول مذعور
3. عياوا الميلوعين دايرين الفعيد * واهل الحكمة ما فلسوه ببخور
4. و من اين الفصل اعطى و كان يومي سعيد * خرج يتبرّد للهواء
المصعور
5. شارب كيسان الغي كيف من به ميد * قرصان رقب على سراب
البحور
6. وانا بين الروضات شادّ خيط الوفيد * والآن ضربته التاح مكسور
7. هربوا عمّاله سلموا اكلاوا الحديد * الا هو باقي عديم مضرور
8. دنيت شواره صبت قاط حرجه جديد * حلولة فاحوا بمسوك و عطور
9. قلاعات الرهدان كيف نسج الجريد * و الديدي الابيض خالفوه
بسطور
10. كنت غنمته في النوم راه ربي شهيد * بين ارياح و بين امواج
وجزور
11. و خرج في اليقظة هكذا كما نعيد * بين الشارع و الحاسدين
والسور

فراش

12. استثنيت على العشق شاو وانا صغير * قبل اما نبلغ يا ملاح للصوم
13. نقرأ و نقرّي في الغرام بحرّه غزير * ناكل و الحامق بالكذوب
متهوم[83]

14. الزّهر الّلي رعيتّه ما رعى فيه طير * كدست محاجرّها الا بلا قوم
15. و من اين هلك رايه رماه في وسط بئر * كان موقّر من جهتي
ومحروم
16. حرمي بانيه عليه ما نفوت له قمير * و من اين كبر لابدّ لنا من
الشوم.

هدّة

17. من ماله ما يدي الظالم عشور
18. بالعزل حكمت عليه كاتبه شيخ سيد * ما تتقطّع وثيقته على الزور
19. ما نكذب شي و لا على خصيمي نزيد * و الواقع ذا هو صحيح
مشهور
20. في اليوم التالي من الصيام و غدا العيد * كنت انا قادم للمرابط
نزور
21. رمفت نمور يدّهشوا المرو الوكيد * قلت غدرت اولادي مشيت
ميسور
22. وسط السور تلاقيت قوم قاوي شديد * و هجمت عليهم بالرصاص
و الكور
23. ما نفصت لي الرجلة و لا خذلني الكيد * مضاري بالغمرات حافظ
الشور

فراش

24. العيد الآ سبة الوعد جاب امّ دور * نارف من يشعل في سماءه
منقوب
25. ما شيب ابن فتون غير حرب النمر * مرّة غالب مرّة يروح
مغلوب [85]

26. الغالب نرجع له غدا نقتله ندور * نصبح بعلامي للطراد منصوب
27. يدعي للصلاح يجيب لي الثقة سرور * بعدان ما كان عدو يعود
محبوب
28. هذي مدّة وانا مفارث امّ الغرور * وثرن ذي المنية في الجبين
مكتوب
29. عثبت السوق من اين فات وقت الظهور * و آلي جاء شاوه ذا وفي
المرغوب

هدّة

30. يربح من يلقي في نجوع و دشور
31. بقيت انا عادم يا ملاح وحدي وحيد * راني خايف بعد الخصايل
نبور
32. شيخ بلا مستحيين ينقص و لا يزيد * يبقى سهم الغمزة غريب
محفور
33. انظر للعام اذا يكون فيه الجليد * ما تحمل الارض و لا حيات
الشجور
34. مرّة نهمل مرّة يكون عقلي رشيد * نبنو و نهتمّ ما متعت بسرور
35. روح ميعادي يا ملاح راني فريد * قالوا لي تب ازاك يا المغرور
36. ادعوا للناظم بالعفو و لامّ الوليد * لا يحرم مومن من الجنان والهور
37. وفيت العاهد جبت يا حبيبي الصيد * و طلفت سراحه بعد كان
محجور [87]

Poème VIII

Hedda

1. hād aššayd ahteltū šobt haḡḡō beid * mā meknū rāmī mā
htāwah aṭyōr[82]
2. yezzarā mel-gāšī tgūl maḡeōr
3. äeyāw el-meylūein dāyrin el-geūd * wahl el-ḡakmā mā fellsūh
bebhōr
4. wemnīn el-faṣl aeəṭā wkān yūmī seid * ahreḡ yetberred lel-hwā l-
maṣeōr
5. šāreb kīsān el-ḡayy kelli bīh mīd * qorṣān ergeb ealā ṣrāb labhōr
6. wānā bīn arṣawdāt šēdd hayṭ el-wḡīd * wellā bān aḡrābtū-ltāh
makṣōr
7. harbū eommālū selmū klāw elḡdid * ellā huwwā bāqī eadīm
maḡrōr
8. ednīt ešwārō šobt qāṭ haḡḡū ḡdid * ahlūlū fāḡhū bemsuk waetōr
9. āqlāeāt arṣahdān kif nesḡ el-ḡrid * weddīdī labyaḡ ḡalfūh baṣtōr
10. kunt aḡnemtū fennūm rāh rabbī šhīd * bīn äryāḡ ū bīn emwāḡḡ
wedzōr
11. wahreḡ fel-yaqzā hakdāk kīmā neid * bīn eššārāe welḡāsdīn
waṣṣōr

Fraš

12. estetnīt äealā-l-əoṣq šāw-wānā ṣḡār * qabl emmā neblaḡ yā mlāh
laṣṣūm
13. naqrā wenqarri fel-ḡrām baḡro ḡzir * nākul wel-ḡamaḡ bel-kdūb
methūm[84]
14. ezzahṣ-elli reāytū mā reā fīh ṭayr * keddest emḡāḡerhā-llā blā
gūm
15. wemnīn ahlek rāyū rmāh fī woṣt bīr * kān emwaqqaḡ men ḡihṭī
wmaḡrūm

16. ḥarṁī bānīh aeəlīh mā nfūt lū gmīr * wemnīn ekber lā buddā
mneššūm

Hedda

17. men mālū mā yeddi z̄z̄ālem äešōr

18. bel-eazl äḥkemt aeəlīh kāt̄bū šīh sīd * mā teṭqat̄tae w̄t̄iq̄tū eəlä-
zzōr

19. mā nekdeb šī wlā eəlä ḥšimī-nzīd * el-wāqae dā huwā šīh
mašhōr

20. fel-yūm ettālī mašsyām woḡdā-l-eīd * künt ānā qādem lel-mr̄ābt̄
enzōr

21. ar̄magt enmūr ī dehhsū -l-marw el-wkīd * gult aḡdar̄t ūlādī mšīt
meyšōr

22. wošt-aššōr etlāqīt gūm qāwī šdīd * wehḡemt aeəlīhum ber̄r̄šās
wel-kōr

23. mā naq̄sat lī roḡlā wlā-h̄delnī-l-kīd * emdārī belḡamr̄āt ḥāfz̄
eššōr

Frāš

24. el-eīd ellā sebbā-l waed ḡāb umm dowr̄ * nāreg men yešcal fi
smāh meṭḡūb

25. mā šeyyeb Bengennūn ḡār ḥar̄b ennmūr * mar̄rā ḡāleb mar̄rā-yr̄ōḥ
maḡlūb [86]

26. el-ḡāleb ner̄ḡae lū öḡdā-lqatlū ndōr * našbaḥ baelāmī lat̄tr̄ād
manšōb

27. yedei lašsolḥ iḡīb lī -ttīqā šr̄ōr̄ * baed emmā kān aedū iēūd
maḥbūb

28. hādī muddā-wānā mfār̄ēḡ umm el-ḡr̄ōr̄ * waṭran del menyā fel-
ḡbīn mektūb

29. äeḡebt aššōḡ emnīn fāt waqt azzhōr̄ * wellī ḡā šāwāh dā-wfā-l-
mārgūb

Hedda

30. yerbaḥ men yelqā fi -nǧūe wedšōr
31. bqīt ānā eādem yā mlāḥ waḥdī whīd * rānī ḥāyef baed al-ḥšāyel
enbōr
32. ših eblā mestahyīn yenqōš ū lā yzīd * yebqā sāhm el-gamzā grīb
maḥgōr
33. onzor lel-eām idā ykūn fih el-ǧlīd * mātāḥmel laḥ ū lā ḥyāt
essgōr
34. maḥḥā nehbel maḥḥā ykūn eaqlī ršīd * nebnī wenheddem mā
mtāet besrōr
35. rawwaḥ mīeādī yā mlāḥ rānī frīd * gālū lī tūb ezzāk yā-l-
maḥgōr
36. edeū lennazem bel-eafū wlumm el-wlīd * lā yaḥram mūmen mel-
ǧnān wel-ḥōr
37. wfit el-eāhed ḡebt yā ḥbībī-ššayd * waḥlagt esrāḥō baed kān
maḥgōr.[88]

Poème VIII

Hedda

1. Ce gibier, je lui ai tendu des pièges. J'ai constaté que son gîte est loin de ma portée. Aucun bon tireur ne l'a atteint. Les faucons le poursuivent assidument.[82]
2. Il fuit les gens, on dirait qu'il a été (déjà) éprouvé (par leur méchanceté).
3. Les soupirants se sont mis à son affût jusqu'à la lassitude. Les charmeurs ne l'ont point dépravé par leurs aromates.
4. La fortune m'ayant favorisé, le cruel est sorti par bonheur prendre l'air frais,
5. Grisé par les coupes de coquetterie qu'il a absorbées, comme une personne qui a le vertige ou tel un croiseur apparaissant à l'horizon des mers.
6. Je me trouvais entre les cimetières, l'arme en joue. Dès qu'il a apparu, j'ai fait feu sur lui. Il est tombé raide, blessé.
7. Ses serviteurs ont pris la fuite, sains et saufs — que le diable les emporte !— Il est resté, seul, épuisé, souffrant.
8. M'étant approché de lui, j'ai aperçu un costume aux fraîches broderies. Les vêtements (dont il est composé) ont répandu un arôme de musc et d'essence de parfum.[83]
9. Son étoffe est (d'une blancheur) de neige et rappelle les tissus du Djerid. Le drap blanc a été garni de fil d'or.
10. Je l'avais capturé en songe,-Dieu m'est témoin,-au milieu des vents, des vagues et des îles.
11. Et je l'ai vu à l'état de veille, comme je vous le décris, au milieu de la rue, entre les jaloux et les remparts (sic).

Fraš

12. Autrefois je m'étais consacré exclusivement à l'amour. J'étais tout jeune et n'avait atteint, ô bonnes gens, l'âge requis pour jeûner.

13. J'étudiais et enseignais l'amour qui est une mer immense. Je ne jeûnais pas encore, mais le fou (d'amour) est suspecté d'insincérité.[84]

14. J'ai butiné une fleur qu'aucun oiseau n'a flétrie. J'ai triomphé, sans gougou, de son mari.

15. Celui-ci est devenu dangereux, ses mauvaises intentions l'ont jeté au fond d'un puits ; il jouissait de mon respect et de ma considération.

16. Je me tenais à distance de lui et ne franchissais pas l'enceinte de sa demeure. Maintenant qu'il s'est montré arrogant, la lutte entre nous est inévitable.

Hedda

17. Le coupable ne prélèvera (même) pas le dixième de son (propre) bien.

18. J'ai obtenu contre lui un jugement de séparation de corps rédigé par un cheikh distingué. L'acte que celui-ci dresse n'est jamais déchiré pour faux.

19. Je ne mens pas et ne charge point mon adversaire. Telle est exactement la réalité. Elle est notoire [85].

20. Le dernier jour du jeûne, la veille de la fête, alors que j'allais rendre une visite pieuse au Saint,

21. J'ai aperçu des tigres qui effraient l'homme intrépide. Je me suis alors dit : « Je suis perdu pour mes enfants, je suis fait prisonnier ».

22. A l'intérieur des fortifications, je me suis heurté à un goum nombreux et puissant. Je l'ai attaqué avec des balles et des obus.

23. Je n'ai pas perdu courage et la bravoure ne m'a point fait défaut. Je suis habitué aux aventures périlleuses. J'ai de l'expérience.

Frās

24. La fête n'est qu'un prétexte. Le rendez-vous a fait venir la belle à l'abondante chevelure, au front éclatant comme l'astre qui reluit au firmament.
25. La lutte contre les tigres a, seule, fait blanchir les cheveux de Bengennūn. Tantôt il triomphe et tantôt il s'en va vaincu [86].
26. Le vainqueur, je retourne le lendemain avec l'intention de le tuer. De bon matin, je brandis mon drapeau en vue du combat.
27. Il fait ses propositions de paix et me confie un gage avec joie. D'adversaire qu'il était, il devint ami.
28. Il y a longtemps que je suis séparé de l'infidèle, alors, qu'en réalité, cet objet de mes désirs m'est destiné.
29. Je suis arrivé trop tard au marché, après l'heure du zohr. Qui vient de bonne heure, celui-là satisfait son désir.

Hedda

30. Le gain est réservé à celui qui (y) rencontre les gens des tribus et des villages.
31. Ô braves gens, je suis resté anéanti, seul, isolé. Je crains de déchoir après (tant) d'exploits.
32. Un poète sans auditeurs courtois perd de sa réputation et ne fait pas de progrès. Il devient l'objet des sarcasmes, isolé et méprisé.
33. Observe l'année où il gèle ; la terre est sans fruits, les arbres [87] sans vie.
34. Tantôt ma raison s'égare et tantôt elle se retrouve. Je construis puis je détruis ; je n'ai point joui du bonheur.
35. Ma génération a disparu, ô braves gens ; je suis resté seul. « Reviens à Dieu, m'a-t-on dit, c'est assez, ô égaré ».
36. Implorez le pardon (de Dieu) pour le poète et la mère de l'enfant. Que Dieu ne prive aucun croyant du Paradis et des houris.
37. J'ai tenu ma promesse, ami, et apporté le gibier. Je l'ai délivré des liens qui l'entraient [88].

Notes de l'introduction

Note 1 : un fragment de chanson de Bengennūn a été publié avec une traduction in « *Cours pratique et théorique de langue arabe* » par M.Bresnier, 1^{ère} édition, Alger, 1855, pp.626-627 ; 2^{ème} édition, Alger, 1914, pp.636-637.

Note 2 : Sīdī Lahḍar (saint qui vivait au IX^e s.de l'hégire ; cf. *Traditions indigènes sur Mostaganem* par Marcel Bodin, nouvelle édition sans date ni lieu, pp.165-176) a dit dans un panégyrique du Prophète :

يا محمد بغيت يا سيدي تشفى * وجهك هذا العيال يا سيدي منه
حتى تنظر صيفتك حسن الصفة * و تراك أم الصغار الحرة فتو

« Ô Mohammed, je désire, ô seigneur que tu te montres à cette épouse, afin qu'elle voit ta gracieuse personne et que la mère de mes enfants, la noble Gennū, te contemple ».

Note 3 : on prête au poète, lui-même, ce vers où il se donne comme descendant du saint personnage Sīdī Mḥammed ben Yaḥyā (de Thiersville, arrt de Mascara, qui vivait au IX-X^e s.H. et mourut au XI^e s.H. Cf. Guin, *Le collier de pierres précieuses ou mention des principaux personnages d'origine noble (de la contrée) du R'eris, par Sid Abderrahman ben Abdallah ben Ahmed et-Tedjani*, R.Afr.35^{ème} année, n°203, 4^{ème} trimestre 1891) :

انا في النسبة نولي ليك * من مغراوى بلا تشكيك

« Je suis ton parent, par l'origine ; je suis megrāwī, c'est incontestable ».

Note 4 : Je n'ai pu établir l'époque à laquelle il cessa ce métier.

Note 5 :

دبلوني يا صاحبي الارسام * جيت نزور مقام سعدية
هي شاو العشق في الاريام * قبل الا تتزوج صبيّة
حتى انا بقعت ذاك العام * صومي الاول واجب علي⁵⁷

Note 6 : tribu qui occupait l'emplacement actuel du cimetière arabe de Mascara et son prolongement vers le Sud-Ouest.

Note 7 : saint qui s'est éteint au cours du XI^e siècle de l'H.(cf.[89]Guin, loc.cit.in R.Afr.n°203, 4^{ème} trimestre, 1891)

Note 8 :

الفصايرية شينين الحالة * الي بغاوا ابن قنون يعادوه
قالوا يقعدوه فبال النباله * و لاغا يقول للقائد ابطحو
و اين ابن عمر و اسباد الفضالا * يتلايموا على نادرهم يقضوه
تخلي خيامهم يا رحل العجالة * تخلي خيامهم لا ولد يربثوه

Note 9 : ces teinturiers occupaient les baraques voisines de celle où Bengennūn exerçait son métier de boucher.

Note 10 : mot à mot : leur meule de grain⁵⁸.

Note 11 : surnom du saint.

Note 12 : cf.P.VI.v.18.

⁵⁷ Contrairement à ce qu'affirme ici Ahmed Tahar, ce texte n'est pas de Bengennūn. Il est le plus souvent attribué à un poète postérieur appelé El-Qāid Bouḥors, mais même cette attribution reste sujette à caution, certains cheikhs soutenant que la Saadia chantée ici et celle que chante El-Qāid Bouḥors sont deux personnages différents (voir notre « Chants bédouins de l'Oranie » (Enag, 2006), pp.255-258. (note de l'éditeur).

⁵⁸ Plutôt : meule de foin.

Note 13 : c'est lors de son séjour à Tlemcen qu'il eut une petite aventure amusante avec un maître tisserand de cette ville. Bengennūn passait devant l'atelier lorsqu'il entendit ses vers déclamés d'une façon lamentable. Il pénétra alors dans l'atelier et se mit à déchirer la trame du tissu au métier, à la stupeur des ouvriers et de leur patron. Le tisserand, furieux, prit les mains de Bengennūn et lui demanda le motif de cet acte barbare. « Vous brisiez, répondit-il, le cadre de mes poèmes. J'ai déchiré la trame de vos tissus ».

Note 14 : toutes les recherches que j'ai faites pour trouver le nom de ce fils de Bengennūn sont demeurées vaines.

Note 15 : il dit :

كي نقول للناس يا البطل المتمحلي * بعد ما تقدّمت ناخذ الغفر للزيارة
« Que dire aux gens, ô galant preux, après avoir été moqaddem, et recueilli les offrandes pour le pèlerinage ».

Note 16 :

بن قتون ولى كالنعام * يعطي بيضة كل عام

Cf. les حوَلِيَّات de Zohäyr

Note 17 : cf. les مُمَحَّصَات d'Ibn Eabd Rabbīh (voir notice in Rawā'ie, fascicule 3, p.3, Beyrou, s.date).

Note 18 : la date de sa mort est certaine. Celle de sa naissance, [90]par contre, bien qu'affirmée par son petit-fils, me laisse sceptique. Je l'ai adoptée à défaut d'autre, en laissant, au lecteur, le soin de faire la part de la tendance des Indigènes à accorder une longévité biblique à tous les personnages en vue, et de se mettre en garde contre les écarts chronologiques qui en résultent.

Note 19 : on dit « الشيخ الفلاني ما فداشي كلامه ». « Tel poète n'a pas racheté ses poèmes ».

Note 20 : sur l'origine de la dénomination « Grīs » voir : Guin, *Le collier de pierres précieuses*, etc. Loc.cit. « *R'eris que domine Mascara a été ainsi désigné autrefois ou parce qu'il était complanté en arbres fruitiers ou, au contraire, parce qu'il était couvert de palmiers nains* ».

Note 21 : il lui arriva une fois de faire allusion aux faiblesses amoureuses de la fille du Bey, Yamina, pour se venger des propos blessants qu'elle teint sur son compte. Menacé du gibet, il ne dut son salut qu'à l'intervention du grand compilateur, Mohammed Abū Rās.

Note 22 : les documents écrits manquent sur la vie sociale et intellectuelle à Mascara pendant la dernière moitié du XVIII^e siècle et le premier tiers du XIX^e. La plupart des historiens de cette époque que j'ai consultés, se bornent à donner la liste des beys qui se sont succédé dans cette ville et les événements importants. J'ai puisé cependant de précieux renseignements dans les ouvrages suivants :

-Walsin Esterhazy, *De la domination turque dans l'ancienne Régence d'Alger*, Paris, 1840.

-Lapène, *Tableau historique de la province d'Oran de 1792 à l'élévation d'Abdelkader*, Metz, 1842.

-Léon Fey, *Histoire d'Oran*, Oran, 1859.

Mazouna qui fut avec Mascara, la capitale des beys de la province Ouest de la Régence d'Alger, a été dotée d'une monographie par Loukil Youcef (*Monographie de Mazouna*, Alger, 1912). J'ai mis[91] à contribution, pour l'élaboration de ce chapitre, la tradition orale

confirmée en de nombreux points de la province d'Oran par les témoignages de personnes âgées dignes de foi.

Note 23 : Mohammed Abū Rās en-Naṣṣī de Mascara, né en 1751, mort en 1822. Orphelin de bonne heure, il ne se mit à l'étude que très tard. Il apprit le droit et la littérature. Ayant acquis des connaissances suffisantes pour pouvoir enseigner, il ouvrit un cours de jurisprudence à Mascara qui lui attira des auditeurs, dit-on, de tous les coins de la Régence d'Alger. A son retour du pèlerinage qu'il effectua aux lieux saints de l'Islam en l'année 1790, il assura les fonctions de cadī. Trop bon juriste, pour être bon poète, il se distingua surtout dans la science des généalogies. Ses ouvrages historiques remarquables par l'érudition manquent de méthode. Parmi ses œuvres connues citons : « عجائب الأسفار » : « *Les voyages extraordinaires* » traduits par M.Arnaud et son poème « *Les vêtements de soie* » sur la prise d'Oran par le bey Mohammed el-Kbīr (الحلل السندسية) traduit par le Général C.Faure Biguet (Alger, 1903). Voir *Notice sur le Cheikh Mohammed Abū Rās en-Naṣṣī de Mascara* par le G^{al} C.Faure Biguet ; Cl.Huart : *Littérature arabe*, Paris, 1823, p.423.

Note 24 : voir plus haut p.4.

Note 24 bis : surnom donné à Mascara emprunté aux Beni Rāched qui s'étaient établis sur son territoire au XIV^e s. de l'ère chrétienne. Voir Guin : *Le collier de pierres précieuses*, etc.loc.cit.pp.245-246.

Note 25 :

أنا في المشالية حرّ البيزان

Note 26 :

كذا من عقاب فسَدُوا عود استوعر* و خرج قلبه من الفقا بين الجنحان

Note 26bis :

و مرجاجو كان بالمدافع و العسكر* و تايف فوف البراج من فرسيف بيان
و هتوه التاغيين و ولى كاف حجر*

Note 27 : Palahwān, mot d'origine turc qui veut dire : champion, grand ; [92] voici le vers :

ما اهل سي العربي على الشوم يدور* حسيني كنجي و هو بلهوان

Note 28 :

أودّي راني نوريك ماني نهجيك*

Note 30 :

ابن قنون آلي بعشرته معسكر* فايض بحرّه على شيوخة كل اوطان

Note 31 : surnom du poète Moṣṭfā ben Bṛāhīm.

Note 32 : voir plus haut page 2.

Note 33 : beaucoup de poèmes populaires font allusion à l'ivrognerie et au libertinage des Turcs (voir P.III.v.14 de Bengennūn). Cf.Desparmet : *l'entrée des Français à Alger par Cheikh Abdelkader* in R.Afr. 3è et 4è trimestres, 1930, n° 344-345 p.227.

Note 34 :

بعد غزالي فاطمة* نثوب و ننسي الابنات

Note 35 : P.I.v.23 « Bengennūn, dit-on, a composé un « poème. Il a vêtu son cheval d'un manteau couvert de broderie de soie ».

Note 36 : cf.ce vers d'Ilyās Fayyād :

وُجِدَ الشَّعْرَ حِينَما وَجِدَ السُّحْرَ * شَقِيقَيْنِ لَيْسَ يَفْتَرِقَانِ

« La poésie a connu le jour au même moment que la magie. Ce
« sont deux sœurs germaines inséparables ».

Note 37 : tome IV, p.396, le Caire, 3è édition, 1928(1346 H.).

Note 38 :

طَائِرَةٌ بِلا جَنَحةِ تَعَلَا * فِي السَّماءِ تَفْرَخُ الاغْوَالِ
يَابِسَةٌ وَتَلْفَحُ بِالغَلَّةِ * تَدِيرُ الثَّمَارَ وَ يَكْحَالِ
نُضْ يا فَصِيحِ الفَلْفَلَةِ * جِيتَ فِي عِراضِ المِشعَالِ

Note 39 :

طَائِرَةٌ بِلا جَنَحةِ تَعَلَا * كورَةَ المِدْفَعِ غَلْغَالِ
يَابِسَةٌ وَ تَلْفَحُ بِالغَلَّةِ * قَرْنَ وَ يَدِيرُ كِبَالِ

Note 40 : selon une croyance populaire, une corne plantée dans le sol
donne des asperges ou des fêrules.

Note 41 : [93]

كَانَكَ اَنْتَ شَيْخِ مولى مَعْنَى * وَرَّيَ لِي راسِ الطَّيْرِ مِنْ رِجْلِيهِ
هُوَ فِي البَيْضَةِ وَ لَحْمَةَ حَيَّةِ * وَاشْ مِنْ جِهَةِ فِيهَا هَوَى عَيْنِهِ

Note 42 :

ادْبِيهِ لِامْكِ ذِيكَ فِلاَنَةِ * هِيَ مُضارِيَةِ تَحضُّنُهُ وَانْتَ تَقْمِيهِ

Note 43 :

الارِضُ صَبَّتْ وَ السَّماءُ رَوَى * الذَّيْبُ زَهْرُ وَ السَّبْعُ عَوَى
الْفَطْرانِ جَرَبَ ما صَبْنالَهُ دِواءِ

Note 44 : le goudron est, lui-même, le remède que les Arabes préconisent pour soigner la gale. Cf. ce vers de Nābīga ad-Dūbyānī :

فلا تتركني بالوعيد كأنني * إلى الناس مطلي به القار أجرب

Note 45 :

الشمس طلعت و ضيها قوى * السمايت ولاؤ امّاس والرقبة جوى
الغرام تفركت ما قبضناله هوى

Note 46 :

توريني الجامع الي بلا قبله * و توريني المرأة الي بلا ترّاس
و توريني العود الي بلا عودة

Note 47 : sans qibla c'est-à-dire où l'on prie sans s'inquiéter de la direction à donner à sa face. Il s'agit de la mosquée de la Kaaba, de la vie ici-bas (eddunya) et du Serḥān ou cheval surnaturel d'Ali, gendre et cousin du Prophète.

Note 48 :

ما فقس من بيضة ما زاد من الارحام * و شرب الماء و كلا الطعام

Note 49 :

عندي سكة ما حرثوها مضامد * ما ذروها مداري و لا ميار
مطمورة للي مشرار والي غاني * طول الدهر ما ترشي و لا تمرار
المذبوح بلا خدمي ذبيح لساني * دمه ما يلطم كسوة و لا يحمار
و العريان بلا كسوة يظل يدني * يهفي في الظلمة و بيان في الاقمار
نوبة يطوال نوبة ابني يقصار

Note 50 : étendue de vingt hectares, environ, de terrain de culture.

Note 51 : c'est le chapelet sur lequel on dit des litanies et qui sont des provisions [94] pour l'au-delà.

Note 52 : l'escargot qui devient licite au musulman par le seul fait de prononcer sur lui, avant de le faire cuire, la formule sacramentelle : بِسْمِ اللَّهِ اللَّهُ أَكْبَرُ « au nom de Dieu, Dieu est le plus grand ! » formule qu'on récite sur la bête qu'on égorge.

Note 53 : on a deviné les caractéristiques de l'ombre.

Note 54 : inspiré d'Ibn Haldūn (*Muqaddima*, page 312, Le Caire, 1322 de l'H.)

Note 55 : édition du Caire, 1322 de l'H., pp.332-339.

Note 56 : *dialecte arabe des Ūlād Bṛāhīm de Saïda* (note 1, p.53)

Note 57 : M.J.Cantineau consacra un chapitre à l'élimination des syllabes brèves dans deux autres langues sémitiques, l'hébreu et l'araméen biblique, in Institut français de Damas.B.E.O. 1932-1933.

Note 58 : considérons les deux vers suivants qui ouvrent, le premier, un poème de Moṣṭfa ben Bṛāhīm et le second, un poème d'el-Ḥāġ Hāled ben Hmed :

1 : أنت عند حمامتك زاهي تنفمر* ما دركك ما زار قلبى يا ورشان

10 syll. : en-tā-εan-daḥ-mām-tek-zā-hī-tneg-mer

10 syll. : mā-daḥ-kek-mā-zār-gaḷ-bi-yā-wor-šān

2 : لو صبت القدرة نظير بغير جناح * نهدي وطن الجافلين بلا جفلة:

10 syll. : low-ṣob-tel-qod-ṛān-ṭē-ṛeb-ġā-reg-nāḥ

10 syll. : nāh-dā-waṭ-nel-ġāf-lī-neb-lā-ḡef-lā

Ce sont des vers à hémistiches décasyllabiques à 5^e et 8^e syllabes accentuées. L'identité de ces vers quant au nombre de syllabes et d'accents ne suffit pas pour les apparenter au même mètre. La *qāfiya* joue elle aussi un rôle important dans la détermination du rythme. Ainsi le premier hémistiche du premier vers est-il, à la rime près, superposable au deuxième hémistiche du deuxième vers, parce qu'ayant une même accentuation et une *qāfiya*, comme lui, dépourvue de « *ridf* ». Le deuxième hémistiche du premier vers est — toujours à la rime près — superposable au premier hémistiche du deuxième vers, les accents tombant sur les mêmes syllabes (5^e et 8^e) et les deux *qāfiyas* présentant un « *ridf* ». Mais les hémistiches aux *qāfiyas* différentes n'ont pas le même rythme. Par contre, [95] le deuxième vers est du même mètre que celui-ci : (début d'un poème de Būʿalām baṭ-Ṭayyeb es-Seḡrārī)

يا فصحاء لوتساعفوني يا عرّاف * بالنّظم تكلموا على الوقت تبدّل

10 syll.: yā-foṣ-ḥā-lū t-sāʿ-fū-nī-yā-ʿor-ṛāf

10 syll.: ben-naz-met-kel-lmū-ʿalal-waq-tet-bed-del

Les hémistiches ont, en effet, deux à deux et dans l'ordre, mêmes accents et même *qāfiya*.

Note 59 : šīḥ Mnawwar dit dans un vers :

و اشتدّيت على قوافيها بالجزم * و جنيت نواويرها مثل المشوم

Note 60 : sur l'influence de ces dispositions rythmiques sur la littérature européenne, cf. Angel Gonzalez Palencia, in *Historia de la literatura arabigo-española*, Barcelona, 1928 (p.329).

Note 61 : تصرّيع

Note 62 : نظرات في تاريخ الأدب الأندلسي لكامل الكيلاني،

Le Caire, 1924, p.233 et s.q.

Note 63 : j'entends par strophe une période rythmique de dimensions plus grandes que celles d'une stance.

Note 64 : *Notes sur la poésie et la musique arabes*, Paris, 1885.

Note 65 : cf. les exemples de *azǧāl* populaires cités par Ibn Haldūn (*Muqaddima*, p.344, Le Caire, 1322 de l'H.) ; le fac-similé du *Diwān d'Ibn Quzmān* à la Bibliothèque Universitaire d'Alger ; *Nayl al-arab fī muwwaššahāt al-'Arab* de Hasan Qwīdar, Le Caire, 1302 ; *La littérature arabe au XIX^e s.* par le Père L.Cheikho (pièce vulgaire citée dans le tome I, p.32).

Note 66 : Bengennūn P.III.

Note 67 : le poète ʿoṭmān el-Mendāsī⁵⁹ ouvre un de ses poèmes par ce vers :

بمحببتها القلوب تسلى*تسقي للعاشقين خمر ختيم حلال

Cité par Me Qāḍī Moḥammed in al-kanz al-meknūn, p.43.

Note 68_: cf.Me Qāḍī Moḥammed, loc.cit.pp.1-19-24-27-29-31.

Note 69_: P.IV.[96]

Note 70 : P.V.

Note 71 : P.III.

⁵⁹ Plutôt : Abū ʿoṭmān Səʿīd L-Mendāsī.

Note 72 : les accents tombent sur les troisième et sixième syllabes de chaque hémistiche du P.II., avec une pause après la neuvième du premier ; — sur les sixièmes syllabes, la neuvième du premier et la septième du second du P.III ; — sur les septièmes syllabes et la neuvième du premier du P.VIII ; — sur les troisièmes syllabes et la septième du premier du P.VII.

Note 73 : P.V.

Note 74 : P.VI.

Note 75 : P.I.

Note 76 : P.IV.

Note 77 : des fragments du poème VI ont été enregistrés sur disque Pathé n°55.049 et sur disque Columbia n°316. — Une partie de poème I a été enregistrée sur disque Polydor n°45.612 — Un fragment du poème IV a été enregistré sur disque Pathé n°55.076.

Note 78 : cf. Les deux vers d'A.de Musset (Don Paez) cités par Sonneck (*Chants arabes du Maghreb*) :

*Près d'elle, son amant, d'un œil plein de tristesse
Cherchant l'œil de faucon de sa jeune maîtresse*

Note 79 :

متحيطم خاطري على جدي غزال* راني هسيت والعقل مرّ عليّ

« *Mon esprit est brisé (par suite des sentiments que j'éprouve)* » pour un chevreau de gazelle ; je suis accablé, ma raison « s'égare ».

(Vers extraits d'une pièce anonyme traduite par A.Joly in R.Afr.1901, tome 44, page 310).

Note 80 : cf. P.VI.v.12 — Cf.aussi:Daumas in « *Chevaux arabes du Sahara* », Paris, 1858, p.328. « Meryem, c'est le bey Osman lui-même quand il paraît avec ses étendards, les tambours qui mugissent et ses goums qui le suivent ».

Note 81 :[97]

الوصيف متعبس ينظر * ينكر الذكر من الذبان

Note 82 :

.....*ينكر الذكر من الي كان

Note 83 : (vers déjà cité)

دبلوني يا صاحبي الارسام * جيت نزور مقام سعدية

Note 84 :

ينبت الورد بغرسي كلما * لاحظته مقلتي في الخلس

Note 85 : (Mueallaqa, v.100, in *Ġawāhir el adab* de Aḥmed al-Hāšimī, le Caire, 1928, p.429)

اذا ما رحنا يمشين الهوينا * كما اضطربت متون الشاربينا

Note 86 :

هيفاء مقبلة عجزاء مدبرة * لا يشتكي قصر منها و لا طول

Note 87 : cf. ce vers d'une pièce anonyme traduite par A.Joly (in R.Afr.1901, tome 45) :

كل واحد عن اخته ديما عطشان * يعود مدانب كي ما راني

« *Chacun est toujours avide de posséder son amante (m.à.m : sa « sœur). Il tombe gravement malade comme je le suis* ».

Note 88 :

يا فاطم لو شهدت ببطن خبت * و قد لاقى الهزبر اخاك بشرا[98]

Variantes

Poème I

V.1, 2^{ème} hémistiche :

واش يَلْحَقَنِي بِعَيْنِ الطَّيْرِ

V.14, 1^{er} hémistiche :

و خيالك يا ذا المرأة لبد اقبالي

Poème II

V.4, 1^{er} hémistiche :

من قرغلان و لا اجواد طياف عرب

V.9, 2^{ème} hémistiche :

العود بلا بها الا خسارة

Poème III

V.15, 2^{ème} hémistiche :

يسطع نور بهاءها سراب ثعبان

Poème IV

V.45, le 1^{er} hémistiche de ce vers est demeuré introuvable⁶⁰.

⁶⁰ Voir note 1, page 53 (note de l'éditeur).

Poème V

V.14 :

خَلَيْتِي قَلْبِي مَجْرَحَ بِلَا خَدَامِي

V.25, 2^{ème} hémistiche :

فَاحِ الْوَرْدِ تَنْسَمُ الزَّهْرُ مِنْ نَوَارِهِ

V.53, 2^{ème} hémistiche :

يَقُوَّةُ الْبِنَاتِ سَرَفَتْ لِي حَجَائِي

Poème VI

V.6, 2^{ème} hémistiche :

بِالْصُّورِ مَحْصَنٌ عَسَّاسُهَا قِبْطَانٌ

V.25, 2^{ème} hémistiche :

أَلْفَاكُ حَجْرُوهَا يَا صَاحِبِي الْإِرْدَالِ [98 bis]

Notes de phonétique, de morphologie et de syntaxe

sur la langue de Bengennūn

Phonétique

—

Consonantisme

✱ _ *La hamza ou attaque vocalique forte est traitée comme dans la plupart des dialectes de l'Ouest algérien.*

On enregistre :

1) sa chute :

Hadd < أحد (P.IV.v.15) avec compensation de la hamza par le redoublement de la lettre finale par respect de la trilittéarité.

Rāyed < مرید (P.V.v.42) est une conséquence de la perte de la hamza par le verbe de la IV^e forme : أراد

Mir < أمير (P.I.v.19)

2) son remplacement par une semi-voyelle :

Wtä < أتى (P.VII.v.10)

Yädämī < آدمي (P.III.v.16)

Būnādem < ابن آدم (P.VI.v.32)

Mayṣōr < مأسور (P.VIII.v.21)

Wkīd < أكيد (P.VIII.v.21)

Marw < du classique déterminé par l'article المرء (P.II.v.20)

Dans le mot (الأنس = lens ou əl'ens) la hamza se maintient sous l'influence des demi-lettrés mais elle sonne 'a au lieu de 'i (comme dans le classique).

3) son remplacement par une voyelle longue correspondant à la voyelle brève qu'elle portait dans le classique ou à la voyelle de la lettre précédente dans le cas d'une hamza quiescente :

Wīḍā < وإذا (P.III.v.15)

Rāy < رأي (P.IV.v.31)

Šāw < شأو (P.V.v.51)

Lābā < du classique أبا (par adjonction de la particule négative لا) (P.II.v.24)[99]

ت 1) La dentale t préfixe de l'inaccompli :

Elle s'assimile à d, 1^{ère} radicale dans les verbes à la 2^{ème} forme, et entraîne le développement d'un a furtif initial :

Āddahḥar < تدحّر (P.VI.v.14)

Elle s'emphatise en ṭ devant un ṭ 1^{ère} radicale et fait surgir également un ă furtif initial :

Āṭṭer < تطير

2) La lettre t préformative de la 5^{ème} et de la 6^{ème} formes s'assimile à la chuintante š 1^{ère} radicale avec développement d'un ă furtif initial à l'accompli :

Meššahra < متشهرة (P.II.v.2)

Elle s'emphatise en ṭ devant une 1^{ère} radicale ṭ et donne lieu à l'apparition d'un ă furtif initial à l'accompli :

Āṭṭāmā < تطامى (P.V.v.66)

3) La dentale t de la VIII^{ème} forme s'emphatise en ṭ devant un r subséquent :

Yëfṭrag < يفترڨ (P.II.v.27,-P.III.v.34)

4) Une dentale t avant dernière radicale précédant une sonnante r dans un verbe quadrilatère s'emphatise en ṭ :

Tetbaḥṭar < تتبختر (P.IV.v.44)

5) Le suffixe t des 1^{ère} et 2^{ème} personnes du singulier et du pluriel entraîne les assimilations suivantes :

Ḥott < عدت (P.IV.v.33)

Ḥammett < عمّدت (P.VII.v.3)

Nott < نضت (P.VI.v.38)

Ṣettek < شفّتك (P.II.v.7-P.VII.v.6)

ج - Cette consonne devient d devant une sifflante z subséquente:

Dzōr < جزور (P.VIII.v.10)

Elle s'assimile à z :

Azzāk < اجزاك (P.VIII.v.35)

د — Elle s'assimile à la dentale t subséquente:

Syātt < صيادة (P.VI.v.17)[100]

ذ — Cette consonne s'emphatise parfois en ḏ :

Maḏeōr < مذعور (P.VIII.v.2)

Maḏkōr < مذکور (P.V.v.33)

Hḏā < أخذ < خذا (P.III.v.6)

Hāḏi < آخذ < خادي

س — Elle se transforme parfois en z :

Hrāztek < حرستك (P.I.v.2)

Elle s'emphatise souvent en *ş*, au commencement, au milieu ou à la fin des mots :

1) En initiale :

Şobhān < سُبْحَان (P.II.v.13,-P.VII.v.26)

Şattār < سَتَّار (P.VII.v.27)

Şahḥar < سَحَّر (P.III.v.23)

Şdōd < سَدُود (P.IV.v.21)

Şrāb < سَرَاب (P.III.v.15.-P.VIII.v.5)

Şrōr < سَرُور (P.VIII.v.27.-P.VIII.v.34)

Şarget < سَرَفَت (P.VI.v.28)

Taşşaeær < تَتْسَعَّر (P.IV.v.51)

Şāfar < سَافِر (P.IV.v.71), à noter l'existence de sāfer avec un sens différent: tirer le blé d'un silo.

Şolṭān < سُلْطَان (P.IV.v.28)

Şahrān < سَهْرَان (P.III.v.30)

Ănşāg < اَنْسَاغ (P.II.v.35)

Şāg < سَاغ (P.III.v.6)

Şāyeg < سَايَغ (P.VII.v.31)

Şōg < سَوْغ (P.VIII.v.29)

2) En médiale :

Hşāra < حَصَارَة (P.III.v.9-P.VII.v.23) pourtant le verbe est ḥsār yāḥsār.

Meaşkar < مَعْسَكِر (P.IV.v.39)

Tkaşşar < تَكْسَّر (P.V.v.50)

Waşṭ < وَسْط (P.VIII.v.42)

3) En finale:[101]

Rāyāş < رَايِس (P.IV.v.29 ; -P.V.v.34)

Farş < فَرْس (P.V.v.10)

ش_ Cette chuintante précédant ġ se transforme en s :

Sġiε < شجيع (P.V.v.57)

ص - Il arrive à cette sifflante de perdre son emphase :

Sġir < صغير (P.VII.v.9)

ع - Cette faucale au contact d'une dentale t subséquente se transforme en ħ :

Āħtā < اعتي (P.IV.v.48)

ل - Dans l'article cette liquide s'assimile quelquefois à la chuintante ġ qui remplit alors l'office de lettre solaire :

Aġġdāwel < الجداول (P.II.v.24)

Elle s'assimile à la nasale n devant le suffixe pronominal nī :

Waṣṣannī < وصلني (P.I.v.9)

ه — Elle s'assimile à la gutturale ħ subséquente :

Riħħa < ريحها (P.V.v.22)

Cas de métathèse

Ḥazzāġ < حجاز (P.VII.v.4)

Zāyeġ < جايذ (P.V.v.51)

Ṭyāga < طغاية (P.V.v.38)

Tāyga < طاغية (P.V.v.38)

Wġāb < جواب (P.V.v.42)

Wāġī < جاوي (P.V.v.26)[102]

Morphologie

Le nom

Le nombre : le pluriel ġwārīn (P.V.v.18) de ġwār (voisinage) employé pour ġirān et concurremment avec lui (P.VI.v.5) rappelle « māšāyeh » pluriel de mešyāḥa employé au lieu et place de šyūh.

Le pluriel ġenḥān du singulier ġnāḥ est peu usité dans le langage. On lui préfère ġenḥa < جنحة (P.VI.v.4)

On rencontre souvent le pluriel frāsīn de fursān, lui-même pluriel de fāres (P.IV.v.65)

Le pronom

Le pronom relatif ellī se trouve ramené à la forme plus simple de el (P.V.v.52). Faut-il identifier cette forme avec le relatif « al » (ال) signalé dans le classique, dans ce vers témoin (Alfarazdaq) :

ما أنت بالحكم الترض حكومته* ولا الأصيل و لا ذي الرأي والجدل

Le verbe

A noter la combinaison curieuse des racines « hmed » et « hden » pour donner hämden (همدن), verbe quadrilatère (P.VI.v.27).

L'adjectif de relation ḥādri a servi à former le verbe quadrilatère ṭḥadrā (P.VI.v.32)

Le participe

Le participe passif « mufṛaṭ » (P.IV.v.14) a été littéralement transcrit du classique.

On rencontre des exemples de participes actifs en fāeal et fēil avec le sens du participe passif en mafeūl :

Wāšma < mäšūma < mawšūma (P.I.v.10)

Ḍnīn < maḍnūn (P.I.v.13)

Hbīl < māhbūl (P.VI.v.5)

Les particules

Prépositions : la préposition *men* (من) perd la nasale *n* (P.I.v.3). Elle la perdait déjà dans le classique chez les Banū Ḥaṭṭam et les Banū Zubayd.[103]

(لي et ل) ‘lī’ et ‘l’ - M.Sonneck (*Chants arabes du Maghreb*, p.113, note a) en fait un dérivé du classique *li* (ل). M.Bel (*Djāzīa*, note 3 du texte arabe p.74) y voit un produit de ‘ilā (إلى). Dans le parler de la plaine de Ġrīs ‘lī’ représente une forme évoluée de l’une ou de l’autre préposition (P.I.v.2). Quelquefois, cependant, l’emploi de ‘l’ (ل) pour la préposition classique (ل) s’impose. Les deux exemples suivants donneront une idée de la différence de sens qui résulterait de l’emploi de l’une des deux orthographes pour l’autre :

Hrābt ʿlḥā : (هربت لها) je lui ai échappé ;

Hrābt līḥā : (هربت ليها) je me suis réfugié auprès d’elle ;

La préposition *lī* (لي) mise pour ‘ilā (إلى) combinée avec l’adverbe *matā* (مَتَّى) qui ne s’emploie jamais seul dans le dialecte, a donné *līmṭā* (ليمتى) (P.II.v.15).

Conjonctions : la conjonction « en » (أَنْ) d’un emploi très rare dans le langage parlé, est, au contraire, d’un usage très courant dans la poésie populaire (P.II.v.1, v.7).

(بعد) *baʿd*. Bengennūn nous offre un exemple de cette préposition jouant le rôle des locutions conjonctives « *baʿəd en* » (بعدان) ou « *baʿədmā* » (بعدمما) (P.II.v.29).

Adverbe : la locution adverbiale « *ābhāl* » (بحال) du parler sédentaire a été employée une fois par notre poète (P.V.v.10) au lieu de « *kīf* » (كيف).

Nous y trouvons enfin un exemple de l’emploi de la négation explétive *la* (لا) (P.II.v.27).[104]

Syntaxe

1) Accord de l'adjectif avec le nom :

Il y a lieu de noter les exemples suivants d'adjectifs à la forme masculine se rapportant à des féminins :

Eāṣī (عاصي) (P.III.v.4)

Qwī (قوي) (P.IV.v.32)

Mesḡūn (مسجون) (P.IV.v.32)

Maḥhūn (مرهون) (P.IV.v.37)

Mefrūḡ (مفروغ) (P.V.v.36)

Šāʿal (شاعل) (P.IV.v.32)

2) Accord du verbe avec le sujet :

On rencontre le verbe au féminin singulier, non seulement avec un sujet, pluriel interne d'êtres doués de raison comme dans l'exemple :

Taḥḥādmū leḡwād (تخدمه الاجواد) (P.VI.v.40), mais même avec un sujet pluriel externe de personnes du sexe masculin :

Eṭḥīr ennāzrīn (تحير الناظرين) (P.VIII.v.10)

L'auteur s'abrite-t-il sous l'autorité de Zamaḥṣarī qui dans les deux vers spirituels suivant affirme que tout pluriel est féminin :

إِنْ قَوْمِي تَجَمَّعُوا * وَ بَقَلْتِي تَحَدَّثُوا
لَا أَبَالِي بِجَمْعِهِمْ * كُلِّ جَمْعٍ مُؤَنَّثٍ

3) Rapport d'annexion :

Un exemple du maintien de l'article à l'adjectif suivi d'un complément déterminatif nous est fourni dans l'expression :

Elḡāfyetnī (الجافيتني) (P.III.v.33)

Ce cas est-il une extension de la tolérance énoncée par Ibn Mālik dans ce vers de l'Alfiyya :

و وصلُ الُ بذا المضافِ مغتفر * إن وصلت بالثاني كالجعد

On pourrait voir aussi dans le pronom affixe « nī » un complément d'objet du participe actif « əlgāfyat » (الجافية). D'ailleurs « nī » est la forme que revêt le pronom affixe après un verbe et non après le nom [105].

Scansion

Poème I

hedda

1. el-lī-biy-yā-ġāṭ-nī-kow-dāb-εī-da = 10 syllabes
wāšī-lah-ḥag-nīb-εāy-nāṭ-ṭayr = 8 syllabes
2. aḥ-rāz-tek-lē-hāy-dā-lāb-bāyt-nog-da = 10 syllabes
yā-εāw-dī-lel-lāh-biy-yā-sīr = 8 syllabes
3. ḥzā-tek-mel-ġāy-lā-wes-mū-mel-ber-da = 10 syllabes
mā-εal-lef-tek-bā-lyā-meš-εēr = 8 syllabes
4. wtes-ḥā-mek-leb-dā-wel-məḥak-käğ-dī-da = 10 syllabes
mā-šar-ṛab-tek-yāl-ḥor-rēğ-dir = 8 syllabes
5. wēğ-lā-lek-ḥam-lāwē-ser-ğek-kel-war-da = 10 syllabes
ḥat-tāḥ-ğū-bek-yāl-εā-ğāḥ-rīr = 8 syllabes
6. ret-tae-tek-maš-şōf-mā-laz-zōk-ḥad-da = 10 syllabes
kī-ḥu-yā-wel-lān-tā-yā ḥāyr = 8 syllabes
7. naḥ-lā-tek-zey-nīn-mā-tel-qāk-şed-da = 10 syllabes
waş-ba-ḥäk-yeg-nīl-lī-fā-qīr = 8 syllabes
8. zaw-war-tek-leş-şih-Lek-ḥal-leys-tar-da = 10 syllabes
kā-nāε-nī-tēb-lāğ-nā-ḥāṭ-ṭēr = 8 syllabes

Fraš

9. waş-šan-nī-led-dār-gā-tar-εāğ-mī-lī = 10 syllabes
el-lī-isem-mū-hāb-ḥar-fēz-zīn = 8 syllabes
10. ṛab-εāḥ-rô-fw-yeng-ṭo-fāw-qīw-sef-lī = 10 syllabes
mā-neğ-ḥad-şī-wāš-met-lī-dīn = 8 syllabes

11. Zi-neb-fī-leb-nāṭ-fad-ḥat-līh-bā-lī = 10 syllables
ges-met-lī-gal-bīε-lā-naṣ-fīn = 8 syllables
12. ēā-rem-fī-ṛaf-rāf-boṛ-ğāṭ-wīl-ēā-lī = 10 syllables
bey-nāz-fā-ṛaṭ-yōr-qat-tā-līn = 8 syllables[106]
13. mā-res-let-lī-mām-šā-lī-hār-sū-lī = 10 syllables
mā-ğā-bāh-bar-hāṣ-dī-qāḍ-nīn = 8 syllables
14. ṛā-hāh-yā-lek-yām-rā-dī-māg-bā-lī = 10 syllables
mā-yae-tī-εaf-fāb-ṛam-šet-εayn = 8 syllables
15. ḥa-rez-nī-fen-nūm-wel-yaq-zāy-šā-lī = 10 syllables
εaq-lī-tā-rel-hāb-lā-ğen-hīn = 8 syllables

Hedda

16. yā-qob-tā-nel-hāyl-waṣ-šan-nīl-εad-da = 10 syllables
εaš-ši-biy-yā-dūn-dē-ked-dir = 8 syllables
17. el-lā-huw-wā-dāy-rū-fel-gōṛ-εom-da = 10 syllables
hā-yeğ-leý-lū-ḥaf-zet-ted-bīr = 8 syllables
18. noğ-dū-lum-mū-līd-ben-tam-ṛār-lee-da = 10 syllables
kā-nēt-lā-qē-nān-εū-deb-hēyr = 8 syllables
19. neš-fā-mar-ğū-bī-mel-lī-ğāt-kow-da = 10 syllables
εāy-nel-boṛ-nī-sēn-ğā-qal-mīr = 8 syllables
20. naε-mel-lek-yā-ğāy-tī-šoh-ṛāğ-dī-da = 10 syllables
kī-led-hām-ēm-zeyy-hōl-Bā-šīr = 8 syllables
21. ḥar-ṛā-ğū-dar-ṛāğ-mā-taḍ-nēh-εaw-da = 10 syllables
tem-nū-yef-dī-ğeyš-bet-tey-sīr = 8 syllables
22. ḥet-ten-tā-maḍ-kōr-mel-geb-lāl-Weğ-da = 10 syllables
ḥab-ṛak-feṣ-ṣaḥ-ṛāw-bel-del-ğīr = 8 syllables
23. gā-lū-Ben-gen-nūn-ṛā-hen-šāq-ṣē-da = 10 syllables
leb-bes-εaw-dū-qāt-ḥar-ğāh-ṛīr = 8 syllables[107]

Poème II

hedda

1. baε-denh-nīt-hā-dūs-nīn-wā-nā-tā-yeb = 10 syllabes
het-tāl-fāε-liy-yağ-rā-mek-(kā)h-lek-nī = 10 syllabes ?
2. waε-lāh-yāl-meš-šah-hrāl-qī-tī-nī = 9 syllabes
3. lel-lāh-nā-s(e)k-mnīn-yāš-εā-εer-rā-geb = 11 syllabes ?
hā-del-lbās-wez-zīn-kās-bū-gā-nī = 9 syllabes
4. mem-rāb-tīn-wel-lāğ-wā-dāt-yā-gεa-rab = 10 syllabes
yā-men-drāh-lek-kem-nīn-nā-bī-nī = 9 syllabes
5. elāh-šād-dā-lā-bud-delīm-lī-ḥī-wā-ğeb = 10 syllabes
wel-liḥ-fāš-lah-dāk-fen-nseb-dū-nī = 9 syllabes
6. yā-tōl-rāyε-tel-bāy-sēn-ğā-qel-gā-reb = 10 syllabes
εaq-līm-šād-dey-tīh-šadd-fā-reg-nī = 9 syllabes

Fraš

7. baε-den-nsīt-leb-nāt-quest-hem-med-den-ya = 10 syllabes
wem-nīn-šet-tek-kel-ḥobb-rāh-hey-yağ-lī = 10 syllabes ?
8. heb-belğ-rām-gū-mūf-zūε-ğā-tāq-wiy-ya = 10 syllabes
šoltān-baṭ-tbal-weleε-lām-εam-med-lī = 9 syllabes
9. yā-tōl-telğ-rī-dāt-bar-mī-leh-wā-ya = 10 syllabes
al-ğayy-māq-dā-šāl-ḥāl-met-maḥ-lī = 9 syllabes
10. ' i-dāk-tāb-rab-bīs-sāε-tağ-ḥī-liy-ya = 10 syllabes
lū-kān-fīb-tūn-leğ-wāl-ted-doh-lī = 9 syllabes
11. εaq-qār-ğāt-ttī-mār-dāk-ğā-ren-tiy-ya = 10 syllabes
mā-niš-qāy-lek-yāl-ğāl-bā-εaq-lī = 9 syllabes
12. ġā-rās-kent-lel-ḥād-εott-fi-mem-siy-ya = 10 syllabes
wel-lān-tīs-baq-tī-lāḥ-rā-qab-lī = 9 syllabes

Hedda

13. eay-nk-yār-mā-gelg-zāl-deb-lū-nī = 9 syllables
14. hū-mās-bāb-ḍoṛ-ṛīm-šīt-men-hom-eā-ṭab = 10 syllables
waḷ-ḷah-gār-kāṭ-bīb-māy-dā-wī-nī = 9 syllables[108]
15. yā-ṛōb-ten-nsā-lim-tāb-eay-nī-noṭ-lob = 10 syllables
wā-kelf-ših-yen-sāg-lūn-naṣ-ṛā-nī = 9 syllables
16. leḡ-wād-lā-bud-deḡ-ḡūd-yens-hāl-eṣṣā-eb = 10 syllables
weš-šarḡ-gā-lēt-ennās-ḍayf-bar-ṛā-nī = 9 syllables
17. yā-zinē-telb-hā-šif-tēlf-nā-reṭ-tā-geb = 10 syllables
gū-lil-weld-Gen-nūn-ṛāk-met-hen-ni = 9 syllables

Fṛāš

18. šob-hān-menh-dā-hāt-kel-lmet-del-eā-rem = 10 syllables
wer-rāt-nesb-hā-šāy-fāw-ben-tek-bār = 9 syllables
19. āh-lele-nād-yet-eās-rūm-eāl-lī-zā-lem = 10 syllables
met-ḥaz-zmīn-dī-māe-lāl-ḥdī-dū-nār = 9 syllables
20. ṭrāš-nelb-lā-yeh-hāz-mūl-mar-wel-qā-yem = 10 syllables
el-bāz-māy-lā-dīh-ṭayr-mel-laṭ-yār = 9 syllables
21. hā-dūk-nās-ḡed-yelg-zāl-yā-men-tef-hem = 10 syllables
el-fāy-zāe-lez-zīn-fīm-dun-wāg-wār = 9 syllables
22. eaq-qār-hāš-eīb-mān-šāḡ-ši-lel-hā-kem = 10 syllables
mā-fell-sūh-ṭol-b-wōlā-šyū-ḥāk-bār
23. ěk-wāt-nīb-kāy-yelḡ-dīd-kem-mem-mae-lam = 10 syllables
es-saed-māw-qaf-fiš-fāwe-tel-ḡar-ṛār = 10 syllables
24. zoṛ-telg-bāb-wae-yīt-feḡ-ḡdā-wel-nar-šam = 10 syllables
lā-bāy-ṭīe-lī-ḡenn-sāb-ḡet-leš-fār = 9 syllables

Hedda

25. el-ḥob-byāṣ-ḥā-belğ-ṛām-maḍ-dā-nī = 9 syllabes
26. ěm-nin-rāḥě-ten-nās-ğīt-waḥ-dī-εā-geb = 10 syllabes
baε-teš-šnāw-lā-ṣobt-menš-rā-men-nī = 9 syllabes
27. ěs-serr-ḥoft-nu-rīh-yeft-ṛag-fel-maḍ-rab = 10 syllabes
wel-bād-εīn-fel-εašq-lāy-lū-mū-nī = 9 syllabes
28. lā-meny-ğīb-liy-yāḥ-bāṛ-kaḥ-lel-ḥā-ğeb = 10 syllabes
bel-gūl-naṛf-εah-fūk-kull-sī-sā-nī = 9 syllabes
29. yoğ-dāl-ṛōb-ted-dāy-ḥāt-εon-gel-hā-reb = 10 syllabes
el-līg-ṛām-hā-baεd-tubt-nek-ked-nī = 9 syllabes
30. en-sīt-Benε-mar-sīd-ḥāym-tī-yā-ṭā-leb = 10 syllabes
wāḥ-yāl-Fāt-mā-māb-ğāy-fā-reg-nī = 9 syllabes[109]

Glossaire

(ب)

بَقَعَ — Beggæ (بَقَعَ) (note 5) : 1) Au sens propre : barioler de blanc et de noir, rendre « äbgæ » (ابَقَعَ) ; äbgæ (ابَقَعَ) : noir taché de blanc, pie.

محاجية : فردي الابقع * خاضي الوطا و يتفرقع

Devinette : « Mon bœuf noir et blanc qui parcourt la plaine en mugissant ». Le mot est tonnerre.

2) Au sens figuré : jeûner un jour sur deux, pendant le mois de Ramaḍān.

زوّج ولده و هو صغير يبقع رمضان

« Il a marié son fils, tout jeune, ne jeûnant (encore) qu'un jour sur deux du mois de Ramaḍān ».

Etymologie — Du classique : بَقَعَ (taches blanches sur fond noir en parlant de chiens et d'oiseaux) qui a donné أَبَقَعَ : bariolé de blanc et de noir.

ظعن الذين فراقهم أتوقع * وجرى بينهم الغراب الأبقع

« Ceux dont j'appréhendais le départ sont partis, et le corbeau tacheté de blanc a parcouru (les lieux) après leur déménagement » ('Antar, The divans of the six Ancient Arabic poets, par W. Ahlwarst, Paris, 1918)

بَلْهَوَان — Palahwān (بلهوان) (note 27) : champion, grand, dignitaire.

Etymologie : mot d'origine turque.

(ت)

تقت — Tqāt (تقات) (P.III.v.19,-P.IV.v.27) : pierres précieuses, rubis.

هذا الرَّجُل يوزن الحطب ميزان الصِّيَاغ للتَّقَات

« Cet homme vous pèse le bois comme un bijoutier qui vous pèserait des pierres précieuses » [110].

Le poète Weld Grāda a dit :

في الحلول و حلي و تفصيل * و التقات و حبّ الجواهر

« (Parée) de vêtements, de bijoux et de fraîches étoffes, de « pierres précieuses et de perles ».

Etymologie : forme abrégée du pluriel féminin interne du classique يَقُوت par suppression de la syllabe initiale du mot et par progrès de l'accent.

تايك — Tāyek (تايك) (P.V, v.5-P.VI, v.29), pluriel : täykin (تايكين) = tyran, despote, brave, intrépide, courageux.

تايك عند امراته و عند الناس خلا

« Brave aux yeux de sa femme, mais poltron aux yeux des gens ». Le poète Ben Ḥarṛāt de la région de Sidi Bel'Abbès (XX è s.) a dit :

(Vers 109, 3^{ème} avant dernier de la pièce en رور, cf. Qādī, p.219, in al-kanz)

أهل العدة و أهل اسلاح زين معزّر * بهم ينطح جوفر التايك المذكور

« Hommes bien équipés, portant avec grâces de jolies armes. C'est à leur tête que Joffre affronte le tyran dont j'ai parlé ».

Etymologie : de la racine classique تَأَك (être fou, insensé, et par extension, être imprudent, ne pas mesurer le danger qu'on court).

(ث)

ثَغِب — Ṭġab (P.IV, v.37) = crier, retentir, résonner.

من اين الواحد يكون بعيد بالزّاف يتّغبوا عليه

« Lorsqu'une personne se trouve très éloignée on l'appelle par des cris ».

Le poète Mohtār bel-Laḥmar a dit (1^{er} hémistiche du 17^{ème} vers d'une pièce en اش de 41 vers ; cf.Qāḍī, p.127, in al-kanz) :

و يريّشوا البوجات و النواقس تتّغب

« Les yeux reluisent et les grelots retentissent ».

Un autre poète, Ṭahar ben Hawwā a dit :

لباسهم غير الذهب * خلخال و رديفه يتّغب

« Parées uniquement d'or ; anneau de pied surmonté d'un autre qui résonne ».[111]

Etymologie : du classique ضَغِبَ (glapir, faire du bruit).

ثَغِب — Ṭġeb(ثَغِب) (P.II, v.17 ; P.VII, v.37 ; P.VIII, v.24) = briller (étoile), brûler (feu), allumer, éblouir, resplendir.

جاءت عندي رباعة و كانوا بردانين بالزّاف ثغبت لهم النار باش
يتسخنوا

« J'ai reçu la visite d'un groupe de personnes, glacées de froid. Je leur ai fait du feu pour se réchauffer ».

Le poète Abū ʿOṯmān al-Mendāsī a dit (46^{ème} vers d'un poème en ال ; cf. Qāḍī, p.48 in al-kanz) :

قويت الزيت للفتيلة * ثغبت نار المنى بدا يفدي مشعال

« J'ai ajouté, à la mèche, de l'huile en abondance ; le feu de l'espoir s'est, alors, déclaré et a donné naissance à une grande flamme ».

Etymologie : du classique ثَغَبَ (briller (étoile)), (brûler (feu)).

ثَقَف — Taqqaf (ثَقَّف) (P.VI, v.15) : mettre en sûreté, pouvoir d'un talisman protecteur, saisir, séquestrer, immobiliser, ensorceler.

بالعزيمة و الخفيف * ينقلع التثقيب

« Avec des paroles magiques et le plomb, on neutralise l'effet d'un sortilège ».

بالزاف المسلمين الّٰي يقرأوا في الليل آية الكرسي سبع مرّات باش

يتقفوا ديارهم على الخيان

« Beaucoup de musulmans récitent, le soir, sept fois, le verset du « Trône » (Qor'ān, chap. II, verset 256) pour protéger leurs demeures contre les voleurs ».

Etymologie : du classique ثَقَّف (redresser).

(ج)

جَمَط — Eǧǧammaṭ (تَجَمَّط) (P.IV, v.17) = s'envoler, se disperser, s'éparpiller.

Le poète Sī Moḥammed ben el-ʿArabī eṣ-Ṣeǧrārī a dit (4^{ème} vers d'un poème de 56 vers en اد) :

حال الفمري الّٰي بقى و الفرث تجمّط * بالدوح ينادي مكسر من
الاعضاد

« Tel le ramier, qui, demeuré seul, ses compagnons s'étant dispersés, gémit sur les hauts arbres, les membres brisés ».

Etymologie : la racine de ce mot est inconnue du classique, du moins sous cette forme. Peut-être provient-elle de la racine قَمَط (emmailloter un bébé, en rassembler les langes) avec substitution du ج au ق, l'inverse du pro [112] cédé très courant dans les dialectes de

l'Est et notamment en Egypte. (Les oiseaux, au moment où ils prennent leur vol, se groupent d'abord pour se disperser ensuite).

(ح)

حرب — Ĥhrāb (حراب) (P.VII, v.4-P.VII, v.14) = lutte, combat, art militaire, tactique, précautions.

إذا رآك تحوَّس على حرابي راني واجد

« Si tu veux lutter contre moi, je suis à ta disposition ».

من بكري قاري حرابه من جاره

« Depuis fort longtemps, il prenait ses précautions de son voisin ».

Le poète Moṣṭfa ben Brāhīm (du XIX^e à s.) a dit :

ما هابت شي مني و عمدت للحراب * تاهت و بغات نقاري

« Elle ne me craignit pas et affronta le combat. Elle se grisa d'orgueil et voulut rivaliser avec moi ».

Etymologie : nom d'action de la III^{ème} forme de la racine classique حَرَبَ (combattre à la III^{ème} forme).

حرج — Harġ (حرج) (P.V, v.49 –P.VII, v.1-P.VIII, v.3) pluriel : āḥrāġ (احراج) (P.VI, v.24) et ḥarġān (حرجان) = appareil, attirail, chamarrure, accessoires, nécessaire, harnachement, baudrier, lieu, litière, rang, prestige.

بني عباس صانعين في حرج البرانيس ما ينجّمهم احد

« Les Beni 'Abbās sont d'habiles brodeurs de burnous. Personne ne peut rivaliser avec eux dans cet art ».

Le poète Qaddūr weld Mḥammed d'El-Bordj (contemporain de l'émir Abdelkader) a dit :

تجلب الطير الحسنی قالت الرجال * نسی احراج اوكاره ما ادراك

« Les bienfaits, a-t-on dit, apprivoisent l'oiseau et lui font oublier les lieux où il niche. Ne le sais-tu pas ? »

Moṣṭfa ben Bṛāhīm a dit (14^{ème} vers d'un poème de 45 vers ; cf. Qāḍī, page 21, in al-kanz) : [113]

ارعتي و الفرسان * خودات في احراج تميل

« ...Mes administrés et mes cavaliers, des belles dans des palanquins qui se balancent ».

Le poète El-Ēārūsī a dit (vers 7^{ème} d'une pièce en بَيْت citée par Qāḍī in al-kanz p.20) :

و ماذا عشقوا فيه ميرات الحرجان * و ماذا شدوا في الركاب عجلات
زرايف

« Combien de princesses (portées dans) des palanquins ne se sont-elles pas éprises de lui ? Combien de belles prisonnières ne se sont-elles pas accrochées, les unes à la suite des autres, à ses étriers ? »

Ḥarrāğ (حراج) (P.I, v.21) : vif, fougueux, ardent.

الولد من اين يبدا يردح بالزراف يقولوا له بركة ما تحرج

« On dit à l'enfant qui se fait turbulent : assez de t'agiter ! »

Etymologie : du classique حَرَجٌ (exiguïté, lieu étroit, litière à bras, brancard à porter un malade ou un mort).

Ēantara al-Ēabsī dans sa Muĕallaqa (in Ġawāhir al'adab, p.406, ligne 6) :

يَتْبَعْنَ قُلَّةَ رَأْسِهِ وَ كَأَنَّهُ * حَرَجٌّ عَلَى نَعَشٍ لَهْنٍ مُخَيِّمٍ

« ...Elles suivent le sommet de sa tête. Il ressemble à un palanquin dressé sur un lieu élevé et leur servant d'abri ».

حزج — Ḥazzāġ (حزّاج) (P.VII, v.4) : qui dresse des obstacles, qui s'interpose entre deux combattants, arbitre, brave.

Le poète Ben Ḥarrāt a dit (vers 30^{ème} du poème en وُر, cf. Qādī, page 213, in al-kanz) :

لا فُكُّ لا حزّاج لا من ينعر * الغالب فارح و آلي خسر مقهور

« Point d'arbitre et personne pour séparer ou rappeler à la sagesse.

Le vainqueur est réjoui et le vaincu, mortifié ».

Le poète Ben Eḍ-Debbāh a dit:

حتّى جاء حزّاج تايك عمدة * و نكلّم في الصلّح كلام بالمعدول

« Jusqu'au moment où vint un preux de haut étage, un despote obéi, qui prêcha la réconciliation par de sages paroles ».

يقولوا الناس الحزّاج دايماً يلقاها [114]

« On dit : celui qui sépare les antagonistes (aux prises) reçoit toujours des coups ».

Etymologie : issu par métathèse de la racine classique حجز (empêcher).

حزر — Ḥzāra (حزارة) (P.IV, v.57) : 1) démarches faites auprès de quelqu'un.

Le poète El-Ḥāġ Ḥāled ben Ḥmed a dit (3^{ème} vers d'une pièce de 68 vers en لة) :

ما تنفع حتّى حزارة في الجياح * واش تنال إذا تلقم الذفلة

« Les démarches sont vaines auprès des dégénérés. Que gagnerais-tu à greffer le laurier-rose ? »

يقولوا بالتحزار باش كرى له داره

« Il lui a fallu faire des démarches pour qu'il lui loue sa maison ».

2) Conseil, rappel à la sagesse.

Le poète Moṣṭfa ben Bṛāhīm a dit :

حازرته يا خاوتي و لا سعفني * طاب طياب على امرأة عزباء
« Ô frères, je lui ai donné des conseils qu'il n'a pas écoutés. Il éprouve une cuisante flamme pour une femme vierge ».

Etymologie : du classique عزر (blâmer, réprimander) par substitution de la faucale ε à l'aspirée forte (ح) ḥ.

حکم — Ḥekma (حكمة) (P.VIII, v.3) : sagesse, science magique, art de rédiger des amulettes, pouvoir sur les génies.

Ḥākem (حاكم), mūlā ḥekma (مولى حكمة) (P.II, v.22) pluriel : ahl el-ḥekma (أهل الحكمة) : personne qui s'adonne à la rédaction des amulettes, qui fait des charmes, des enchantements.

أهل الحكمة هُمَا طلبة يحكموا في الجنون يعرفوا يرسموا الجداول
ويعزّموا

« Ahl el-ḥekma sont des talebs qui ont du pouvoir sur les génies. Ils savent tracer des carrés cabalistiques et réciter des incantations magiques ».

Etymologie : du classique حَكْمَةٌ (science, sagesse, science médicale).

حيي — Mestaḥyi (مستحيي) pluriel : mestaḥyīn (مستحيين)
[115] (P.VIII, v.32) = auditeur complaisant, personne polie, thuriféraire, admirateur.

يقولوا فلان من مستحيين الشاعر الفلاني يعني قنّدوز يتصنّت لكلّ ما
يقول

« On dit : un tel est au nombre des mestaḥyīn de tel poète, c'est-à-dire son satellite qui prête son attention à tout ce qu'il dit ».

Etymologie : du classique (ستحياً) : avoir honte, éprouver de la pudeur.

(خ)

خبب — Habbāb (خبَاب) (P.VII, v.25) : habile au trot, rapide dans la course, habile.

الناس يربطوا العود الخبَاب في الكروسة و ما يربطوا شي العود الي
يدنّي

« On attelle le cheval trotteur à la voiture et non le cheval qui va au grand galop ».

Etymologie : du classique خبَاب : qui va au trot.

خصم — Hṣīm (خصيم) (P.IV, v.47) : adversaire, rival, contempteur ; anneau de pied.

الخصيم هو الخلخال وسمّوه الخصيم على خاطر فردة تنقر اختها كآلي
يتخاصموا
من اين تتمشّي المرأة و يسمّوه ثاني الرديف و من اين يكون ذهب
يسمّوه بريم

« «El-hṣīm » : ce sont les anneaux de pieds, ainsi appelés parce qu'un anneau choque l'autre, comme s'ils se querellaient, au moment où la femme se met à marcher. On l'appelle aussi « rdif ». C'est le « brīm » quand il est en or ».

Etymologie : du classique خصيم (adversaire).

خلج — Mhallġi (مخلجي) (P.IV, v.9) : arum.

المخلجي هو نوار ابيض كبير فيه خليج في الجنب و في وسطه زريعة
صفراء

« « Mhallġi » : c'est une grande fleur à la corolle fendue et pourvue, au milieu, d'étamines jaunes ».

Terme inusité dans le langage courant.

Etymologie : du classique خلیج (golfe, baie) [116].

(د)

دبیل — Dbel (دبیل) (P.II, v.13-Note 5, p.89) = troubler, tourmenter, accabler.

المرأة من اين ما يكون شي عندها الشي و يكثرها عليها الاولاد تقول
رَبِّي دَبِّرْ عَلَيَّ هَذَا الْجَرَى الّی دَبَّلْتَنِي بِهِ

« Lorsqu'une femme sans ressources arrive à avoir beaucoup d'enfants, elle s'écrie : « Mon Dieu, que votre Providence se charge de cette marmaille dont vous m'avez tourmentée ! ».

Un poète a dit :

دبلت قلبي عيبت صابر يا الطائر * هي محنة الفي الفات في هذو الايام
« Elle a troublé mon cœur. Elle a lassé ma patience, ô pigeon. C'est elle l'objet de ma passion. Elle est revenue ces jours-ci ».

Etymologie : du classique (دبیل) : atteindre quelqu'un (malheur).

درج — Darṛāğ (درّاج) (P.I, v.21) : qui marche vite, ardent, vif, rapide, infatigable, impétueux.

يقولوا العرب : الله يجعلك كالواد الدرّاج * و الريح العجاج * الحسن
بالزّاف * و الفائدة بخلاف

« Les Arabes disent : « Dieu fasse que tu sois pareil au cours d'eau impétueux et au vent violent : beaucoup de bruit et pas d'utilité ».

Etymologie : du classique درج (aller, s'avancer, marcher).

دزر — Dzīra (دزيرة) (P.VIII, v.10) pluriel dzōr (دزور) : île, presque île.

العروف في الصحراء يبانوا كالدزور في بحر الرمالي

« Les ergs sahariens semblent des îles dans une mer de sable ».

Etymologie : du classique جزيرة (île) par substitution de la dentale (d) à la chuintante (ğ).

دكدك — Dekdūk (دكدوك), pluriel : dkādek (دكادك) (P.V, v.68) et dkādīk (دكاديك) (P.VI, v.32) : robuste, puissant, brave, intrépide.

السيد علي هو الدكدوك في جميع الصحابة

« Sid ʿĀlī est le plus brave de tous les compagnons du Prophète » [117].

Le poète ʿAdda et-Taḥallāyī (de la région de Sig. Cf. Qāḍī, al-kanz, p.78) a dit (1^{er} hémistiche du dernier vers d'une pièce en يد cf. Qāḍī, al-kanz, p.92) :

تستعجب في خالص النار ناس دكادك

« Des gens d'un courage éprouvé seront étonnés par cette revanche ».

Le poète d'El-Borğ⁶¹, Ṭaḥar ben Ḥawwa a dit (17^{ème} vers d'un poème de 32 vers en وك cf. Qāḍī, in al-kanz, p.53) :

عمرت دار الاشراف و العرب بافضالك * عفريت مول زدمة على
العدو دكدوك

« Tu as illustré la famille de Mahomet et la (grande) famille arabe, par tes armes. Tu es un génie, plein d'audace contre l'ennemi, tu es un brave ».

Etymologie : du classique دكادك (dur, épais (sol))

⁶¹ Le poète Ṭaḥar ben Ḥawwa est connu pour être originaire des Ouled Sīdī Būzīd de la région de Relizane (note de l'éditeur).

دوخ — Dāyeh (دايخ) (P.IV, v.33-P.V, v.53), pluriel dāyhāt (دايخات) (P.II, v.29-P.III, v.17) : étourdi, abasourdi, ahuri, grisé, belle (femme).

Un poète a dit :

دايخات بالغِي سكارى * ما يفيد فيهم تلحاح

« Etourdies, grisées par la coquetterie. Il est inutile d'insister « auprès d'elles ».

On emploie souvent le mot mdewwah (مدوخ) à la place de dāyeh.

Le poète Ṭahar ben Ḥawwa a dit :

ايم علجات مدوخت ضمّر طوال * بروامف شهل اذبالوا

« Il rendit veuves de blanches européennes sveltes et élancées aux regards d'un noir qui bleuit ».

كاين الروايح الي يدوخوا كالمدام

« Il y a des parfums qui grisent comme le vin ».

Etymologie : du classique داخ (avoir le vertige, être étourdi).

ديد — Dīdī (ديدي) (P.VIII, v.9) : couleur amarante, pourpre, géranium, drap pourpre ou de tout autre couleur.

قياد بكري كانوا يلبسوا البرانيس و القاط ديدي

« Les caïds d'autrefois revêtaient des burnous et des complets de drap pourpre » [118].

Le poète Moṣṭfa ben Brāhīm a dit (Qāḍī donne une autre version de ce vers p.210 in al-kanz) :

سروج من البعد تبان شعالة * و القاط ديدي و الحرج فإلاي

« ...Des selles qui lancent des reflets à distance, le costume de drap pourpre et le baudrier en cuir de Tafilalet ».

Etymologie : ce mot ne rappelle aucune racine classique et semble d'origine étrangère (probablement turque).

(د)

ذمم — Dmām (ذمام) (P.IV, v.10) : aubépine.

Un poète a dit :

اسنانها نعنهم كزهر الذمام * يضيوا ضي المصباح في الظلام
« Ses dents, je les compare aux fleurs d'aubépine. Elles reluisent
comme un flambeau dans l'obscurité ».

يقولوا الناس: بياض الذمام * و مشية الحمام * تقول شفنها في المنام
« Les gens disent : « blancheur de fleur d'aubépine, démarche de
colombe, on dirait une apparition de rêve » ».

Ḥabb eddmām (حبّ الذمام) : ce sont les baies rouges de l'aubépine.
Il est une pratique superstitieuse (dans la région de Tlemcen) qui veut
que les gens atteints de furonculose aillent danser devant l'aubépine
en lui adressant l'invocation suivante :

يا ذمام جيتك نتذمم * هم الدمامل هو سني
« Ô aubépine, je viens m'humilier devant toi. La douleur que
j'éprouve des furoncles égare ma raison ».

Etymologie : du berbère يذميم (aubépine)

ذيق — Mdāyqa (مذايقة) (P.IV, v.16) : 1) adj. : ennuyée, oppressée,
qui éprouve de la nostalgie.

2) subs. : espèce de tourterelle blanche, palombe :

المذايقة يسموها ثاني ضيقة الروح. العرب يقولوا بالي الانثى تقول في
غناها: ضيقة الروح ، و الذكر يقول: يفرج الله.

« mdāyqa : elle s'appelle aussi « dīqt erṛōh ». Les Arabes disent
qu'en roucoulant, la femelle dit : « dīqt erṛōh » (j'ai l'âme

oppressée), et le [119] mâle, « ifarrăġ Allāh » (Dieu te réservera (bientôt) un meilleur sort).

Le poète el-ḥāġ Hāled ben Hmed a dit (59^{ème} vers d'une pièce en ḥa de 102 vers. Cf. Qāḍī Moḥammed in al-kanz, p.126) :

نعني عذراء و بضيقه الروح محير* من الحب و بالعشق ضاعت بشوق
اضماها

« On dirait une vierge. J'étais troublé par la palombe torturée par la passion amoureuse et tiraillée par un ardent désir ».

Etymologie : du classique ضاق par substitution de la dentale d à la dentale emphatique ḍ.

(ر)

رحل — Raḥl (رَحَل) (Note 8, p.90) : selle, effets de voyage, bagages. Raḥl el-ṣaġġāla (رحل العجالة), cavalier de l'alerte jument, surnom donné à Sīdī Mūḥammed ben Ḥmaṣ le saint patron de Mascara.

سموا سيدي محمد بن عمر رحل العجالة على خاطر يلتي صاحبه
بالخف

« On a surnommé Sīdī Mūḥammed ben Ḥmaṣ « raḥl el- ṣaġġāla », parce qu'il accourt sans tarder au secours de celui qui l'invoque ».

Le poète Weld Belḥayr de Rezayġāt (Geryville) a dit :

نستاني فارس الخصايل* رحل البيضاء امام الاقطاب الزينين

« J'attends le chevalier aux (nombreux) exploits, l'homme à la cavale blanche, le chef des saints (ayant le titre de Qoṭb « pôle ») bienfaisants ».

Etymologie : du classique رَحَل (selle de chameau).

رشق — Mreššqa (مرشقة) (P.IV, v.8) adj. : hérissée, semée de clous, d'épines, d'aiguilles ; subst. : romarin.

المرشقة: ورق الحلحال سمّوها هكذا على خاطر مرشوقين كالبياري في العرش

« Mreššqa : ce sont les feuilles du romarin ainsi appelés parce qu'elles s'insèrent comme des aiguilles dans les branches ».

Etymologie : du classique رَشَقُ (action de décocher des flèches).

رعى — Reā (رعى) (P.III, v.16-P.VIII, v.1-P.VIII, v.1) inaccompli : yareā (يرعى) (P.I, v.9-P.VII, v.30) : paître, faire paître, [120] butiner, observer, attendre, garder.

Reā et rāeā-l ġmīl (رعى و راعى الجميل) : être reconnaissant, garder le souvenir du bienfait.

الرجل الجايح ما يرعى جميل والديه و لا الناس الي داروا فيه الخير
« Le lâche se montre ingrat aussi bien envers ses parents que vis-à-vis des êtres bienfaisants ».

Etymologie : de la racine classique رعى (garder, observer)

رفرف — Rafrāf (P.I, v.12) (رفراف) : étendard, étoffe, soie, haute cabine, auvent.

عرب هلال كانوا يقدوا مشعال في الليل في راس الجبل تلهب في العلالى كالرفراف ينقاد لها البعيد

« Les Arabes hilaliens allumaient, la nuit, sur le faite des montagnes, une grande flamme qui flottait sur les hauteurs comme un étendard et servait de guide à (l'hôte) éloigné ».

كل سفينة من اين تدخل في مرسى برّانية تعلّي رفراف بلادها

« Tout bateau qui aborde dans un port étranger, arbore le pavillon du pays d'origine ».

Etymologie : du classique رفرّف (déployer ses ailes et les agiter).

رَقَب — Ērgeb (رَقَب) et reggeb (رَقَب) (P.V, v.43) : regarder, observer, guetter, épier ; rāgeb (رَأَب) (P.V, v.3) et mreggeb (مَرَقَب) : qui épie, guetteur, lune.

Le poète Ben Ḥammādī a dit :

فمحتني البارح منها* كيف جيت يا هلال مرقّب

« Tu m'as privé, cette nuit, ô lune, quand tu es venue nous épier ».

رَقِب — Rqīb (رَقِيب) (P.IV, v.40) : observateur, censeur, mari, inspecteur, Dieu.

رقيب زولياخاء حمل فيها مع رجل برّاني

« Le mari de Zūlīḥa l'a surprise avec un étranger ».

Etymologie : du classique رقب (observer, regarder).

رَهْدَان — Raḥdān (رَهْدَان) (P.VIII, v.9) subst. : neige ; adj. : très blanc.[121]

في المشتى بيان الرهدان في الجبال

« En hiver, on voit de la neige sur les montagnes ».

العرب يقولوا: ابيض رهدان

« Les Arabes disent : blancheur de neige ».

De ce mot dérive l'adjectif raḥdi (رَهْدِي), pluriel ṛhāda (رَهَادِي):

« très blanc, d'une blancheur de neige » (c'est aussi le pluriel de raḥdān).

Le poète Sī ʿadda et-Taḥallāyṭī a dit : (3^{ème} avant-dernier distique d'une pièce donnée par Qāḍī in al-kanz, page 91)

الابدان رهادى * و الخدود مثل الورد

« Les corps d'une blancheur de neige et les joues pareilles à des roses »

Etymologie : peut-être dérive-t-il de la racine classique رهدن (agir avec lenteur), la neige tombant très lentement.

روب – Rōba (روبة) (P.II, v.15-PII, v.29-PIII, v.17) : princesse, reine de beauté.

زوجت ولدي بروبة نساء معسكر

« J'ai marié mon fils avec la plus belle femme de Mascara ».

Le poète ʿalī Kūra a dit :

نجد روبة الفريث * طبع علام الفصايرية⁶²

« Je chante la reine de la tribu, celle dont le port rappelle l'étendard des Gṣāyriyya ».

Etymologie : nom d'une femme célèbre par sa beauté, devenu plus tard un nom commun.

روح – Rawhānī (PVII, v.23) : 1) adj : incorporel, spirituel 2) subst. : cheval surnaturel ; esprit généralement bienfaisant.

سرحان السيد علي روحاني

« Serḥān de Sīd ʿalī est un cheval surnaturel ».

Etymologie : du classique روحاني (spirituel).

⁶² الصواب: الفصايرية (les janissaires) (الناشر).

ريل – Meryūl (مريول), pluriel : mrāyel (مرايل) (PV, v.40) :
séducteur, bel esprit, bellâtre, muguet, fat, présomptueux.

Le poète Ben ed-Debbāh a dit :

ما طاعت لي و لا اعطت البعدة * و تلافينا مريولة مع مريول [122]
« Elle n'a pas cédé (à mes instances) et ne s'est pas non plus éloignée de moi. Nous nous sommes trouvés, en présence l'un de l'autre, séductrice et séducteur. »

فلان راه يتمريل و الريلة نوع من الرفص تهزّ فيه المرأة من عند
الحزام لتحت

Un tel fait le mariol : la rila est une sorte de danse où la femme balance (harmonieusement) la partie du corps située au-dessous de la taille.

Etymologie : le sens de la racine classique رأل (grandir, petit de l'autruche) semble trop éloigné. Ne serait-ce pas un mot emprunté à l'italien où Mariola est le nom d'une servante effrontée dans une pièce de théâtre ?

(ز)

زرى — Ezzarrā (تزرّى) inacc.yezzarrā (يتزرّى) (P.VIII, v.2) :
éviter, fuir, esquiver.

ما يتزرّى من الحبيب غير الجايح من اين يرزقه ربّي

Il n'y a que l'être vil qui fuit son ami lorsqu'il parvient à l'aisance.

Le poète el-Mendāsī a dit :

تزرّى من اعراب كل دولة * سلطانة كل من تحلات بخلخال

« Elle fuit les sujets de toute nation. Elle est la reine de toutes celles qui portent des anneaux de pieds »

Etymologie : du classique تزرّى (mépriser, dédaigner).

زَعَل — Zaʕʕal (زَعَل) (P.III, v.4) et zeal (زَعَل) : s'ennuyer, être mal disposé ; chanter, roucouler, résonner, retentir.

Le poète Moṣṭfa ben Brāhīm a dit (11^{ème} vers d'une pièce de 45 vers donnée par Qāḍī dans son anthologie al-kanz p.211) :

اعيبت فايد بطبول زعالة * و الحكم يظلم ما درت بافعالي

« J'ai été longtemps caïd avec tambours battants. Mais le pouvoir rend injuste. Que d'abus n'ai-je commis ? »

Le même poète a dit dans une autre pièce (174^{ème}, 175^{ème} et 176^{ème} vers d'une pièce de 236 vers) :

بن دلة معشوق قلبي فيه * حين يكون يسوج في الهالات [123]
منه ما باقي شيوخ تنيه * منه راح الزهو لا تلفات
يزعل ولد الحمام من قرزيه * واذا حوس يردف القطعات

« Mon cœur se passionne pour Bendellā, lorsqu'il se livre à ses flâneries musicales. Après lui, les Šīh ont perdu leur prestige ; avec lui, les réjouissances ont disparu sans esprit de retour. Il chante comme roucoule un pigeonneau et coupe ses roulades « par de multiples accents. »

يقولوا كحّ البارود و زعل الطبل في الوعدة

On dit : dans la fête patronale on a fait parler (m. à. m. tousser) la poudre et résonner le tambour.

Etymologie : de la racine classique زَعَل (être actif, dispos) ou de سَعَل (tousser) par adoucissement de la sifflante s en z.

زهر — Zahr (P.V, v.25 ; -P.VIII, v.14) : fleurs, fleurs d'oranger, eau de fleurs d'oranger, essence de fleurs.

الناس يقولوا : رايحة الزهر تعطي من كسوته

On dit : un parfum de fleurs s'exhale de ses habits.

Etymologie : du classique زَهْر (fleurs).

ازى — Ezzā (ازى) (P.VIII, v.35) inacc. yezzi (يزي) : suffire, en avoir assez, s'arrêter, cesser.

من اين واحد الخصم يكثر الهدرة على القاضي يقول له يزيك

Lorsqu'un plaideur se montre loquace devant le cadī, celui-ci lui dit :
« cela suffit ! ».

Un poète a dit :

قالت حوي قبيل * و اليوم ازاني

« Il fut, dit-elle, mon amant ; il ne l'est plus, aujourd'hui ».

Etymologie : du classique اجزأ (contenter, suffire) par substitution de la sifflante z à la chuintante ğ.

(س)

سرسر — Mserser (مسرسر) (P.IV, v.41) : mince, étiré, fade, inélégant.[124]

يقولوا على المرأة طويلة مسرسرة اذا كانت فايئة الحدادة

On dit d'une femme qu'elle est d'une taille inélégante, lorsqu'elle est démesurément grande.

Etymologie : du classique سرسور (écheveau de laine filée et par extension fil dévidé).

ساع — Essāe (الساع) (P.II, v.10) : d'ici peu, bientôt, tout à l'heure.

Un poète a dit :

ما يطمع فيك غير عادم التمييز * الساع يبلنا الي بلك و اعطاك

« Il faut être insensé pour solliciter ta générosité. Bientôt nous serons arrosés (à notre tour) par Celui qui t'a arrosé et comblé (de faveurs) ».

الساع يجي

Il viendra incessamment.

Etymologie : du classique ساعة (heure).

سمو — Msāma (مسامي) pluriel défectif du singulier : palanquins, litières.

نساء سلافنا كانوا يسافروا بكري في المسامي

Les femmes de nos ancêtres voyageaient autrefois dans des palanquins.

Etymologie : du classique سما (être haut, s'élever).

سوغ — Ensāg (P.II, v.15 ; -P.II, v.22 ; -P.III, v.2) inacc. yensāg (P.VI, v.2) : se soumettre, céder, capituler.

الجنون ما ينساغوا غير للطلبة الصّاح

Les génies ne sont domptés que par les véritables talebs.

Le poète El-ḥāg Hāled ben Ḥmed a dit (25^{ème} vers d'une pièce de 33 vers donnée par Qāḍī dans son anthologie al-kanz p.115)

يا من ينساغوا لك اقات * في الليالي بالصهر تبات...

« Ô toi qui domptes les notables, tu passes tes nuits dans l'insomnie ».

Etymologie : du classique انصاغ (être façonné).

(ش)

شبر — Meššabbar (متشبر) (P.IV, v.58) : dirigé, braqué, fixé.[125]

لابدا عينيه في جاره متشبرين

Il a, sans cesse, les yeux braqués sur son voisin.

Etymologie : du classique تشابر (s'approcher dans le combat).

شَنَا — Šnā (شَنَا) (P.II, v.26 ; PVII, v.25 ; PVII, v.33) : gloire, honneurs, réputation, vanité.

يحوّس على الشنا بالزّاف و لو يشريه بالدرهم

Il recherche beaucoup les honneurs. Ils les achèteraient à prix d'argent.

الشنا اصله من شان داروا النون في رحبة الألف

Šnā provient de šān par permutation entre le nūn et l'alif.

(cf. W. Marçais, le dialecte des Ūlād Bṛāhīm, p.87).

Etymologie : du classique شَان (rang, dignité).

شهد — Šahda (شهادة) (P.V, v.41) : gâteau, rayon de miel, anthrax, tigresse.

انثى النمر يسموها الشهدة على خاطر منمشة كالشهدة ببيوت العسل

La tigresse⁶³ est appelée « Šahda » parce qu'elle présente des taches qui rappellent les alvéoles du gâteau de miel.

Etymologie : du classique شهدة (rayon de miel).

شوف — Šāyfa (شايفة) pluriel šāyfāt (شايفات) (P.II, v.18) (P.III, v.13 ; P.III, v.35 ; P.IV, v.40 ; P.V, v.32) : belle, éminemment belle.

على كبره و ما زال يدورّ على الشايفات

Malgré son âge avancé, il ne cesse de rôder autour des belles.

Le poète Sī ʿadda et-Taḥallāyṭī a dit (42è vers d'une pièce de 59 vers donnée par Qāḍī dans son anthologie al-kanz p.81) :

يا شايفة بكاك يوالم وابكي حلال * على الرجال عاد خبرهم مفقود

⁶³ Il s'agirait plutôt de la panthère tachetée connue en Afrique du Nord (note de l'éditeur).

« Ô belle, tes larmes sont versées à propos. Il est légitime que tu pleures les braves dont on n'a plus de nouvelles ».

Etymologie : peut-être vient-il de شَفَت الدینار (polir le dinar, lui restituer son éclat) ou de تَشَوَّف (faire sa toilette, se parer) [126]

(ص)

صطعم — Ṣoṭeom (صُطْعَم) (P.IV, v.68.) : surnom du vautour.

يقولوا العرب : فلان مكراش كالصطعم

Les Arabes disent : un tel est glouton comme un vautour.

Etymologie : ce mot me semble d'origine étrangère à la langue arabe.

صعر — Eṣṣeær (تصعّر) inacc. yeṣṣaæær (يتصعّر) (P.IV, v.51) : être courageux, faire montre de courage, manifester sa valeur guerrière ; se prétendre courageux, faire le rodomont, le faux brave.

في الحرب بيان الجبان من الي يتصعّر

Au combat se distingue le poltron du brave.

Maṣeør (مصعور) (P.V, v.64 ; P.V, v.67 ; P.VIII, v.4) : brave, courageux, intrépide.

Le poète Qaddūr weld Mḥammed a dit :

ما هو ذا الشئ حقك يا فارس الوجداب * ما يفوت المصعور الي حذاه

طاح

« Tu ne devrais pas agir de la sorte, ô chevalier accompli. Le brave n'abandonne pas celui qui tombe à côté de lui (au combat). »

Etymologie : du classique صَعْر (se renfrogner, faire mauvaise mine).

سوغ voir in صوغ

صون — Sawwān (صَوَّان) (P.V, v.46) : silex, pierre à fusil, cailloux.

صفائح قوائم العود من اين يعفسوا في أرض الصوَّان تفرع النار

Le choc des pieds ferrés du cheval sur un sol rocailleux fait jaillir des étincelles.

Le poète Sī Moḥammed ben el-ʿarbi es-Seḡrābī a dit (4^{ème} vers d'une pièce en بَيْت) :

إذا ضربت تفرع نار الصوَّانة * وإذا بقيت نضحى بالغيط شنيف

« Si je frappe, le feu jaillit du silex et si je m'arrête, la colère m'étouffe » [127].

Etymologie : du classique صَوَّان (silex, caillou)

Le poète Šanfarā (dans sa lāmiyya, in Ġawāhir al-ʿadab, p.646) a dit :

إذا الامعز الصوَّان لاقى مناسمي * تطاير منه قاذح و مفل

« Le sol dur et rocailleux, au choc des pieds de mon chameau, laisse échapper des étincelles et des éclairs. »

(ط)

طرمول — Ṭarṣūl (طَرْمُول) (P.IV, v.62) pluriel : ṭrāmīl

(طراميل) : maître, brave, courageux.

الطرمول يغيث حبيبه و لو كان في غمرات فيهم الخوف

Le brave se porte au secours de son ami même dans aventures périlleuses.

Le poète Qaddūr weld Mḥammed a dit :

ما لي رفيف غير انتي و لد بلادي * قولوا لصاحبي يا ودي طرمول

« Je n'ai point, concitoyen, d'autre compagnon que toi. Informez mon ami, je vous en prie ; c'est un brave ».

Etymologie : origine obscure. Aucune racine de l'arabe classique ne rappelle ce mot.

طرى — Ṭrā (طرى) (P.VII, v.5) inacc. : yetrā (يطرى) : survenir (malheur), arriver inopinément.

الندابات من اين يندبوا يقولوا : ما طراني! ما طراني!

Les pleureuses disent dans leurs lamentations : mā ṭrānī ! Mā ṭrānī !

Le poète Qaddūr weld Mḥammed a dit (8^{ème} avant-dernier distique d'un poème donné par Qāḍī in al-kanz, page 96) :

مطروح تحت النظرة * شف ماذا يطرا

« Je suis mis en surveillance, voilà mon (triste) sort ».

Etymologie : du classique طراً (survenir).

طموى — Eṭṭāmā (تطامى) (P.V, v.66) : s'entrechoquer, s'enfler (vagues), déborder, aller au-delà.

Le ših Saïd el-Mendāsi a dit (22^e vers d'un long poème donné par [128] Qāḍī in al-kanz, page 32)

تحملني من منزلي الارياح الهوج * و تدير كما البحر يتطامى بامواج

« Les vents violents m'emportent de ma demeure et font comme la mer enflée par les vagues ».

Le vocable eṭṭāmā (تطامى) s'emploie, dans certaines régions de l'Oranie, au lieu de tmāṭā pour signifier : se jeter, se précipiter ; et l'on dit :

تماطى عليها كالعقاب

Il s'est précipité sur elle comme un aigle.

Etymologie : du classique طماً (déborder).

(ع)

عدم — Eādem (عادم) (P.IV, v.62 ; P.IV, v.68 ; P.V, v.26 ; P.VIII, v.31) pluriel : eādmīn (عادمين) : privé de, pauvre, anéanti, inutile, vain.

الصوفية يقولوا: أمور الدنيا كلها عادمة إلا خدمة ربي

Les Ṣōfis (mystiques) disent que toutes les choses de ce monde sont vaines hormis le culte de Dieu.

Maēdūm (معدوم) (P.V, v.7) pluriel : maēdūmīn (معدومين) : inexistant, introuvable, sans égal, brave.

Le poète el-ḥāğ el-Mnawwār a dit :

معدوم ما نفعني * يمشي نقرة عيني * باخبارها يجيني * القلب يتنها

« Aucun brave ne m'a rendu le service d'aller voir celle qui réjouit ma vue, pour m'apporter ses nouvelles et rassurer mon cœur ».

Etymologie : de la racine classique عَدِمَ (être privé de).

عرب — Earbī (عربي) (P.V, v.48) pluriel āerāb (أعراب) : tribu, sujets, ressortissants du pouvoir d'un caïd, d'un chef.

يوم العسكرية كل قايد يجيب صغار عربيه لدار الحاكم

Le jour du conseil de révision, chaque caïd amène les jeunes gens de sa tribu au siège de la commune mixte.

Etymologie : du classique عَرَبٌ (Arabes) [129].

عزر — Metēazzar (متعزّر) (P.IV, v.43) : serrant le corps, seyant, élégant, impeccable.

Un poète a dit :

غزل شغله رفيف و نسيجه متعزّر * جات ايام الخير نغنموا فرجة

ونزاهة

« Le fil de sa poésie est fin et le tissu, d'une facture impeccable. Les jours de félicité sont arrivés. Nous connaissons la joie et les distractions ».

Etymologie : du classique تَأَزَّر (ceindre) par substitution de la faucale ε à la détente vocalique forte.

عطن — Maṭan (مَعَطَن) pluriel meṭan (مَعَاتِن) (P.IV, v.24) : endroit où les chameaux ont passé la nuit, source, réservoir d'eau à fleur du sol, abreuvoir, pièce d'eau.

Le poète Ben Msāyeb a dit (49^{ème} vers (d'un poème en ون de 70 vers donné par Qāḍī dans son anthologie al-kanz, p.141) 2^{ème} hémistiche):

و المعاطن هذا بارد و ذا سخون

«et les pièces d'eau, les unes froides et les autres chaudes ».

العذار يدي الزوايل للمعطن جوايه الظهر

Le pâtre mène les bêtes à l'abreuvoir vers midi.

Etymologie : du classique معطن (lieu où se reposent les troupeaux, près de l'abreuvoir).

عقق — El-εāg (العائف) : ne s'emploie qu'au vocatif avec le sens de : Ô ami ! Il est toujours précédé de l'article (P.I, v.5).

Etymologie : ce terme caritatif vient sans doute du classique : العاق (ingrat vis-à-vis de ses parents).

عقر — εaqqār (عقار) (P.II, v.11 ; P.II, v.22) pluriel : eqāqīr (عقاقير) : drogue, ingrédient, épice, génie, démon, diable.

العقاقير هما البخور التي يستعملوهم أهل الحكمة باش يطوعوا الجنون
وهما ثاني راس الحانوت

Eqāqīr : ce sont les drogues aromatiques dont se servent les magiciens pour dompter les génies. Ce sont aussi les ingrédients.

Le poète Sī el-ḥāğ Hāled ben Hīmed a dit (21^{ème} vers d'une pièce en ʾr de 33 vers, donnée par Qādī dans son anthologie al-kanz, p.115) : [130]

ما يَدْخُلُوا عِدِيانَ * كل كَنْزٍ مَعَ عَقَّارٍ

« Les ennemis n'y auront pas accès. Chaque trésor est gardé par un génie ».

Etymologie : du classique عَقَّارٍ (drogue, racine).

عَفْنٌ — Maefūn (مَعْفُون) (P.IV, v.35) : dégoûtant, sale, vil, lâche.

يَقُولُوا مَكْحَلَةَ الْمَعْفُونِ مَا هِيَ رَامِي

On dit : « le fusil du lâche est d'une portée insignifiante ».

Etymologie : du classique مَعْفُون (moisi, pourri).

عُلُو — Ealālī (عَلَالِي) (P.V, v.II ; P.V, v.58) : hauteurs, éminence, chambre haute, maison haute.

رَانِي نَسْكُنُ فِي الْعَلَالِي - رَاه حَاطَّ فِي الْعَلَالِي

J'habite une chambre haute.- Il s'est installé sur les hauteurs.

Etymologie : du classique عَلا (s'élever).

(غ)

غَرَّرٌ — Garrār (غَرَّار) (P.II, v.28) : trompeur, étoile qui se lève avant l'aube, Procyon (Cf. « Mots usuels de la langue arabe », par Eidenschenk et Solal, Alger, 1897, p.159, en note), Vénus.

Etymologie : du classique غَرَّار (trompeur).

غَلْغَل — Ġalgāl (غلغال) (Page 93, note 39) : 1) adj. : perçant, pénétrant, perforant ; 2) subst. : forte chaleur.

يقولوا راه الغلغال من اين يكون الحمان بالزراف على خاطر الحر كيف
يكون قوي يوصل للعظم

On dit : « řāh el-ġalgāl » (il fait une chaleur brûlante) lorsqu'il fait excessivement chaud, parce que la chaleur, quand elle est très forte, pénètre jusqu'à l'os.

Etymologie : de la racine classique **غَلْغَل** (pénétrer).

غَمْر — Ġamra (غمرة) pluriel : ġamrāt (غمرات) (P.VIII, v.39) : danger, malheur, aventure périlleuse, situation difficile.

Un poète a dit : [131]

هذا اليتيم تلحفه غمرات كبار
« Cet orphelin connaîtra de grands malheurs ».

هذا الغمرة فانت جميع الغمرات تشيب راس الي يشير شباب
Ce malheur dépasse tous les autres ; il fait blanchir les cheveux du jeune adolescent.

Etymologie : du classique **غَمْرَة** (adversité, malheur).

غَوَى — Ġayy (غَيّ) (P.VIII, v.5) : égarement, résistance, coquetterie.

العشاق يقولوا: كيّ الجمرة و لا غيّ المرأة
Les amoureux disent : « La brûlure de la braise, plutôt que les rigueurs de la femme ».

Le poète Mořfa ben Brāhīm a dit :

بالغيّ سكارى * لهواهم شبا عقلي
« ...Grisées par la coquetterie ; ma pensée a volé vers elles ».

Etymologie : du classique **غَوَى** (s'égarer).

غوى — Ġeywān (غيوان) (P.IV, v.25) : idée, pensée, esprit, imagination, symbole, muse ; poésie, chant.

بحر غيواني راه فايض من شوق البلاد

La nostalgie a fait déborder (la mer de) mon imagination.

غيوان الشاعر

La muse du poète, son inspiratrice.

Le poète Moṣṭfa ben Brāhīm a dit (17^{ème} vers d'un poème de 45 vers, donné par Qāḍī in al-kanz, p.211) :

تفاصر و الغيوان * و فرايح عشب الليل

« ...Les joyeuses veillées et le chant, et les réjouissances au déclin de la nuit ».

Etymologie : du classique غيَّان (qui se livre à ses passions).

غيي — Ġāya (غاية)(P.I, v.20) : fin, objet, but, terme, extrême, cher. Ġāytī (غاييتي) : mon meilleur (ami), mon (ami) intime.

Un poète a dit :

كثرت الامحان و الاحوال * رائي يا غاييتي نوذي

« ...Mes tourments et mes malheurs sont devenus nombreux. J'acquitte, cher ami, le prix (des jours de joie que j'ai connus) ». [132]

الشعراء يقولوا يا غاييتي و المعنى يا حبيبي

Les poètes emploient l'expression « ya ḡāytī » avec le sens de « Ô mon cher ami ».

Etymologie : du classique غاية (fin extrême).

(ف)

فلس — Felles (فلس) (P.II, v.22 ; P.VIII, v.3) : déclarer quelqu'un en état de faillite (cadi), ruiner quelqu'un. Au sens figuré : débaucher quelqu'un, le dépraver, lui égarer l'esprit par des amulettes, par la magie, le corrompre.

يا ولدي ما تتمشى شي مع ولد جارنا راه يفلّسك

Mon fils, ne fréquente pas le fils de notre voisin, il te débauchera.

Etymologie : du classique **فلس** (réduire quelqu'un à l'indigence).

فهر — Tfahhar (تفهّر) (P.IV, v.15) : s'étonner, s'émerveiller, être stupéfait, être ahuri.

Le poète el-ḥāḡ Ḥāled ben Ḥmed a dit (58^{ème} vers d'une pièce rimant en ها de 102 vers, cf. Qāḍī in al-kanz, p.126) :

ذاك يجاوب ذا القلب منهم يتفهّر * و تخبّل العقل أمّ الاحسن بلغاها

« ...L'un répond à l'autre. Le cœur en est émerveillé. Le rossignol trouble l'esprit par son chant ».

Etymologie : de la racine classique **فهر** (être essoufflé, haletant, perdre le souffle).

(ق) و (ف)

قرب — Gāreb(قارب) (P.II, v.4 ; P.VI, v.24) pluriel : gwāreb (قوارب) : navire, bâtiment, grande barque, embarcation à voiles, bâtiment de charge et de transport, gabare.

المهري يسمّوه اصحاب الصحراء قارب البرّ

Le méhari est appelé par les gens du Sahara : « le vaisseau du continent ».

Un poète a dit (vers cité par Abderrahman Mohammed, in Lectures choisies, 3^{ème} période, 3^{ème} édition, Alger, 1932, page 53) : [133]

ساعة ولت توترن في رجح كفاف * من برّ لبرّ في الفوارب تتحوّل

« Mais voici qu'actuellement (l'alfa) est pesé dans les balances et transporté, d'un pays à l'autre, dans des gabares ».

Etymologie : du classique قارب (barque) qui par métathèse a donné l'italien gabara (gabare en français et gabarra en espagnol).

قسم — Qsem (قسم) (P.IV, v.26) inacc. (يقسم) yeqsem : diviser, partager ; (قسم الوقت) qsem el-waqt : compter les heures.

نقسم ليلي بالساعة * حارم نومي ضايق وسعي

« Je compte, une à une, les heures de ma nuit, en proie à
« l'insomnie et en mauvaise humeur » (anonyme).

العسكري يقسم الايام التي تبقى له باش يرجع لبلاده

Le soldat compte les heures des jours qu'il lui reste pour sa libération.

Etymologie : du classique قسم (partager).

قصص — Mqaṣṣ (مقصّ) (P.IV, v.59) pluriel : mqaṣṣ (مقاصّ) :
paire de ciseaux, boulet, obus.

كورة المدفع يسموها المقصّ على خاطر تقطع كل ما يجي في طريقها
كالمقصّ

Etymologie : du classique مقصّ (ciseaux).

فطر — Gaṭr (فطر) (P.V, v.62) : devant, voisinage, approche,
présence, chemin.

وخر من فطري

Retire-toi de ma présence.

الواد الحامل يدِّي كل ما كان في فطره

La rivière en crue emporte tout sur son passage.

Etymologie : du classique قُطْرٌ (côté, région).

قُعد — Geïd (فَعِيد) (P.VIII, v.3) : affût, guet, embuscade, piège.

ما يدِير الفَعِيد غير الِّي ما عنده رجلة باش يلقى عدوه

Ne se met à l'affût que celui qui manque de courage pour affronter son ennemi.

Etymologie : du classique قَعَد (s'asseoir).

قَلَع — Āqlāe (أَقْلَاع) pluriel āqlāeāt (اقلاعات) (P.VIII, v.9) : [134] voile de navire, toile, étoffe, vêtement.

يقولوا للواحد من اين يبعوا يطردوه: دير اقلعك

Quand on veut chasser quelqu'un on lui dit : « dīr āqlāeāk! » (mets tes voiles, décampe !).

Moṣṭfa ben Brāhīm a dit :

مسافر قرصانك * باقلاعات يشالوا

« Tu navigues à bord de ton corsaire aux flottantes voiles ».

Etymologie: du classique قَلَع pl. قِلَاع (voile).

قَلَع — Glīea (قَلِيعة) (P.VII, v.19) pluriel : glāyee (قَلَايع): butin, proie, capture ; mets fait de farine d'orge grillée arrosée d'eau.

القَلِيعة هي الحاجة الِّي يدوها للعدو في وقت الحرب

Glīea : c'est ce qu'on prend à l'ennemi en temps de guerre.

في ساعة الخلفاء رابيس الجيش كان يدِّي الخمس من القلايع

Sous les califes, le chef des troupes prélevait le 1/5 du butin.

Etymologie : du classique قَلَع (arracher quelque chose de sa place).

قَمَر — Gmīr (قَمِير) : limite, enceinte infranchissable, haie qui entoure une demeure, femme, honneur.

ما حق شي عليك تكسر الحرم على قَمِير جارك

Tu ne devrais pas manquer de respect à la femme de ton voisin.

Etymologie : du classique قَمِيرٌ (partenaire) ou de قَمَرٌ امرأة (épouser une femme).

قَنْجَر — Qonġār (قَنْجَار) (P.VII, v.29) pluriel : qnāḡoṛ (قَنْجَار) : société, conseil, cercle, ménage, projet.

يقولوا تفركت قنجان العديان

On dit : « Le cercle des ennemis s'est disloqué ».

القنجان آلي يحضر فيه الفاسق ما يسجي شي

Le projet fait en présence d'un impie ne se réalise pas.

Etymologie : origine obscure.

(ل)

لَبَى — Lābā (لَابَى) (P.II, v.34) verbe défectif des autres temps : [135] s'abstenir de, refuser.

لغيت له و لابی يجي

Je l'ai appelé mais il a refusé de venir.

Un poète⁶⁴ a dit :

طال هذا الليل لابی يلوح فجره * ضاق صبري و عيوني نومها مشرد

« Cette nuit a duré et son aube n'a pas voulu apparaître. Ma patience est à bout et le sommeil a déserté mes yeux ».

⁶⁴ El-Mendāsī selon toute probabilité (note de l'éditeur).

Etymologie : du classique أْبَى (refuser) par évanouissement de la détente vocalique forte et addition de la particule négative لا pour sauvegarder la trilittéarité.

لَذَى — Lāḏa (لاذى) inacc. ilāḏī (يلاذي) (P.II, v.20) : ressembler, valoir, avoir les mêmes mérites que quelqu'un ; surpasser, être supérieur.

Un poète a dit :

قال لها باش تلاذيني * يا جاهلة العين

« En quoi me surpasses-tu, ô belle à l'œil provocant ».

(ilāḏī forme citadine de ilāḏī)

يقولوا فلان ما كان شي الداه

On dit : « un tel est hors pair ».

Le poète Qaddūr weld Mḥammed Beššīḥ a dit (19^{ème} vers d'une pièce de 52 vers donnée par Qāḏī in al-kanz, p.135) :

هو سجع و الي معه غير الناجم * لاغى الشادلي حدّ ما يكون الداه

« C'est un brave n'ayant à ses côtés que des gens puissants. L'agha Šādli est sans pareil ».

Le poète Aḥmed al-Ḥannūs a dit (9^{ème} vers d'un poème de 36 vers, in Qāḏī, al-kanz, p.188) :

محال ما نظنّ الريح يلاذيك * فتّ الهبوب و احمايم تتربّي

« Il m'est impossible de supposer que le vent l'emporte sur toi. Tu as battu la vitesse de la brise et des pigeons voyageurs ».

Le poète Ben el-Ḥarṛāt a dit (69^{ème} vers d'une pièce en ور de 113 vers donnée par Qāḏī in al-kanz, p.217) :

عمري ما شفت الإنسان طير و طائر * و بلا جناحة يتلاذى امع الطيور

« Je n'ai jamais vu l'homme, semblable à l'oiseau, voler sans ailes [136] et rivaliser avec les volatiles ».

Un autre poète a dit :

ننظر في زينك صبت ما يلاذيه زين * ازليّة و الملوك صنعوك

« J'admire ta beauté à laquelle je ne trouve point de pareille ; tu es une créature céleste que les anges ont façonnée ».

Etymologie : du classique لدا (être né en même temps que plusieurs autres).

(م)

مان — Māna (مانة) (P.IV, v.49) pluriel mānāt (مانات) : dépôt, trésor.

بالزاف المغاربة الي يجوا من بلادهم باش يجبدوا الامانات من الارض
يصيبوا موضعهم بالعزيمة

Beaucoup de Marocains viennent de leur pays pour déterrer des trésors qu'ils décèlent, croit-on, grâce à des procédés magiques.

Etymologie : du classique أمانة (dépôt) par aphérèse de la détente vocalique forte.

محلّى — Metmaḥlī (متمحلي) (P.V, v.5) : qui fait le doux, coquet.

Etymologie : participe actif de la II^{ème} forme du verbe quadrilatère تمحلى obtenu avec l'expression exclamative : ما احلى! (qu'il est doux !).

مزج — Mazzōġ (مزّوج) (P.VI, v.41) : gâteau de miel, miel naturel, miel que certaines abeilles déposent dans les creux des pierres, et par extension les abeilles elles-mêmes.

Un poète a dit :

المسك خرج من ريقها صافي يمج * شهد باهج مزّوج من الكيفان
« Le musc s'exhala de sa salive limpide qui perlait. (On dirait) du miel pur et clair, du miel de rocher (extrait) des hauteurs escarpées ».

بعض الناس يقولوا بالّي المزّوج هو عسل النحلة العمياء
Certaines personnes prétendent que le « mazzōḡ » est le miel de l'abeille aveugle.

Etymologie : du classique مزج (miel).

مسي — Memsiiyya (ممسيّة) (P.II, v.12) pluriel (externe) : dernier [137] refuge, cimetière.

ابن آدم و لو تطول عمره كسيدنا نوح لا بدّ واحد النهار يضيف الممسيّة
L'être humain, vivrait-il aussi longtemps qu'a vécu notre Seigneur Noé, sera inévitablement, un jour, l'hôte du cimetière.

Etymologie : du classique أمسى (se trouver au soir).

(ن)

نبا — Nbā (نبا) (P.V, v.53): répondre.

Nābā (نابا) inacc. inābī (ينابي) : répondre, écouter (P.V, v.53).

Le poète Sī Ṭāhar ben Ḥawwa a dit (6^{ème} vers d'une pièce en يك de 37 vers, donnée par Qādī dans son anthologie al-kanz, p.61) :

تنقلب من بعد الحرمة الوجه يصفار * الجماعة تبطل ما كان من ينايبك
« Elle (la fortune) fait volte-face. Après les honneurs, ton prestige pâlera, tu n'auras plus de société et personne ne (daignera) te répondre ».

Etymologie : du classique أنبا (informer).

نبل — Nebbel (نَبَل) (P.V, v.43) : abattre avec ses flèches, percer ; accabler de traits satiriques.

لو كان تتبلوه ما يسكت شي

Même si vous le transpercez de flèches, il ne se taira pas.

Nebbel eššābīr (نَبَل الشابير) : appliquer l'éperon sur, éperonner ; se hâter.

نَبَل شابيرك باش ترجع قبل ما يطيح الليل

Hâte-toi afin de rentrer avant la tombée de la nuit.

Etymologie : du classique نَبَل (lancer des flèches à quelqu'un).

نرف — Nāreg (نَارِف) (P.VI, v.6, v.9 ; P.VIII, v.16) : front, face, visage.

Un poète a dit :

نارفها ضاوي على مصباح الليل * من ألي شفتها راه قلبي متهول

« Son front est plus éclatant que le flambeau de la nuit. Depuis que je l'ai vue, mon cœur est en émoi ».

Etymologie : M. Bel (dans la Djazy, chanson arabe) rattache ce [138] mot à نارج (donné par Dozy dans ses suppléments aux dictionnaires arabes) par permutation du gaf avec le jīm et traduit zīnt en-nāreg (زينة النارف) par belle charmeuse. Je signalerais le vocable classique مارج (feu sans fumée) qui pourrait avoir contribué à la formation de (نارِف -nāreg) par la double substitution de la consonne g à la chuintante ġ et de la nasale n à la labiale m⁶⁵.

⁶⁵ En fait, nāreg (نارِف) est tout simplement obtenu par métathèse de رونق auquel il emprunte le même sens d'éclat, de splendeur, de beauté (note de l'éditeur).

نفض — Nafd (نفض) et nfād (نفاض) (P.IV, v.52) : canon.

هذا الرعاد راه يتقرّع كي كورة النفاض

Ce tonnerre éclate comme un boulet à canon.

Le poète sīd el-Erūsī a dit (12^{ème} vers d'un poème dont un fragment est donné par Qāḍī dans son anthologie al-kanz, p.20) :

يتمغط لن تقول ذا ما هوش احصان * و يتطرف كيف كورة النفض
الطّرف

« Il s'élançait avec une force telle que tu dis : « Ce n'est pas un « cheval ». Il fait autant de bruit que le boulet à canon ».

Etymologie : du classique نفض (secouer, agiter)⁶⁶.

نكب — Ĕstenkeb (استكب) (P.VII, v.13) : se détourner d'un chemin, éviter la rencontre de quelqu'un, se soustraire à sa vue.

صاحبك الي سلفت له الدراهم راه من اين ما يشوفك جاي يستكب

Ton ami à qui tu as prêté de l'argent, chaque fois qu'il te voit venir, il évite ta rencontre.

كيفاش تستكب من حكم ربّي يا المغرور

« Comment pourras-tu te soustraire aux décrets divins, ô égaré ! ».

Etymologie : du classique نكب (dévier, s'écarter du chemin).

نكر — Nākr enndā (ناكر الندى) (P.IV, v.8) : ennemi de l'humidité, hydrophobe, fleur d'amandier, papier.

ناكر الندى هو الكاغط على خاطر ما يحمل شي الندى و هو ثاني نوار
اللوز تحتته النوء

⁶⁶ Il faudrait, à notre avis, chercher plutôt du côté de نفاط et نطف : sorte de brûlot, de machine de guerre à l'aide de laquelle on lance la naphte ardent (Kazimirski) (note de l'éditeur).

Nākr enndā : c'est le papier parce qu'il ne supporte pas l'humidité.
Ce sont aussi les fleurs d'amandier que la pluie fait tomber.

Etymologie : des mots classiques ناكِر et ندى

نهَل — Ĕnhallā (انَهَلًا) (P.VI, v.31) inacc. Yenhallā (ينَهَلًا) et
enthallā (انتهَلًا) inacc. Yenthallā (ينتهَلًا) : entourer de soins, [139]
s'occuper de, porter son attention sur ; être prudent, se garder de,
veiller sur.

Un poète a dit :

انَهَلًا نوصيك و احرز الوصاية * اذا ادركك غيظ زارك من حبيب
« Sois attentif à la recommandation que je vais te faire et prends en
soin : « si un chagrin t'affecte, c'est un ami qui en est la cause » ».

انتهَلًا في وند بلادك راك تصيبه

Prends soin de ton compatriote. Il te sera utile.

Etymologie : de l'expression classique انتهى إلى ou de cette autre
أنت أهل ألا (tu es homme à ne pas...).

(٥)

هَجَن — hägnī (هَجَنِي) (P.V, v.68) pluriel hğāna (هَجَانِي) :
chamelier, mulâtre, personne issue d'un père arabe et d'une négresse.

Un poète a dit :

رفدت الهجاني و الصامت و الذنايبي * و الرقيب و مكاره و زرا
روبة الغزيرات الزهرا

« Le sommeil gagna les chameliers, le bétail et le chien, le mari et
les puissants adversaires. La reine des jouvencelles est Zohra ».

الهجني كبوشعرة يقول للاحرار انتما اعمامي و للعبيد انتما اخوالي

Le mulâtre est comme la chauve-souris : il dit aux blancs vous êtes mes oncles paternels et aux noirs vous êtes mes oncles maternels.

Etymologie : du classique هجان (excellentes chamelles).

الواهب المائة الهجان و عبدها * عودا تُزَجِّي بينها أطفالها

« ...Faisant don de cent excellentes chamelles avec leur conducteur, chamelles aux jeunes petits qu'on mène à leur suite » (vers cité par Sibawayh p.94, t.1, Boulaq, 1316 de l'H.).

هرب — Hāreb (هارب) (P.II, v.29 ; P.IV, v.35 ; P.VI, v.25) pluriel externe : fugitif, fuyard ; gazelle.

هذا المهرة صفة الهارب

Cette pouliche ressemble à une gazelle.[140]

Etymologie : du classique هارب (fuyard).

(و)

وثرن — Waṭran (وثرن) (P.III, v.3) et waṭrant (وثرنت) : c'est-à-dire que, en vérité, en réalité, au fond, c'est vrai que.

وثرنتك كنت مغدور— وثرن عندك الحقّ

C'est donc que j'étais trahi – En vérité tu as raison.

Un poète a dit :

نحساب الدنيا الفانية عليّ تدوم * وثرنها غدارة و لا تخليّ لحباب

« Je m'imaginai que cette vie éphémère serait sans terme pour moi, alors qu'en réalité, elle est inconstante et ne laisse point d'amis ».

Etymologie : peut-être vient-il de l'expression classique و ترى أن (et tu constates que) (Cf. W. Marçais, Le dialecte arabe parlé à Tlemcen, Paris, 1902, p.186).

وثق — Wtīqa (وثيقة) (P.IV, v.46 ; P.VIII, v.18) pluriel wtāyaq (وثائق) : acte, pièce, titre, contrat, signe de reconnaissance, mot d'ordre, preuve, mot de passe, gage.

الوثيقة هي الحاجة (خاتم ولا محرمة) التي تعطيها المرأة لحبيبها باش يتعارفوا في الموعد و يسموها ثاني المارة

Wtīqa: c'est l'objet (bague ou mouchoir) que la femme remet à son amant pour faciliter la reconnaissance au rendez-vous. On l'appelle aussi « māra ».

اش هي وثيقتك على ما تقول؟- السبحة

Quelle preuve as-tu pour étayer ce que tu avances ?- Le chapelet.

Un poète a dit :

الأ مشى لوكره زيفط الخيل * جابوا وثيقته في الحين غنمته

« Dès qu'il s'est rendu chez lui, je lui ai dépêché des cavaliers. Ils m'apportèrent son gage et je l'eus aussitôt ».

Etymologie : du classique وثيقة (engagement, billet)

واك — Wāk (واك) (P.II, v.15 ; P.V, v.2 ; P.V, v.5 ; P.V, v.20) : n'est-ce pas que... ? Tu sais bien que... ; C'est bien... [141]

واك انت التي لغيت لي

C'est bien toi qui m'as appelé ?

التلمسانيين يقولوا اياك في موضع واك

Les Tlemcéniens disent « äyyāk » au lieu de « wāk ».

Etymologie : du classique إيَّاك (attention !).

وكوك — Wekwāk (وكواك), pluriel wkāwek (PV, v.15) (P.VI, v.19) : discussion orageuse, tumulte, cris de guerre, alarme.

Le poète Aḥmed ben Ḥṣīnī a dit (15^{ème} vers d'une pièce en اك de 84 vers citée par Qāḍī in al-kanz, p.200) :

واين ذياب سجيح متمعلي و فطين * دياب نجوع خايفة يوم الوكواك
« Où est donc le courageux Ḍyāb, chevaleresque et intelligent,
l'entraîneur des hommes effrayés, le jour de l'alarme ».

On dit aussi « twäkwīk » (توكويك)

ما كان شي الوعدة الي ما وقع فيها توكويك

Il n'est pas de fête patronale où n'ait surgi une discussion orageuse.

Etymologie : de l'interjection classique : ! إِيَّاكَ ! إِيَّاكَ (gare! gare!).

[142]

Index des noms propres (cités par Bengennūn)

أ

	Page	Ligne
Benemar - ابن عمر	61	30
Ėbn el-Mtāwma - ابن المتأومة	94	63
(Mulāy) Ėsmāēil ... (مولاي) إسماعيل	107	25

ب

Bsākra - بساكرة	76	19
El-Bāšīr - البشير	54	20
Būgašriyya - بوقصرية	107	18
El-Benyān - البنيان	76	18
El-Benyān - البنيان	77	21
El-Benyān - البنيان	108	33
El-Benyān - البنيان	108	39

ج

El-Ġāzya - الجازية	92	35
Leġwād - الاجواد	60	16
Leġwād - الاجواد	108	40

ح

El-Ĥbīb - الحبيب	79	73
El-Ĥġāz - الحجاز	91	22
Aḥmed (el-Hlālī) - (الهلالى) أحمد	93	53
Mūḥammed (Dīdī) - (سى) محمد (ديدي)	106	1
Ḥammādī - حمّادي	108	39

خ

Heyra - خيرة	69	36
Heyra - خيرة	108	39

د

الادهم – Ledham	54	20
ديدي – Dīdī.....	109	46

ذ

ذياب – Dyāb	94	63
ذياب – Dyāb	94	65
ذياب – Dyāb	118	12
ذياب – Dyāb	119	33

ر

رداح - Ērdāh.....	92	38
رداح - Ērdāh.....	94	55
رداح - Ērdāh.....	94	66

ز

زينب – Zīneb.....	53	11[143]
-------------------	----	---------

س

سويد – Swīd.....	92	35
مسعود – Mesēūd.....	94	67

ص

الصادق - eṣ-Ṣādāq.....	108	39
صافي الجبين – Ṣāfi –leḡbīn.....	94	63

ع

العبيد – El-Ebīd	118	15
عدة – Eadda.....	54	16
عدة – Eadda.....	108	39
معسكر – Meaṣkar	77	39
عوالي – Ewālī.....	92	33

غ

الغرّار – El-garrār.....	60.....	23
غزّالة – Ġzālā.....	118.....	15

ف

فاطمة – Fātma	61.....	30
فاطمة – Fātma	106.....	5

ق و ف

قبة – Gebla	54.....	22
قُدّور – Qaddūr	108.....	39
(مجنون ليلي) قيس – Qays (Meġnūn Leylā)77.....		33

ك

(سيدي الاخضر) الاكل – Lekhal (Sīdī Laḥḍar) 53.....		8
(سيدي الاخضر) الاكل – Lekhal (Sīdī Laḥḍar) 67.....		8
كورة – Kūra (Eālī).....	92.....	35

د

هاشم - Hāšem	92.....	35
هلال – Hlāl.....	67	8
هلال – Hlāl.....	93	44
هلال – Hlāl.....	94	64
الهلال – El-Hlālī (Aḥmed).....	90	10

و

وجدة – Weġda	54	22[144]
--------------------	----------	---------

Bibliographie

Abderrahmane Mohammed, *Lectures choisies*, 2^{ème} période, Alger, 1913 ; 3^{ème} période, Alger, 1932.

Beaussier, *Dictionnaire arabe-français*, 3^{ème} édition, Alger, 1931.

A.Bel, *La Djāz̄ya, chanson arabe*, J.A. et tiré à part, Paris, 1913.

Belot, *Vocabulaire arabe –français*, Beyrou, 1924.

M.Bencheneb, *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb*, recueillis, traduits et commentés (Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, tomes 30 à 40, 1903-1905).

- *Tuḥfat al-'adab fī mīzān aṣṣ̄ar al-ʿArab*, 2^{ème} édition, Alger, 1928.

Brockelmann, *Précis de linguistique sémitique*, traduit de l'allemand par W.Marçais et Cohen, Paris, 1910.

L.Brunot, *Proverbes et dictons arabes de Rabat*, Hespéris, 1^{er} trimestre 1928, Paris.

Castries, *Les moralistes populaires de l'Islam : les gnomes de Sīdī ʿabderrahmane el-Meḡdūb*, Paris, 1896.

L.Cheikho, *La littérature arabe au XIX^{ème} siècle*, 1^{ère} partie, Beyrou, 1908 ; 2^{ème} partie, Beyrou, 1910.

Cherbonneau, *Etudes sur l'arabe parlé de l'Algérie*, J.A. 1852, page 379 ; 1855, page 549 ; 1861, page 357 ; R.Afr. tome 12, 1868, page 69 ; tome 13, 1869, page 288.

Coupry, *Traité de versification arabe*, Leipzig, 1875.

Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, Paris, 1891.

Delphin et Guin, *Notes sur la poésie et la musique arabe*, Paris, 1885.

Desparmet, *La poésie arabe actuelle à Blida et sa métrique*, Actes du XIV^{ème} Congrès International des Orientalistes, tome III, 1904.

Doutté, *Un texte arabe en dialecte oranais*, dans les Mémoires de la Société Linguistique de Paris, tome XII, 5^{ème} et 6^{ème} fascicules, pp.335-406, Paris, 1903.[145]

Dozy, *Suppléments aux dictionnaires arabes*, Leyde-Paris, 2^{ème} édition, 1927.

Eidenschenk et C.Solal, *Mots usuels de la langue arabe*, Alger, 1897.

Walsin Esterhazy, *De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger*, Paris, 1840.

G^{al} Faure-Biguet, *Traduction du poème de Mohammed Abouras « Les vêtements de soie fine au sujet d'Oran et de la Péninsule espagnole »*, Alger, 1903.

— et Delphin, *Les séances d'El-'Aouali*, J.A. 11^{ème} série, tome IV, 1914.

Léon Fey, *Histoire d'Oran*, Oran, 1859.

El-Firūz'abādī, *El-Qāmūs*, 3^{ème} édition, Boulaq, 1302 de l'H.

Garcin, *Les oiseaux et les fleurs, allégories morales de Azzeddin al-Mocadassi*, Paris, 1821.

A.Giacobetti, *Recueil d'énigmes arabes populaires*, Alger, 1916.

Guin, *Le collier des pierres précieuses ou mention des principaux personnages d'origine noble (de la contrée) du R'eris*, in R.Afr., 35^{ème} année, n°203, 4^{ème} trimestre 1891.

Guyard, *Théorie nouvelle sur la métrique arabe*, Paris, 1877.

— *Note sur la métrique arabe*, supplément à la « Théorie nouvelle de la métrique arabe », Paris, 1878.

El-Hāšimī, *Ġawāhīr al-'adab*, Le Caire, 1928.

Hammer Purgstall, J.A. Août 1839, p.163 (*notes sur la poésie strophique arabe*).

Ibn Eabdrabbih, *Al-iqd al-farīd*, Le Caire, 1928.

Ibn Haldūn, *Al-Muqaddima*, le Caire, 1322 de l'H.

Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, Boulaq, 1300 de l'H.-1908.

A.Joly, *Remarques sur la poésie moderne chez les nomades algériens*, R.Afr. tome 44, 1900, page 283 ; tome 45, 1901, page 208 ; tome 47, 1903, page 171 ; tome 48, 1904, page 5 et page 211.

J.Joly, *Poésies du Sud*, R.Afr. tome 53, 1909, page 285.

Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, 1860.[146]

Lapène, *Tableau historique de la province d'Oran de 1792 à l'élévation d'Abdelkader*, Metz, 1842.

Dr Leclerc, *Révélation des énigmes de Eabderrezzaq al-Djazāyri*, Paris, 1874.

Loukil Youcef, *Monographie de Mazouna*, Alger, 1932.

W.Marçais, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris, 1902.

— *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda*, Paris, 1908.

L.Mercier, *L'arabe usuel dans le Sud Oranais*, Actes du XIV^{ème} Congrès International des Orientalistes, tome III, page 282.

Qāḍī Moḥammed, *Al-kanz al-maknūn fī šš'ier al-malḥūn*, Alger, 1928.

Salīm Ibrāhīm Ṣadr, *Hadiyyāt al-aḥbāb*, Beyrouth, 1903.

Salmon, *Sur quelques noms de plantes en berbère*, dans les Archives marocaines, tome VIII, 1906.

Sédira, *Dictionnaire arabe-français*, Alger, 1924.

Sidoun, *Chants sur la chasse aux faucons, attribués à Sid el-Ḥāḡ Ēisa*, chérif de Laghouat, R.Afr. Tome 52, 1908, pages 272 à 294.

C.Sonneck, *Chants arabes du Maghreb*, Paris, 1902.

A.Wagnon, *Chants des Bédouins de Tripoli et de la Tunisie*, traduits d'après le recueil du Dr H.Stumme, Paris, 1894.[147]

Table des matières

<i>Vie et caractère</i>	21
<i>La société de Bengennūn. Les écoles de Mascara et de Mazouna (21)</i>	29
<i>Bengennūn, poète érotique.</i>	33
<i>Bengennūn, versificateur d'énigmes.</i>	37
<i>Métrique de Bengennūn</i>	41
<i>La langue de Bengennūn</i>	47
<i>Texte arabe, transcription et traduction</i>	51
<i>Notes de l'introduction</i>	137
<i>Variantes</i>	151
<i>Notes de phonétique, de morphologie et de syntaxe</i>	153
<i>Scansion</i>	163
<i>Glossaire</i>	169
<i>Index des noms propres (cités par Bengennūn)</i>	213
<i>Bibliographie</i>	217[148]

DIRECTION
DES AFFAIRES MUSULMANES

2^e Bureau

Essaouira - Algérie - Orléansville

Arrêté

Le Gouverneur Général de l'Algérie

Vu le décret du 23 août 1898 sur le Gouvernement et la Haute administration de l'Algérie modifié par les décrets des 23 octobre 1934 et 21 février 1936;

Vu l'arrêté du 27 octobre 1941 instituant des prix de traduction réservés aux écrivains musulmans;

Vu l'arrêté du 6 juin 1942 portant composition du jury;

Vu les présentations du jury;

Sur la proposition du Secrétaire Général du Gouvernement;

A R R Ê T É :

ARTICLE 1^{er}- Le prix de traduction, institué par l'arrêté du 27 octobre 1941 et destiné à récompenser un ouvrage consacré à un poète populaire de l'Algérie, est décerné, pour l'année 1942, à M. TAHAR Ahmed, pour son ouvrage "Bengennun, poète populaire de la plaine de Gris".

ARTICLE 2- Le prix de traduction institué par le même arrêté et destiné à récompenser un ouvrage consacré à un texte d'un auteur arabe classique, n'est pas décerné pour la présente année.

ARTICLE 3- Le Secrétaire Général du Gouvernement est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Alger, le 31 DEC. 1942

P. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL
Le Secrétaire Général du Gouvernement

M. Gouss



Arrêté d'attribution du prix à Ahmed Tahar

Mostaganem le 21 Avril 1942

Am



Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser, par ce même courrier, sous pli recommandé, trois exemplaires de mon travail sur "Benigemma, poète populaire de la plaine de Guel", en vue du concours pour le prix annuel institué par arrêté de M. le Gouverneur Général de l'Algérie, en date du 27 octobre 1941, et destiné à récompenser un ouvrage sur la poésie populaire écrit par un musulman algérien.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments de respect

Aucher

Éaher Ahmed
Professeur au Collège de
Mostaganem.

Lettre de candidature accompagnant l'envoi des exemplaires